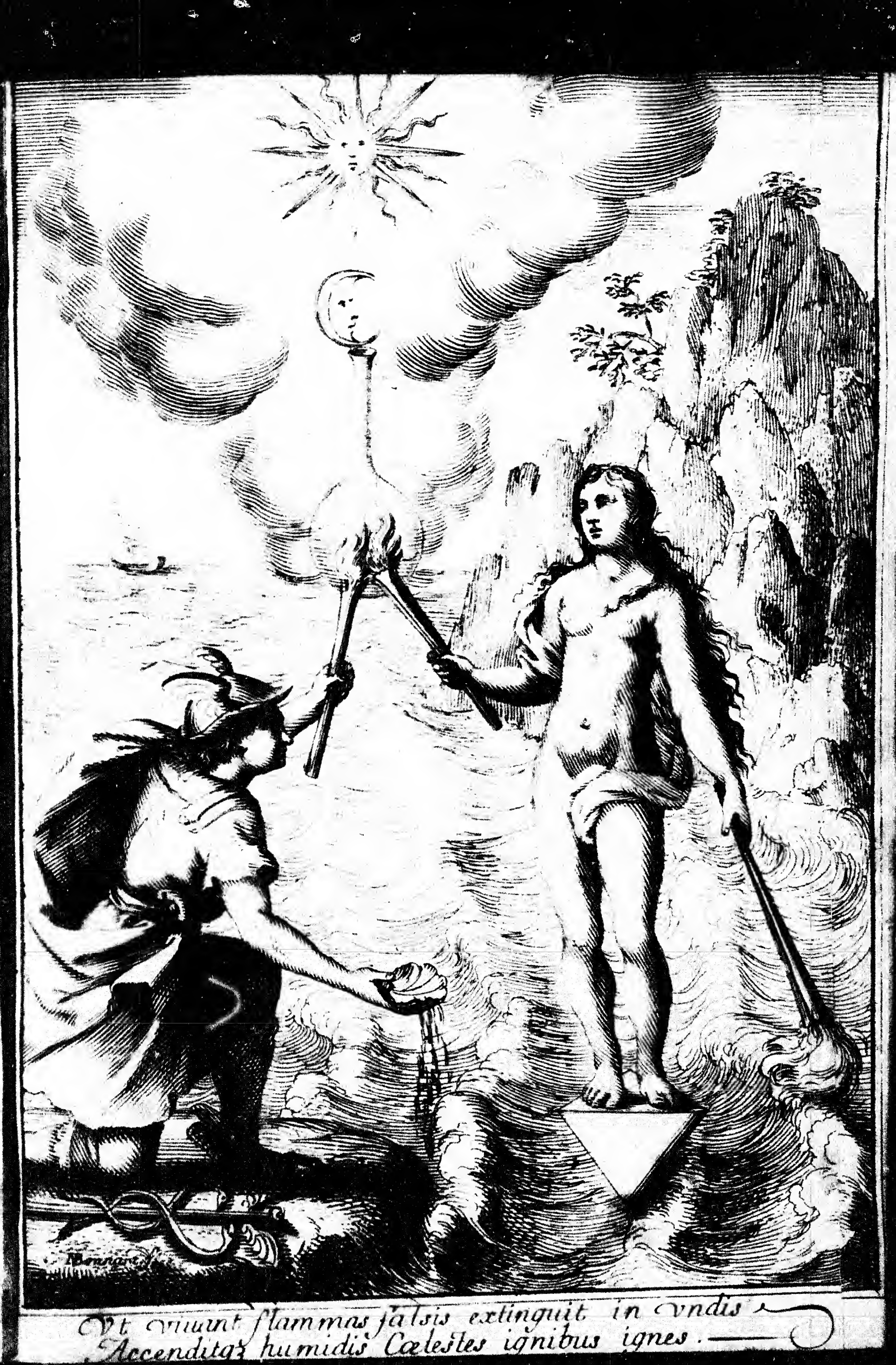


Vt viuunt flammas salsis extinguit in vndis
Accenditq; humidis Cœlestes ignibus ignes.

LES RVDIMENS DE LA PHILOSOPHIE NATVRELLE TOVCHANT LE SYSTEME DV CORPS MIXTE.

COVRS THEORIQVE,

Où ſont clairement expliquez les Preceptes & les Principes de la Chymie, qui ont eſté juſques icy cachez des anciens Philoſophes.

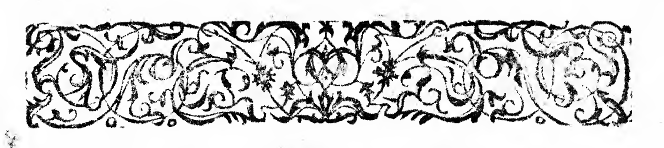
Par NICOLAS DE LOCQVES, *Medecin Spargyrique de Sa Majeſté.*

LIVRE PREMIER.

A PARIS,
Chez GEOFFROY MARCHER, ruë Saint Iacques, à la ville de Rome.

M. DC. LXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AV ROY,



IRE,

La Chymie que l'on peut dire la plus belle partie de la Philosophie, sort du tombeau, & se iette à vos pieds pour vous demander la permission de se produire; & quoy qu'elle ne parroisse pas pour la veritable fille de la Sagesse, & digne de vous approcher; elle est neantmoins vne Prin-

cesse de Sang Royal, parce qu'elle tire sa naissance des premiers Sages, & des premiers Rois, qui ont gouverné les premiers peuples.

Son entretien, SIRE, ne sera pas desagréable à Vostre Majesté, car elle ouvre les tresors de mille belles connoissances, & sur tout, ceux de la santé, dont le prix est preferable à toutes les richesses du monde.

Auguste ayant vaincu ses ennemis, ne donna pas seulement la paix à toute la terre, mais il se la donna à luy-mesme, en recherchant les moyens de conserver une santé parfaite, qu'il entretint durant longues années.

Vostre regne, SIRE, qui est le regne d'Auguste, attend le mesme bon-heur pour vous & pour vos peuples; Vostre Majesté a défait ses ennemis, & a achevée une guerre

qu'elle n'avoit pas commencée, par vne paix trés-advantageuse & trés-glorieuse, que ses ennemis luy ont demandé, & que vous avez donné à toute l'Europe, en la donnant à vos ennemis : Il ne reste plus pour accomplir le parallele de Vous & d'Auguste, qu'à conserver vostre santé, & la faire aller au delà des années de ce Grand Empereur, comme vostre gloire va au delà de la sienne.

Pour conserver vne santé qui fait le repos de la France, il n'est point, SIRE, de remedes si souverains que ceux qui se tirent de la Chymie; Cette science a eu l'honneur de meriter vostre estime, puis qu'elle a eu celuy de meriter vostre protection: j'en ay fait vn recueil en cét ouvrage, où je pretends faire voir ce que la Medecine cherche depuis

vn long-temps, qui eſt la preparation & la correction des remedes, avec la facilité de leur vſage pour les maladies les plus difficiles à vaincre. Ie feray voir à Voſtre Majeſté comme on peut diſſoudre toutes ſortes de corps par vne ſeule liqueur & en faire vne panacée admirable.

C'eſt vn ſecret qui eſtoit mort avec **Paracelſe**, *Raymond Lulle, & que je fais revivre de leurs écrits par les experiences que j'en ay faites, Nôtre ſiecle, SIRE, eſt vn ſiecle de reſurrection ſous voſtre regne. Toutes les vertus & toutes les ſciences y doivent refleurir. La Chymie y doit remonter ſur le trône, comme elle eſtoit du temps des premiers & des plus grands Rois d'Egypte, qui l'ont ſi glorieuſement cultivée, & qui en ont fait le ſujet de leurs admirations.*

Ie ſupplie Voſtre Majeſté d'avoir agréable le traitté que j'en ay fait, & que je luy preſente avec reſpect & ſoûmiſſion; Il n'a pour objet que voſtre ſanté, pour laquelle j'employe mon étude & mes veilles, avec toute l'aſſiduité & toute la contention d'eſprit qu'il m'eſt poſſible, & que doit pour voſtre ſervice,

SIRE,

DE VOSTRE MAIESTE',

Le trés-humble, trés-obeïſſant, trés-fidele ſujet & ſerviteur,
DE LOCQVES.

L'OVVERTVRE DV COVRS.

AV LECTEVR.

MON CHER LECTEVR,

Ie ne puis parler de l'ancienneté de la Chymie, de ſes Approbateurs, de ſes principes, de ſon objet & de ſes vtilitez ſans publier ſa gloire; eſtant celle qui a la clef de la Philoſophie Naturelle, par laquelle nous pouvons entrer au Sanctuaire de la Sageſſe.

Elle ne s'occupe pas ſeulement comme ſpeculative, à la connoiſſance de la nature; Elle nous apprend comme pratique ſon Anatomie, par l'inſtruction de laquelle elle nous porte à connoiſtre la grandeur de ſon Auteur.

Comme la principale partie de la

Medecine elle a Dieu pour ſon Auteur, Salomon pour ſon premier Approbateur, & pour témoins oculaires de ſes plus beaux ſecrets, les Albert & Saint Thomas, dont la Sainteté fait celle des plus belles veritez Chreſtiennes. Ie ne parleray point de ceux qui ont porté le nom d'Inventeurs, ou de Reſtaurateurs de cette ſcience, comme de Triſmegiſte & de Paracelſe; Ie me contenteray de Raymond Lulle, qui a eſté l'honneur de ſon ſiecle par la grandeur de ſon eſprit & celuy du noſtre par l'odeur de la ſainteté qu'il a laiſſé de ſa vie.

Et ſi je ne craignois de meſler les choſes profanes avec les ſacrées, je te prierois de conſulter les obeliſques, ou les reſtes des Pyramides & des Mauſolées de l'antiquité; Dont les Types, & les Hierogliphiques, qui renferment les ſecrets de la nature, marquent l'ancienneté de la Chymie.

Ce ſeroit aſſez, mon Cher Lecteur, ſi je voulois faire ſon éloge, de dire qu'el-

le donne le pouuoir à ſon Artiſte, d'exalter à tel point l'action des Elemens dans le meſlange, qu'il en fait des Agents, qui ſurpaſſent infiniment la puiſſance de la nature; Pour tirer non ſeulement l'eau des rochers & l'huyle des pierres, comme fit Moïſe: mais qui fait que tout ce qui eſt du reſſort de la nature, apprend à reſpecter ſes ordres.

C'eſt à ſes chers nourriſſons, que cette ſcience confie l'Art de multiplier & augmenter les Metaux; comme elle laiſſe au Laboureur celuy d'augmenter ſes revenus, par la culture des Vegetaux & par la propagation des Animaux; & qu'elle confie aux ſeuls Philoſophes les treſors de la terre, où Dieu a renfermé les ſecrets de la ſanté & les richeſſes de la fortune, pour eſtablir la gloire de ſon eſtat, & la felicité de ſa vie.

C'eſt elle ſeule qui luy indique la matiere par laquelle il découvre les ſe-

crets de la nature, pour occuper son esprit, commencer sa felicité & anticiper sa gloire sur la terre.

C'est enfin par les seules lumieres de ses connoissances, que l'homme a trouvé mille beaux secrets dans les Arts Liberaux & Mecaniques; à laquelle seule appartient d'oster le bandeau qui nous cache la nature, & qui luy permet auec modestie de lever le masque & le manteau qui la couvre.

Et d'autant qu'il ne faut pas moins d'adresse pour entrer dans ce labyrinthe, que pour en sortir, je t'offre le fil d'Ariadne, & la nature pour guide, par les principes & les axiomes que j'establis, avec lesquels tu sortiras de cette Mer, qui n'a des écueils que pour les temeraires, & des orages, que pour les malheureux.

Cét Art si glorieux par ses advantages, & si fameux par ses naufrages, t'aprendra les Caribdes & les Silles que tu dois éviter, dans lesquelles on ne s'en-

gage que par ignorance, ou par trop de ſubtilité de l'écolle: La premiere nous fait ramper ſous terre & nous aveugle; La ſeconde nous éleve comme des Icares, pour nous precipiter dans des abyſmes.

Cét Art te fera arriver à la connoiſſance de la Philoſophie par la contemplation de la nature, pour te ravir l'ame en ſecret & t'éloigner des plaiſirs des ſens; parce que ſon étude te portera à la connoiſſance de Dieu, de la connoiſſance à l'amour, de l'amour à la reſſemblance, de la reſſemblance à la vertu, de la vertu à l'vnion, & de l'vnion à la puiſſance, par laquelle l'homme devient admirable au monde, familier à l'Ange, & amy de Dieu.

Tu vois bien, Mon cher Lecteur, que je n'entends pas icy parler de la Chymie vulgaire, laquelle ne s'occupant qu'à des tranſmutations imaginaires, ne fait que des infortunez Ixiõs éternellement occupez à tourner la

rouë de leurs vains desirs.

Mais bien de celle qui nous décou-
vre, les choses les plus cachées dãs la na-
ture, leurs causes, leurs effects, leur puis-
sance, leurs vertus & leurs qualitez tant internes qu'externes; & cela afin que son Artiste puisse par la cõnoissance des creatures, comme par l'échelle mystique de Iacob, ariver à la perfection de la veritable Sagesse, luy mettant devant les yeux, pour contempler & operer, la table d'Emeraudes des trois regnes, Vegetable, Animal & Mineral; pour apprendre & connoistre en ce racourcy vne seule chose qui contient tout, & qu'il faut garder en son cœur dans vn silence Harpocratique, pour l'oster des yeux des prophanes. Adieu.

TABLE DES CHAPITRES & matieres contenus dans ce Livre.

COVRS THEORIQVE.

Chap.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy donné à Paris le 13 jour de Fevrier 1664. Il est permis à NICOLAS DE LOCQVES D. M. Spargyrique, de faire imprimer, vendre & debiter les Livres touchant *les Vertus Magnetiques du Sang*, vn autre Traitté *des Elemens Philosophiques*, & ensuite vn troisiéme *du Cahos des Sages*, avec *les Elemens de la Physique Resolutive suivant Paracelse*; & ce pendant le temps & espace de sept ans, faisant defenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres de faire imprimer, vendre, ny debiter aucun desdits livres, à peine de confiscation des exemplaires, qui se trouveront avoir esté imprimez, & de trois mil livres d'amande, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Privilege, Signé OLIER; Et seellé du grand seau de cire jaune.

Achevé d'imprimer le 17 Mars 1665.

Les exemplaires ont esté fournis.

SVR LES OEVVRES DE Philosophie de Monsieur de Locques, Medecin du Roy.

SONNET.

Ce n'est pas sans raison qu'on voyoit autrefois,
S'attacher fortement à la Philosophie
Les plus rares esprits, & les plus grands des Rois;
Puisque d'elle depend le bonheur de la vie.

Elle regle les mœurs, & donne la santé,
Dispose des thresors, & en chaque partie
Elle sert dans le temps, & dans l'eternité,
Est au dessus du sort, au dessus de l'enuie.

Mais il faut la connoistre, & ne pas la chercher
Dans ces demy-sçauans, qui n'ozent approcher
Ses mysteres diuins. Sage si tu t'en moques,

Ce n'est pas sans raison, ces habiles du temps
S'ils n'ont pas le sçauoir de l'illustre de Locques,
Ne doiuent pas pretendre à passer pour sçauans.

F. DE VIDAL, D. C.
Aduocat en Parlement.

Sur la Philosophie & remedes Chymiques de Monsieur de Locques, Medecin du Roy.

SONNET.

SCauans voicy dequoy plaire à vôtre belle ame.
Et vous demy-sçauans dequoy vous corriger.
Vous ignorans aussi de peur qu'on ne vous blame,
Apprenez quelque chose, on veut vous obliger.

Vous de qui l'enbonpoint, & la santé parfaite
Font que vous ne voyez les maux que de bien loin,
Conseruez la santé, comme on vous la souhaitte,
Mais voicy des aduis dont vous auez besoin.

Vous qui voulez sçauoir la vraye metallique
Vous trouuerez icy cét Art cabalistique.
Vous malades sur tout ne craignez pas la mort:

Si vous estes pressez de quelque maladie,
De Locques sçait comment on maistrise le sort,
Comme on chasse les maux, comme on sauue la vie.

COMNENE DE LA ROQVE, V.
Aduocat en Parlement.

Sur l'excellence des remedes Chymiques de Monsieur de Locques, Medecin du Roy.

SONNET.

L'Homme n'est plus à pleindre en quelque maladie
Qu'on le voye tomber, s'il évite les mains
De tous ces charlatans, qui ont la perfidie,
De traitter le malade en bourreaux inhumains.

Et s'il veut se seruir des remedes humains,
Que de Locques ordonne, & dont il remedie
Aux maux les plus fascheux, lors que l'on s'y confie,
Et rend en peu de temps les plus malades sains.

N'est-ce pas vn bonheur, que la vraye Chymie,
Qui va perdre la fausse, ait esté restablie
Pour la santé de l'hõme, & pour monstrer le tort

Qu'ont tous ces ignorans d'ensuiure la doctrine.
De Locques tu t'en vas éterniser ton sort
Puisque tu restablis la vraye Medecine.

G. CHEVALIER Medecin ordinaire du Roy.

Sur la Philoſophie naturelle de Monſieur de Locques, Medecin du Roy.

SONNET.

N'EST-ce pas vn abus, qu'vn tas de charlatans,
Qui n'ont jamais connû que la fauſſe Chymie,
Faſſent les Medecins ; & que ces ignorans
Qui ne ſçauroient juger d'aucune maladie,

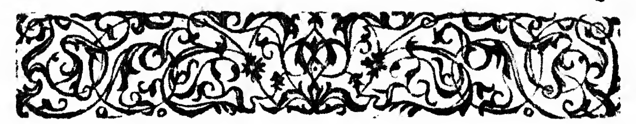
Veüillent effrontement s'ériger en Docteurs,
De qui chaque ordonnance eſt vne perfidie,
Faſſent mille aſſaſſins, cauſent mille malheurs,
Sans que jamais pourtant on attente à leur vie.

Qu'ils donnent impunément la mort en ſcelerats,
Et ſe faſſent payer de leurs aſſaſſinats.
Souffleur extrauagant où eſt ta conſcience ?

Que n'eſtudies-tu, ce qu'il faut qu'vn ſçauant
Sçache ; pour ne pecher jamais par ignorance ;
Il ne tient qu'à toy, de Locques te l'apprend.

I. PARIS, Maiſtre és Arts.

LES



LES RVDIMENS DE LA PHILOSOPHIE NATVRELLE ET RESOLVTIVE.

COVR THEORIQVE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

De sa deffinition, de son étymologie, & de son vsage.



OMME mon dessein n'est pas icy de parler de la Chymie vulgaire, qui ne se fait que par la violence & par la tyrannie du feu; qui ne separe pas les substances dans l'operation, ni les parties pures des impures: mais seulement les parties molles ou seches, aqueuses ou hui-

leuſes, groſſieres ou ſubtiles: où les ſubſtances du composé ſont confuſément meſlées en chacunes; & d'où elle a priſe le nom de Pyrotechnie, qui veut dire Art qui s'exerce par le feu, qui dépoüille ordinairement ſon ſujet de ſes Vertus & de ſon Arcane, qui reſident dans certaine petite vapeur ou eſprit imperceptible qui n'en ſouffre pas là moindre aproche ſeulement.

Que j'entreprends icy de détruire en quelque façon, & de rejetter comme vne fille illegitime de la Philoſophie Naturelle; Qui au lieu de ſeparer & de tirer ce qui eſt dans les mixtes, y introduit ordinairement quelque choſe de mauvais, d'eſtranger, & qui n'eſtoit pas au meſlange.

Ie me contenteray de produire en publique ſa veritable & legitime heritiere, qui doit ſucceder aux advantages que nous avons de ſon eſtude: laquelle comme ſçavante & bien apriſe qu'elle eſt, ne travaille qu'avec la nature, ou en l'aidant, ou en l'imitant, ou en l'abbregeant, ou en la perfectionnant, ou en la ſurpaſſant meſme en vne infinité de rencontre.

Soit ou pour en ſeparer les ſucs ou les ſubſtances, d'où elle a priſe le nom de Chymie; ou en reduiſant le composé par décompoſition ou reſolution naturelle en ſes premiers principes & elemens irreductiblement; d'où

elle prend le nom de la Philosophie Naturelle & Resolutive.

Laquelle où s'occupe à l'anatomie des Metaux, ou pour en separer le Mercure, qui est la plus radicale & formelle substance d'iceux, dont elle a encore prise le nom de Spargyrie; ou pour en separer l'ame, la teinture & le souphre, d'où elle est encore nommee Psycagogie; ou pour en separer le sel, c'est pourquoy on l'appelle Alchymie, qui veut dire liqueur salée ou sel resout. Et qui prend enfin le nom ou d'Art hermetique de son Invẽteur, ou Paracelsique de son Renovateur.

Sa principale deffinition, c'est de la dire vn Art, qui enseigne à composer & décomposer tout corps naturel en dissoluant & coagulant, liant ou desliant, separant ou conjoignant : ou pour en tirer quelque vtilité pour la Medecine, ou bien quelque profit pour la metallique: laquelle a pour son objet, sur lequel elle s'exerce en general, les trois Regnes Vegetable, Animal & Mineral.

Et d'autant qu'elle nous revele tous les mysteres, tous les arcanes, tous les secrets & les cachettes de la nature; on la peut veritablement appeller du nom de Mage, & son Art magique.

Comme elle ne separe pas seulement les substances, pour les purger de leurs heterogeneités, les vnir & en faire vn mariage

& vn composé plus noble que le premier; comme sa science est d'introduire ce qui manque à sa perfection, ou d'oster ce qui la retarde;

Ou comme elle tend à exalter la puissance de la nature au dessus de sa portée naturelle, ou de l'avancer, corriger, amelliorer, &c. On la nomme Art de corrompre, de distiller, calciner, sublimer, dissoudre, coaguler, digerer, &c. qui sont des moyens pour y arriver.

D'autant que les connoissances de cette science, ne sont établies que sur des demonstrations appuyées, ou sur les experiences, ou sur l'vsage de plusieurs Siecles; Nous la pouvons dire la moins douteuse & la plus certaine de toutes. Vous voyez bien que je n'entends pas icy parler de cette sotte & temeraire chymie chymiatre, qui ne s'appuye que sur l'opinion, le doute, l'exemple & la conjecture toûjours trompeuses; Et qui n'a d'autre fondement que quelques experiences d'vn jour ou d'vne heure, & qui ne sont authorisées que de quelques receptes & cahiers volants.

Ie n'entends pas icy parler non plus de son Anatomie vulgaire, qui n'enseigne dans l'animal tout au plus que le nom, le nombre, la figure & la situation des parties; & qui ne tire de leurs resolutions tout au plus, que quelque sel fixe par incineration, dépouillé

de toutes vertus; ou quelque huile, liqueur ou esprits par hazards, où les substances sont confusément en chacunes, dont on ne tire jamais les vertus naturelles; mais quelques vertus estrangeres, & qui y sont introduites par les divers degrez du feu.

Ie n'entends pas encore parler de cette resolution des mixtes en leur premiere matiere éloignée; ou des Elemens simples qui ne tombent pas sous nos sens, & qui ne sont conneus que de Dieu: mais bien de celle qui nous aprend à les reduire à vne matiere plus prochaine: sçavoir, d'animalité dans l'animal, de vegetabilité dans les plantes, & dans le mineral de mineralité; Telle que sont les semences masculines & feminines, ou ce que nous pouvons nommer sel, souphre & Mercure, ou eau, air, feu & terre, non comme les vulgaires: mais tels qu'ils sont determinez & specifiez dans les semences Vegetables, Animales & Mineralles, que nous nommons Elemens Philosophiques, ou Magiques, & qui ont dans le meslange la definition de nos principes.

Qui constituent l'essence & la nature du composé, qui ne peuvent estre resous sous d'autres formes, & jettez hors leurs especes, sans la destruction totalle d'iceluy, & qui ne sont plus au pouvoir de l'Art d'en faire quoy que ce soit, parce que la détermination ne

luy appartient pas: Ainsi que nous ferons voir au suivant Chapitre.

D'autant que l'ouverture des sceaux de la nature n'est permis qu'aux seuls Philosophes; Et qu'il n'a pas jusqu'à present esté accordé à personne, ou à peu, en ce siecle d'entrer dans le Sanctuaire de la sagesse, ou faute de connoistre la nature par ses veritables principes, ou faute de connoistre le veritable feu, qui nous les produit au dehors, & qui en est la clef, qui nous y donne l'entrée.

Et comme il n'y a eu jusques icy personne qui se soit laissé toucher à l'abus qui s'est glissé dans cette sorte de science; & qui eust eu l'ame assez ouverte pour donner dequoy y remedier, en substituant quelque chose de meilleur en la place de ce qu'on pretend estre mauvais, & de ce qu'on veut détruire.

I'ay pris le dessein d'ouvrir certains petits entretiens familiers, pour tascher de combatre auec ceux, qui me feront la grace de s'y trouver, Ce monstre de la Chymie vulgaire, qui n'a servy jusques icy par ses poisons qu'à empester toute la terre, par ses promesses & ses belles esperances à enchanter tous les hommes; Et les tromper par ses remedes qui n'ont pour qualitez & vertu que l'impression de leurs dissoluants corrosifs & de l'empyresme du feu, dont elle a pris le nom d'Empyrie; Et qui n'a pour

abondance que la sterilité des remedes ; pour verité, que l'erreur & pour seureté que la crainte de leur vsage.

Laquelle faute de la veritable correction des remedes, & de sçavoir le moyen de les détruire, les donne entiers, cruds, & accompagnez de leurs qualitez mauvaises, qui sont le plus souvent aussi dangereux & aussi suspects qu'auparavant.

Car ne recevant qu'vne simple alteration des choses adjoustées, comme on void au Mercure de vie ou poudre Algarot qui se met en regule par la fusion ; Comme on void au sel, beurre, huile, miel, &c. de Saturne qui se remet en plomb ; Comme on void au sublimé, au precipité & autre preparation de Mercure, qui sont reductibles sous leur premiere forme ; comme on void dans l'or & l'argent en chaux, fleurs, poudre, liqueur, qui sont facilement reduit en ce qu'ils estoient auparavant, &c. Ils sont aussi à craindre & souvent plus dangereux qu'auparavant ; comme il arrive aux viperes, à l'opion, &c. mal preparez ou donnez sans correction.

CHAPITRE II.

Des premiers Principes de toute chose en general & en particulier.

IL n'y a quasi pas eu de grand personnage qui n'ait eu la démangeaison d'inventer des nouveaux principes, pour donner vne nouvelle doctrine, que l'on ne peut établir autrement.

Ce qu'Aristote a nommé matiere, forme & privation; Moïse la nommé lumiere, eauës & tenebre de l'abysme; Trismegiste l'a nommé Dieu, nature humide, & ombre horrible: Platon son Hylé, son esprit vniversel & ame du monde; Hypocrate cahos, chaleur primitive & humidité radicale.

Epicure prenant l'origine des Elemens de plus loin, a consideré ces tenebres comme des atomes de differentes figures par l'arangement divers, desquels tous les corps estoient composez suivant qu'ils estoient diversement meus, agitez & poussez.

Paracelse les prenant plus prochains & de plus prés les a nommez, sel, souphre & mercure; souphre pour formel & actif principe; Mercure pour materiel & passif; & le sel comme principe privatif, qu'ils ont nom-

mé ombre, tenebre, nuit, orque, &c. où tout ce qui est necessaire à la vie est en puissance.

Quelques-vns ont adjoûté à la matiere & à la forme certains moyens vnissans, qui se rapportent à l'esprit cõme le lien de l'ame au corps, ou de la matiere à la forme; Et ont voulu que de ces trois, sçavoir, de la matiere patiente, de la forme agente, & du moyen vnissant, tous corps elementaires fussent composez.

D'autant, que la forme est vn acte trés simple & trés pur, & la matiere trés fixe & corporelle; ou l'ame trés spirituelle, & le corps trés materiel, ainsi par la regle des extremes & des milieux, il a esté besoin de certain moyen conjoignant l'vn & l'autre.

Ils ont encore estimé ce lien & ce moyen triple: Car comme l'esprit sert de lien à joindre l'ame au corps, le corps sert aussi de moyen pour marier l'esprit à l'ame; & l'ame semblablement sert de milieu entre le corps & l'esprit.

Or parce qu'il y a quelque absence entre l'estre & le non estre, la forme & la matiere dans le temps de la corruption; & vn silence ou vn repos d'icelle, Ils ont nommé cette absence, ce repos, ce silence, cette privation, ce principe potentiel, priuatif, tene-

bres, cahos, hylé, ombre horrible, &c. & cét appetit & inclination de la matiere à la forme; amour, moyen accordant & conjoignant ces extremes.

Comme tous les mixtes sont composez de ces trois principes, specifiez & determinez par les semences & par la creation; Ils ont voulu que les mesmes fussent reductibles par leur analysie dans les mesmes, pour faire ce retour à leur premiere matiere; Sçavoir, en Sel qui a rapport à la terre; en Mercure qui convient à l'eau & à l'air; & en Souphre que nous pouvons comparer au feu.

La terre que nous pouvons encore comparer à la matiere, le Ciel à la forme, & l'esprit au moyen vnissant.

Ou la forme que nous pouvons nommer vn feu celeste meslé d'air; la matiere vne terre meslée d'eau, & ce milieu vne eau meslée de feu.

Ou plustost le feu agissant sur l'air le change en souphre, l'air en se condensant & agissant sur l'eau la change en Mercure; & l'eau en se condensant & agissant sur la terre fait le sel.

La terre n'ayant pas de sujet pour agir elle n'a pas d'action: C'est pourquoy elle est le terme de toutes les operations du Ciel, des Astres, des Elemens & de tous les Agents, parce qu'on ne peut donner de progrés infi-

nis, ni des agens qui agissent eternellement l'vn sur l'autre à l'infiny: C'est pourquoy elle est le receptacle de toutes les actions, d'autant qu'elle en est le terme.

Ils ont encore atribué la chaleur comme cause formelle à la forme; l'humidité radicale comme cause materielle a la matiere; & cette disposition & force seminale à la production de l'estre, à la cause finale, & à la nature l'efficiente.

La nature ils l'ont fait double, & ont nommée, l'vne nature naturante, cause causante, principe principiant, &c ; & l'autre, nature seconde, qui est comme l'instrument de la premiere, à laquelle ils ont donné plusieurs noms, estant tres-cachée à nos yeux, quoy que trés-vne, tres-simple, vniverselle, incorruptible.

Qui est certaine vertu occulte & energique, inspirée par le Verbe qui est la parole de Dieu dans toutes les semences; Qui fait la vie, le mouvement, & qui est toute en toute chose; Qui dispose la matiere à souffrir, la forme à agir, qui excite & fait briller ce rayon de lumiere, qui fait le mouvement, & iceluy la chaleur vivifiante.

Qui fait la vie dans les semences, qui excite les superieurs à agir sur les inferieurs, les actifs sur les passifs, qui acorde les contraires, vnit les extremes, & fait, comme elle est,

le premier fruict de la parole, & la fille de la ſageſſe, tout le conſentement, toute l'armonie, en quoy conſiſte la beauté de tout l'Vnivers en general.

Enfin c'eſt la nature, pour retourner à noſtre diſcours, qui fait cét acte harmonique qui produit la vie de l'action de la forme, & la reaction de la matiere.

Et qui par vne action continuë la perpetuë diverſement en toute choſe, comme elle eſt diverſe ſuivant les organes differents des corps.

C'eſt elle qui aprend à la Chymie, comme ſon œconome à preparer diverſement la matiere à ſouffrir dans la diſtribution & mixtion des Elemens ; & à la forme de produire diverſes operations, dans la corruption & generation, en compoſant ou décompoſant.

Qui luy apprend comme les principes plus éloignez paſſent en d'autres plus prochains par gradation, comme j'ay dit. Comme le ſel qui prend la ſolidité de la terre par rapport à ſon principe, dans ſa décompoſition retourne en ſel, & ce ſel en terre, & cette terre en vne matiere cahoïque, indifferente, tenebreuſe, morte, que les Chymiques ont appellée terre damnée.

Comme le ſouphre qui ſert d'épron au feu, en augmentant ſon action, par la conformité

qu'il a avec son element, en s'absentant oblige le feu par sa resolution de retourner en sa premiere simplicité, laquelle ne le soubmet plus aux sens.

Comme enfin le Mercure qui a rapport à l'eau, souffre (par ce retour à sa premiere forme, qui la rend tres-simple, indifferente & vniverselle) d'estre dépoüillée, de tout ce qui la rend si dissemblable à elle mesme.

Ce qui arrive ou des vns, ou des autres predominant au meslange, Car si l'humide domine au feu dans le meslange, ce qui en est produit est plus corruptible, si au contraire le feu, il est plus incorruptible.

Par l'analysie que nous venons de faire du souffre, sel & mercure nous pourrons connoistre leur nature, propriete & leur difference : Et nous pouuons dire vn souffre ou feu incombustible & tres diffus au ciel, radieux & influant dans les Astres, bruslant parmy les elements, & congelé dans les plantes, les animaux & les mineraux, ausquels il prend encore diuerses determination & difference.

De cette gradation nous pouuons encore mieux connoistre comme il est difficile de les auoir purs & simples, ainsi que nous les considerons dans l'abstract; partant que le celeste habite dans l'elementaire & l'elementaire dans le composé.

Ou pluſtoſt que le ſouffre habite au mercure, le mercure au ſel; ou le feu en l'air, l'air en l'eau, & l'eau en la terre en deſcendant; ou pluſtoſt la terre en s'humectant & rarefiant ne peut paſſer en la nature de l'eau, l'eau en celle de l'air & l'air du feu, ſans habiter les vns dans les autres, & par ainſi ce que nous pourrons dire de l'vn, nous le deuons en cette maniere entendre de l'autre.

Partant nous pouuons dire vn ſel, vn corps vne terre tres-fixe, tres-pur, tres-ſimple, & tres-incorruptible au Ciel, illuminante & tres-brillante dans les planettes; tres-denſe, opaque, peſante, & tres impure dans les elemens; plus pure & moins froide, tenebreuſe dans les ſels; plus ſimple, pure, fixe & fulgide dans les metaux parfaits, & les pierres precieuſes.

Nous pouuons dire ſemblablement vn mercure tres-permanent, diffus & tres-pur dans les corps celeſtes; tres fulgide, tres fixe & radieux dans les planettes; tres froid & tres volatil & humide dans les élements, moins ſimple; dans les plantes & l'animal plus qualifié & determiné; plus homogené, fulgide dans les mineraux; tres ſubtil, penetrant, fixe, fuſible & fulgide dans les parfaits; & tres fixe, brillant & éclattant dans les pierreries.

Delà il arriue que le fluide ne pouuant

eſtre ſans la terre, parce que ſa nature eſt de ne pouuoir ſe contenir dans ſes propres termes; Que l'air & le feu ne peuuent eſtre receus que ſous la forme de l'vn & de l'autre; parce que l'inuiſible ne peut habiter que dans le viſible.

Ainſi il faut de neceſſité, non ſeulement que l'vn ſoit toûjours en l'autre; mais que l'vn ſoit toûjours l'occulte ou le manifeſte de l'autre; Parce qu'vne choſe ne peut auoir pluſieurs formes tout à la fois; auec cette difference, qui fait leur determination, & leur façon d'eſtre.

Vous voyez bien que par ſouphre, nous n'entendons pas ſeulement le ſouphre commun dequoy on fait des alumettes ; ni par mercure, l'argent vif vulgaire, ni par le ſel principe, le ſel de mer ou autre.

Mais nous entendons par le ſouffre tout ce qui bruſle & échauffe, ou ce qui a puiſſance d'échauffer & de bruſler ; ainſi par le feu, l'onctueux, l'huileux, le reſineux, le bois, & tout ce qui eſt combuſtible dans le Mercure & le ſel; bref tout ce qui participe de chaleur ſoit ſec ou humide ſont compris ſous la definition de ſouffre.

Ou pluſtoſt nous nommons plus particulierement ſouffre la chaleur & la ſechereſſe dominante au Mercure, & au ſel dans le mixte, qui pour lors habite dans ſon centre & dans

ſon occulte; ainſi le ſouffre eſt vne manife-ſtation de la chaleur & de la ſechereſſe triomphante.

Nous pouuons par la meſme raiſon appeller Mercure, non ſeulement l'argent vif, mais tout ce qui eſt fluide actuellement ou en puiſſance; ainſi tout humeur ſoit des influences, ſoit des Elemens, ſoit des ſels, ſoit des metaux, bref tout ce qui participe d'humidité, ſoit chaude ou froide, eſt compris ſous ce genre; ou pluſtoſt nous pouuons non ſeulement nommer Mercure, tout fluide & tout ce qui a puiſſance de couler, mais particulierement quand l'humidité eſt triomphante & dominante au ſouffre, parce que l'exaltation de l'vne eſt la depreſſion de l'autre.

Enfin nous pouuons vray-ſemblablement nommer ſel, tout ce qui a gouſt, ſaveur, & ce qui eſt ſoumis au tact & à la langue : Le feu qui bruſle, tout ſimple qu'il eſt ne ſe manifeſte que par l'acrimonie de ſon ſel, l'eau que par ſon inſipidité; ainſi tout ce qui eſt ſapide, ſoit dans les Elemens, ſoit dans les mixtes, à la definition de ſel.

Et particulierement nous pouuons dire ſel, quand cette ſubſtance ſe manifeſte au dehors, auquel temps elle eſt exaltée & dominante aux deux autres, qui font ſon occulte; comme on void dans les ſels qui ont le ſouffre & le Mercure dans leur interieur:

Comme on void dans le souphre qui a le sel & le Mercure en son occulte; Et enfin comme on void au Mercure qui contient le sel & le souphre en son centre.

Suiuant cette generale difference, il en faut encore absolument conclure vne autre aussi vniverselle : sçavoir vn souphre incombustible fixe, & l'autre incombustible volatil :& vn troisiéme combustible volatil, tel qu'il est dans les plantes, dans les animaux, dans le souphre & les bitumes:

Vn souphre incombustible volatil, tel qu'il est dans les sels, les Mineraux, les Metaux imparfaits, le cynabre, le sublimé, &c.

Vn souphre incombustible fixe, comme il est dans l'or, l'argent, le verre, le crystal, le talc, le marbre & les pierres vulgaires & precieuses.

Bien que le souphre du cynabre, du plomb &c. soit combustible, & tel qu'est le vulgaire dequoy on fait des alumettes; neantmoins estant meslé en toutes les parties du Mercure, il ne peut brusler par la presence intime de son humide : C'est pourquoy il s'en va en fumée sans brusler.

Nous devons semblablement dire vn sel & vn mercure volatil & fixe; vn volatil, tel qu'il est dans les choses qui s'exalent & qui se subliment au feu; sçavoir le Mercure sous forme humide, & le sel sous forme seche; Et

le fixe, tel qu'il eſt dans les corps qui y demeurent conſtants malgré ſa rigueur & ſa tyrannie; & qui vient de la forte vnion, ſçavoir du Mercure & du ſouphre par le ſel: ou du ſel & du ſouphre par vn Mercure permanent, tel qu'eſt l'humidité qui fait la fuſion des Metaux parfaits, du cryſtal & du verrê;

Car le Mercure eſtant intimement lié au ſouphre & au ſel il ne peut s'exaler; Et pareillement il faut de neceſſité que le ſouphre reçoive la fuſion de l'vn & de l'autre au feu; comme on void dans l'or, l'argent, le verre &c.

D'autant que la nature ne peut paſſer d'vne forme à vne autre, ſans alteration ou corruption; dans les diverſes mixtions des ſubſtances, nous nommons, ou nous pouvons nommer la reſolution ou la reduction de la matiere en eau (quoy qu'improprement) Mercure; ſa coagulation ſous vne matiere ſalée, ſel; ou triomphante en ſechereſſe, ſouphre.

C'eſt pourquoy l'analyſie des Metaux, des Animaux & des Vegetaux, en leurs principes, ſçavoir en ſel, ſouphre & mercure, ne conſiſte pas à les jeter hors leur eſpece, ou bien ils ſeroient privez des vertus & des proprietez medecinales deuës ou à leur eſpece, ou à leur forme, ou à leurs qualitez.

Ce qui nous aprend que tout sel ou souphre metallique doit demeurer dans la latitude & la famille metallique, partant doi- avoir la fusibilité, la penetration, la fulgidité & la ponderosité du Mercure, qui constituë la forme des Metaux : Nous en devons autant entendre des principes dans la famille des Animaux & des Plantes, ce qui nous oblige d'admetre enfin en general vne derniere difference, auparavant d'en venir au particulier ; sçavoir vn Mercure souphre & vn sel vegetable, animal & mineral, que l'on peut encore dire aussi differents, qu'il y a de parties differentes.

Comme la ressemblance vient de l'vniformité ou identité de la matiere, la diversité ne peut provenir que des diverses actions & operations du souphre : ce qui fait que le Mercure ne reçoit sa difference particuliere que des diverses alterations par lesquelles il passe; La fluidité de l'eau n'est pas semblable à celle de l'huile & du Mercure ; Et la fusion du regule n'est pas celle du verre, ni du métail, celle du plomb n'est pas semblable à celle du cuivre ou de l'or, & ainsi du reste.

De la diversité de ces sortes de fusion, nous pouvons connoistre la diversité du Mercure, qui se prend de la difference du souphre & de ses diverses operations dans la nature,

ainsi que nous déduirons tout au long dans son lieu.

La difference des sels suit encore les divers degrez d'alterations & mixtions du souphre & du Mercure dans le meslange ; Et comme il en est l'effect, il est la marque infaillible qui fait connoistre la nature, les proprietez & facultez que Dieu a communiqué à chaque chose:

Car autre est le nitre, qui est l'indice de l'esprit petrefiant ; autre est le tartre qui marque la vegetation ; autre est le vitriol, qui est vn signe qui nous découvre la determination à la mineralité ; autre l'armoniac qui est plein des causes & des principes d'animalité, &c. Voila pour le general : Disons du sel, souphre & mercure encore vn peu plus en détail.

CHAPITRE III.

Du Souphre Principe.

LE souphre est la matiere la plus formelle du composé, trés-ignée, trés-chaude, & trés-seche, & dans le metail la principale substance, ou plustost il est le principe des principes, & le plus pur rayon de la vie; en luy consiste tout le secret de cette scien-

ce dont le desir principal est de l'extraire du meslange: Car comme il est l'ame & la teinture des corps, il est celuy qui contient leurs vertus, proprietez & operations celestes & Elementaires, auec lequel on a tout, & sans lequel on a rien du tout.

C'est pourquoy le plus celebre des Philosophes la nommé dans les metaux vne terre Virginal, Magnetique, Adamique, rouge que nous avons dite bruslante dans les Elements, luisante au Ciel, spirituelle dans l'intelligence, &c. ou plustost ils ont voulu que le sel ne fut que ce pur feu, ce feu vn veritable souphre, ce souphre, l'ame, la force & l'energie, & la vie de toute chose telle qu'elle fut.

La vertu principale du souphre est certaine chaleur, par laquelle se fait la congelation du Mercure au meslange, D'autant qu'il a vne grande voracité, il a besoin de froideur pour la temperer & d'humidité pour entretenir son action, qui fait par ce temperamment la vie en toute chose, ψυχὴ vient de ψυχος, qui veut dire froideur mais temperée.

Ainsi nous ne pouvons rien dire de corporel, qui ne doive la concretion de ses parties à ce souphre congelateur, comme nous dirons dans vn traitté particulier. Ce souphre donc est le grand corporificateur qui conge-

le l'humidité mercurielle dans l'animal sous la forme concrete de toutes les parties differentes qui le composent; & qui prend dans les plantes & les mineraux toutes les formes corporelles qui sont dans la nature.

De sorte qu'il n'y a rien qui ne doive son origine à l'eau, qui prend par la coagulation d'vn peu de souphre & la determination de son autheur, toutes les formes imaginables, en la maniere que le lait est coagulé par la prezure.

Comme il est vn pur feu celeste, son origine vient du Ciel, & est produit immediatemēt des rayons du Soleil par certains sels, qui luy servent d'aimant, dont le propre est de les attirer par leur secheresse, & de les coaguler par leur froideur ; Voila comme ce feu ou souphre habite au ciel.

Ses effects suivent la difference que nous en avons donné; qui est du vegetable, de l'amal & du mineral ; comme sa nature est de teindre, il est le principe de toutes les couleurs ; comme premier corporificateur son propre est de congeler le Mercure de son regne ; comme feu de nature il fait toutes digestions, purgations, & ne souffre rien d'étranger à la nature.

Quoy que ce feu soit au Soleil vne seule chose d'vne seule forme & nature, il est fort different, suivant les diverses matrices où il

est receu ; Ainsi nous le disons ou naturel ou artificiel; naturel comme les bitumes, les resines, l'huile, la gresse, les larmes, les esprits ardans; l'artificiel sont les mesmes extraicts par l'art.

Le souphre animal se divise en autant d'especes qu'il y a d'animaux differens, & qu'ils ont de parties differentes ; Car autre est le souphre de la bille, des gresses, des chairs, des os, & le reste ; On en doit autant entendre du Vegetable & du Mineral, où il est aussi different qu'il y en a d'especes differentes.

La vie nous marque toûjours sa presence dans l'animal ; car au lieu où il perit, ce feu qui fait la vie s'évanoüit & se dissipe.

Les couleurs nous le disent toûjours present au meslange dans le mineral, parce qu'il est leur teinture qui fait la diversité en toute chose, & avec le sel les saveurs.

Et les odeurs nous font toûjours sçavoir qu'il est dans les plantes, pour y produire les causes & les principes de vegetabilité avec le sel ou le Mercure.

CHAPITRE IV.

Du Mercure Principe.

J'Ay dit que le Mercure estoit le principe materiel & passif dont tout estoit fait; De sorte qu'il constituë dans les metaux la metabilité, c'est à dire la fusion, ponderosité, la penetration, l'extension & la fulgidité; comme le souphre fait leur maleabilité & avec le sel, leur constance & leur ignition.

Cette humidité est vn eau vive, qui tempere au meslange la chaleur & la secheresse du souphre & l'acrimonie des sels; qui leur communique la vertu de vegeter, croistre & produire leurs abondantes moissons.

Cette humidité precieuse qui est produite d'eau, d'air & de feu, nourrit les semences Vegetables, Animales & Minerales, elle produit cette benite verdeur au centre, de laquelle est la vie de chaque chose.

Le Mercure est double en toute chose, le premier est vne humidité seminale, radicale, generante & salée; Le second est vne humidité nourriciere, douce, alterable, qui re-

çoit ſa ſpecification dans le meſlange par la premiere ;

Les Philoſophes luy ont donné pluſieurs noms, & l'ont appellé le bain du Soleil & de la Lune; le centre de toute la nature V. A. & M. composé du plus eſpois de l'air & du feu, & du plus ſubtil de l'eau & de la terre ; trés-ſubtil, trés-actif & penetrant, immortel, incorruptible, &c.

Qui prend ſa naiſſance en l'air , & vient produire & germer en la terre ; Qui eſt la vie & la nourriture du feu, quoy qu'il y ſoit engendré, & qu'il en ſoit le fruict : Il eſt eſprit & corps, maſle & femelle , élementaire & élement, celeſte & ciel, le haut & le bas, ſemence, rein, matrice, la mere & la nourrice de toute choſe.

Qui eſt mineral avec le mineral , vegetable avec la plante, animal & ſans ſentiment, puis qu'il fait la vie de toutes les creatures, qu'il peut tuer & reſſuſciter, clarifier & regenerer en leur donnant la mort.

Qui fuit du feu , bien qu'il s'y aime & s'y nourriſſe , qu'il y vive , comme la Salamandre; & duquel ſe fait vn feu immortel , incombuſtible & inextinguible , qui vient du Ciel & des Aſtres, & qui eſt alumé par le Soleil en la terre.

Qui eſt neantmoins vne eau en apparence, quoy que feu au dedans , mais vne eau me-

tallique, qui ne mouïlle pas les mains, trés-froide au toucher, quoy que trés-chaude au dedans, vne eau de vie & de mort, vne eau coulante & congelée, trés-humide & trés-ſeche, blanche & trés-noire & de toute couleur, qui n'a point d'odeur, & qui a neantmoins toutes les odeurs du monde.

Vne eau qui a ſa ſource d'vne terre tres boüeuſe, quoy que trés-claire, trés-peſante & trés-volage, metallique & fulgide comme le talc & les perles, verte comme vne émeraude, qui contient ſous cette verdeur, la blancheur de la nege, & à la rougeur des pavots.

Ce mercure eſt trés froid & humide, crud & aqueux dans l'eau élementaire, trés froid, trés humide, & trés ſec dans la famille des ſels; trés qualifié dans les Plantes & les Animaux ſous la forme de leur ſuc, de leur ſemence de leur humeur, &c: Trés froid & humide, trés chaud & ſec dans les mineraux & les metaux ſous la forme d'argent vif.

Sa premiere forme eſt de vapeur cahoïque des tenebres de l'abyſme, qui prend la froideur & humidité de l'eau dans les Elemens, de ſuc & de lait dans les plantes; de ſang, de chyle, d'humeur dans les animaux, & d'argent vif dans les mineraux & les metaux, ſuivant la nature du ſouphre pur ou impur, où il eſt fortement lié, & duquel il tire diverſes

ſpecifications comme nous auons dit.

Ce qui le diſtingue de tous les autres dans les metaux eſt, la fuſion, l'extenſion, la penetration, le poids & la fulgidite mercurielle telle qu'elle eſt en l'argent vif, dans le talc, &c, qui conſtitue la matiere des metaux, & qui auec le ſouphre fait leur ductibilité, & leur maleabilité, en quoy conſiſte leur forme qui les diſtingue des mineraux.

Pour en faire vn plus clair diſcernement, il faut en eſtablir deux differences.

Par la premiere qui eſt vne humidité alterable, volatile, humide & cruë, il fait toutes les alterations, & les mouuemens de corruptions dans les trois regnes; Par la ſeconde ſorte d'humidité radicale des ſemences, il parfait toutes les generations que l'on peut s'imaginer.

Qui a encore des effects & des operations trés differentes ſous la forme de l'eſprit vegetable, d'animal dans l'vrine, de mineral dans les ſels ou le mercure; Qui ſont les trois diſſoluants des metaux, des plantes & des animaux, ſçauoir pour les vegetaux l'eſprit ardent pour la ſolution des choſes reſineuſes, & l'eſprit aqueux pour les gommeuſes & liquoreuſes; l'eſprit petrefique pour les pierres; & metallique pour les metaux.

Que nous diſtinguons encore ſuiuant leurs effects, ſçauoir que l'eſprit mineral diſ-

fout en limant & en corrodant, c'eſt à dire, en ſeparant les parties des parties ou les trois ſubſtances du compoſé confuſement meſlées en chacune partie d'icelles ; qui n'eſt qu'vne humectation ou liquefaction de la matiere qui ſe reveſtit en partie de la nature & proprieté du diſſoluant.

L'eſprit vegetable nous découvre ſes effets, en ce qu'il ſepare non en corrodant, mais en diviſant les parties homogenes des heterogenes, c'eſt à dire, les parties pures des impures : ſçavoir en ſeparant dans les metaux les parties mercurielles des ſcorieuſes, comme on void dans l'extraction du Mercure & regule des metaux, &c.

L'eſprit metallique nous manifeſte ſenſiblement ſon effect, en ce qu'il ne ſepare des metaux que leur quinteſſence, c'eſt à dire, le pur ſouphre, & mercure, à cauſe du rapport de leur pureté, ingres, ſpiritualité, ſubtilité & ponderoſité metallique qu'ils ont ſemblables ; qu'il diſſout comme il eſt diſſout, aquefie comme il eſt liqueur, deſtruit comme il eſt deſtruit, eſſenſifie s'il eſt reduit en quinteſſence, &c.

L'eſprit animal, qui eſt hors l'eſpece minerale, vegetable & metallique, à vne nature differente & des effects diſſemblables ; & n'agit pas par cette conformité, qu'à l'eſprit metallique ſur le metal, ni qu'à l'eſprit

vegetable ou mineral ſur les choſes de ſon regne, parce qu'il en eſt dehors.

Mais par vn don de ſubtilité, de penetration de ſpiritualité, par laquelle en s'inſinuant dans l'intime de l'intime, il ouvre, attenuë, ſubtilie, fond, ſpiritualiſe les parties les plus ſubtiles, formelles & radicales ſans faire aucune ſeparation de leurs ſubſtances.

Son vſage ſuit la diverſité de ces effets que nous venons de ſpecifier ; qui ſe reduit à deux celebres differences, ſçavoir aux operations de la nature dans ſes productions, & dans les ouvrages de l'art pour compoſer & décompoſer ; que nous avons dit ſi vtile, que rien ne peut eſtre ſans ces trois ou quatres admirables milieus, comme nous ferons voir en la ſuite de ce diſcours dans le traite de la ſolution.

CHAPITRE V.

Du Sel Principe.

LE Sel eſt le veritable principe de l'art & de la nature & la matiere qui nous marque ſenſiblement la corruption ; où la premiere & la derniere action des elements ſe terminent ; & où la generation commen-

ce & la vie des creatures.

Il eſt par conſequent la marque que l'agent agit ſur la matiere , & que l'vn en agiſſant, & l'autre en ſouffrant,ont mis leur occulte au dehors ; Ainſi il eſt le fruit de la corruption du ſouphre & du Mercure, parce qu'il en eſt le receptacle.

Ou pluſtoſt il eſt le premier corps par lequel la nature commence à ſe rendre ſenſible à nos yeux ; il eſt la baze & le fondement de tous les mixtes: parce qu'il eſt, comme j'ay dit, le principe de toutes les formes corporelles, & le premier ſel congelant, qui eſt le commencement & le rudiment de toutes les choſes corporelles.

Ses ſubſtances ſuivent celles qui ſont dans le meſlange, & ont les meſmes differences que celles que nous avons dit du ſouphre & du Mercure , & partant que nous pouvons dire tartareux ou vegetable dans la plante, vrinal ou armoniac dans l'animal,nitreux vitriolique alumineux dans le mineral, & ſel fondant , penetrant , pondereux, & fulgide dans les metaux ; Tout autre ſel eſt artificiel factice hors les trois regnes , excepté le ſel commun qui eſt le premier ſel principe,d'où les autres ſels ont pris leur naiſſance comme nous dirons.

Par ce que le ſel eſt l'aimant du feu celeſte, & le foyer du feu central,il eſt la demeure du

mercure, parce que le feu ne peut eſtre ſans action: c'eſt pourquoy il luy faut vne matiere pour agir, ce qui a action à vie, & ce qui a vie doit eſtre nourry, cette nourriture eſt le mercure qui entretient ſa vie & ſon action.

Ainſi le ſel où il y aura plus de ſouphre, ſera plus ſuſceptible de teinture : c'eſt pourquoy le ſel fait par le ſouphre toutes les couleurs imaginables, toutes les ſortes de ſaveurs, d'odeurs, &c. ſuivant les degrez de digeſtion qu'il reçoit de la chaleur interne.

Pour ſçavoir ſes qualitez il faut remarquer que chaque choſe participe de la nature de ſon principe; ainſi les ſels participent de l'opacité, denſité, froideur & ſechereſſe de la terre dans leur premiere naiſſance.

Et comme ils ſont les foyers du feu celeſte, les receptacles des influences, les corporificateurs des formes accidentelles, ils renferment le ſubtil & l'eſpois, le ſoulphre & le Mercure, la matiere & la forme, l'ame & l'eſprit, la lumiere & les tenebres, le ciel & la terre, le denſe & le rare, & partant ils ſont tout en toute choſe.

De là nous pouuons dire que le ſel reçoit diuerſes ſpecifications & partant diuerſes qualitez ; ainſi nous le pouuons dire froid, crud, ſec & terreſtre dans ſon commencement, & participant beaucoup de l'élement de la la terre ; tres-chaud , tres-ſec dans les

mineraux, tres-qualifié dans les plantes & les animaux; sçauoir, tres-doux au miel & au sucre, tres-acre au poiure, au gingembre; tres-aride au vinaigre, amer dans la coloquinte, &c.

CHAPITRE VI.

Des Principes materiels.

CE n'est pas assez d'auoir parlé en general des Principes de toute chose, reste d'en parler vn peu plus en particulier, pour connoistre parfaitement le sujet sur lequel l'art se doit exercer, afin de dissiper les tenebres, l'opinion & le doute, qui ont jetté d'erreur en erreur ceux qui jusqu'icy n'ont trauaillé que par des receptes, sans connoistre la nature & l'art d'operer.

On accusera peut-estre de temerité le dessein que j'ay de vouloir détruire vne science qui a prise de si profondes racines, qu'il a esté impossible mesme à l'abus & au danger de ses remedes de l'ébranler; & quelque crainte que le mauuais vsage en ait glissé dans les esprits les plus éclairez, ce que son abbus a defait d'vn costé par le peril de ses remedes, l'esperance des richesses qu'elle promet, l'a soutenu de l'autre.

Bien qu'il ſoit difficile ce ſemble de combatre l'incertitude de ſes remedes & la fauſſeté de ſes promeſſes; Neantmoins ce ne ſera qu'vne frayeur panique, puis que ſes abus ſont plus que ſuffiſants de la détruire. C'eſt vn édifice ruineux qui s'enſevelira ſous ſes propres ruines, & qui faute de bons fondements ne peut plus aller loin.

Mais de grace quelle difficulté de détruire vne ſcience qui n'a pas eu de principes, ou bien ſi elle en a eu, ils n'ont pas eſté conneus, parce qu'ils ont eſté juſques icy cachez aux chymiques, & ſeulement connus des vrais Philoſophes.

Or ſoit que les Sages ayent eu raiſon de les dérober aux peuples pour empeſcher l'abus qui en pouvoit provenir, & qui faute d'eſtre connu n'a produit que la perte d'vne infinité de familles, j'ay pris le deſſein aprés ces preceptes generaux, de deſcendre à des principes plus particuliers, qui regardent la connoiſſance de la matiere ſur laquelle l'Artiſte doit exercer ſon art, ſans quoy il eſt preſque impoſſible d'y reüſſir.

Il faut donc ſçavoir que la choſe qui nous indique prochainement la generation, eſt la corruption qui eſt la marque infaillible de la deſtruction du composé, laquelle ne ſe manifeſte que par le ſel, qui eſt l'intime des ſubſtances qui habitent toûjours en leur centre.

De maniere que la connoiſſance des ſels principes, eſt de telle conſequence, que l'on ne peut rien ſans icelle; Ce qui a fait dire, que celuy qui travaille ſans ſel, eſt comme celuy qui veut tirer de l'arc ſans corde, ou ſans fleche; Ainſi comme ils ſont les clefs de la nature, ils ſeront pareillement celle de l'Art.

D'autant que les ſels ſont les marques que la matiere eſt trés-prochaine de la generation; comme on void dans les ſpermes qui ſont ſalez, ou dans les terres minerales ſalées: Il faut ſçavoir que tout le ſecret conſiſte à les produire au dehors par la corruption, eſtant trés certain qu'il n'y a rien qui ne ſe reſolve en ce dont il eſt compoſê.

De toute choſe (dit le Philoſophe naturel) ſe fait de la cendre, de cette cendre ſe tire vn ſel, de ce ſel ſe tire vn eſprit ſous-forme d'eau, & vn ſouphre ſous forme de terre, dont ſe fait la quinteſſence de toute choſe; On met le corps en cendre, dit le meſme, pour le détruire, on le détruit pour avoir ſon ſel, & de ſon ſel en ſeparer l'ame & l'eſprit; on les ſepare pour les avoir purs, on les rectifie pour les meſler d'vne vnion plus intime ſous forme d'Elixir, de Magiſtere, ou de Quinteſſence.

Sans doute la reſolution nous marque la verité des ſels, & leurs differences, qui ſui-

vent comme j'ay dit, l'espece,la nature, les proprietez du composé,ainsi que nous avons dit cy-dessus,du souphre & du Mercure principe : comme on peut voir dans la resolution des metaux,qui se fait ou dans vn sel vitriolique éloigne de la nature metallique, ou en vn sel mercuriel, qui demeure dans l'espece metallique ; car bien que l'on en tire le souphre & le Mercure, il est vray de dire que leur intime est toujours le sel, auquel ils se resolvent par la corruption

Comme on void par la resolution des pierres en nitre par leur calcination, j'entend de celles qui peuvent atteindre à cette celebre & naturelle resolution,qui se fait naturellement par l'humidité & les rayons de la Lune

Comme on void aux plantes qui laissent, ou dans la cheminée par incineration vne suie, ou par dépuration de leur suc, vne lie ou vn tartre plein de leurs sels, que nous nommons tartareux & vegetables.

Comme nous voyons dans l'vrine le sang, le chyle le laict, ou autre humeur des animaux, d'où il se tire vn sel armoniac, nitreux & vrinal, parce qu'il n'y a rien qui en soit plus plein ; de sorte que nous les pouvons dire des statuës de sel mouvantes & animees.

Ce seroit bien assez pour establir leur necessité & leur difference, de les démontrer

par la resolution absoluë, qui se fait du com-
posé dans la diversité des sels que nous ve-
nons d'établir; Mais d'autant que ce n'est
pas assez pour les connoistre, nous explique-
rons leur difference par leur naissance, &
comme ils passent en la nature les vns des
autres au meslange.

La premiere generation du sel se fait de
la salure de la mer, ou par filtration ou par
precipitation & mortification: Par distil-
lation quand l'eau de la mer est exalée jus-
qu'à la region froide & congelée en pluye
qui est vne eau douce qui laisse sa salure &
s'en separe.

Par filtration quand l'eau de la mer inon-
de la terre & passant par ses pores & ses vei-
nes y laisse sa salure & son onctuosité, qui
fait vne terre grasse salée, parce que c'est
le propre de la secheresse de la terre d'en
boire son humide.

Par mortification, comme quand l'eau de
la mer passant dans les concavitez de la ter-
re, rencontre des matieres mineralles, qui la
coagulent & precipitent en la maniere que
le tartre precipite l'eau salée ou l'eau où on
a dissout du sel vitriol ou autre.

La chaleur du Soleil agissant sur la terre
glaize produite du sel de la mer en ces trois
manieres dans la terre ou en sa superficie, la
cuit, & selon qu'elle a plus ou moins de sel,

en fait diverses choses ; La plus subtile partie passe en Selpetre, la moyenne en Tartre, & la plus terrestre en vitriol.

Si le sel de cette terre se purge de ses aquositez, & est exposée à la fusion, il prend la forme du souphre combustible, dequoy on fait des alumettes, alors le sel se concentre en son occulte : Si l'humide se concentre avec le sel, il se fait vne terre bolaire, semblable à la terre lemnienne & sigillée.

Si le feu & l'air faits corporels par l'eau & par le meslange de cette terre plus subtil, passe en Selpetre, alors le sel est determiné à la petrification, & il ne s'en peut rien engendrer que la pierre; C'est pourquoy il n'est pas dit selpetre, parce qu'il en est produit par la resolution ; mais bien parce que les pierres qui sont la matrice de l'or & de l'argent, en sont composées.

La moyenne substance de cette terre passant par vn second degre de coction, aquiert plus d'acidité, & passe en vn Sel Tartareux, duquel rien ne peut estre produit que le vegetable ; comme j'ay montré qu'il en estoit fait par la resolution & destruction du mesme.

I'ay dit que la plus terrestre substance du souphre & de la terre glaize passant en vitriol, alors ce Sel en multipliant son acide par la coction devenoit trés acre & igné, &

prenoit la nature mineralle,& rien n'en pouvoit estre engendré que le Mineral.

Alors la nature aidee de la chaleur du Soleil, & du feu de son Archée, digerant l'humide que le sel a embeu,& separant le pur de l'impur époissit cette humide en vne substance Mercurielle & Metallique, & rien n'en peut estre engendré que les Mineraux & les metaux,suivant leurs diverses specifications.

Nous en avons l'exemple dans la terre à Potiers, laquelle estant tirée & exposée au Soleil par negligence, se calcine & par l'eau des playes ou de la rozée devient nitreuse, puis sulphurée,& enfin vitriolique; Et prend la forme d'vne infinité de Marcasites, comme vous allez voir.

Cette terre s'amortit comme de la chaux, qu'on humecte ; elle devient en aprés noire comme de l'ancre, puis sableuse ; & enfin cette matiere argileuse se liant & coagulant à mesure qu'elle est nourrie par l'humide qu'elle emboit, elle devient Mineralle & Metallique.

Ainsi le Sel,le Souphre & le Mercure ne sont en leur principe qu'vn sel ; ce sel & ce souphre onctueux que la salure de la mer, dont j'ay parle;& l'eau douce & elementaire qui en est separée dans les trois manieres specifiees, est ce qu'on nomme Mercure, lequel prend diverses determinations par le

ſouphre au ſel: Voila pour la generation des mineraux & des metaux en la ſuperficie de la terre; reſte à dire comme ils ſont produits en leur centre.

I'ay montré, que les premiers principes des matieres mineralles eſtoient le Nitre, le ſouphre & le vitriol; de la ſubſtance & vapeur deſquels le Mercure eſtoit produit en cette maniere.

Sçavoir que les vapeurs nitreuſes qui ſont froides & humides, rencontrant les ſulphurées dans les lieux ſous-terrains & concavitez de la terre, ſe meſlent ſçavoir l'humide au ſec, le froid au chaud & s'epoiſſiſſent en vne double vapeur, dont l'argent vif eſt formé dans les entrailles de la terre.

Cette vapeur mercurielle avant ſa congelation s'epoiſſit par vne longue ſublimation & circulation, par la chaleur de ſon interne & radical ſouphre, & ſe coagule par la froideur des mines, dans vn métail pur ou impur, parfait ou imparfait, ſuivant qu'il eſt receu dans vne matrice pure ou impure, qu'il a le temps de ſe cuire, &c.

Au contraire la vapeur mercurielle venant à rencontrer vne terre vitriolique ou ſulphurée s'y attache comme à ſon ſouphre naturel, ſans lequel nul argent vif ne peut eſtre coagulé ni fixe, & en ſe liant & homogenant à ſon ſouphre il le purifie, parce que ce

n'eſt pas la terre qui purifie l'eſprit, mais l'eſprit qui purifie la terre; & ainſi prend encore diverſes formes des metaux & des mineraux.

De là il eſt aiſé de connoiſtre comme le Mercure ſe forme au ſouphre déja formé dans les mineraux & les metaux en la ſuperficie de la terre ; & comme au contraire le Mercure eſt formé devant le ſouphre, & le ſouphre le dernier dans leur production en ſon centre & en ſes entrailles.

Ainſi ſuivant que le ſouphre ou l'argent vif ſont purs ou impurs; ou qu'ils ont le temps de ſe depurer, ou ſuivant la diverſité du lieu où ils ſont receus, il ſe fait vne grande difference de metaux & de mineraux.

Par exemple, ſi le ſouphre eſt crud & impur, tel qu'eſt le ſelpetre, le Mercure aqueux comme eſt l'eau commune, ſi la matrice eſt impure comme eſt la terre, rien n'en peut eſtre engendré que les pierres communes.

Au contraire ſi le ſouphre eſt pur tel qu'eſt le vitriol, le mercure trés-pur, tel qu'eſt l'eſprit de Mercure ; & la matrice convenable, tel qu'eſt la pierre & le roc; il ne s'engendrera rien qu'vn metail pur & parfait: Si le ſouphre eſt impur & le Mercure impur il ne ſe produira qu'vn imparfait dans vne matrice impure.

Si enfin l'eſprit mercuriel eſt coagulé par l'eſprit petrefique, & par le ſouphre ou la teinture de Saturne, de Iupiter, de Venus dans vne matrice pure, comme eſt le roc; toutes les eſpeces de pierres precieuſes en ſont produites, comme nous dirons en ſon lieu.

Vous voyez bien que je n'entend pas par le Nitre, le Selpetre, le Tartre, le Vitriol & l'Armoniac vulgaire: mais ceux qui ſe trouvent dans le vegetable, l'Animal & le Mineral, dans l'air & les rayons du Soleil, dans l'eau, le feu & la terre; parce qu'il n'y a rien qui n'ait par tout ſa miniere.

De plus j'entend par le nitre tout ſel qui fait le premier mouvement de la vie dans les ſubſtances: Par le Tartre tout ſel principe de vegetation & d'augmentation; Par l'Armoniac tout ſel principe d'Animalité, & par le vitriol ce qui eſt cauſe de mineralité qui ſont tous en toutes choſes dans la nature.

De plus par le Nitre j'entend tout ſel inflammant, par le Tartre tout ſel fondant, par le borax tout ſel ſoudant, par le vitriol tout ſel teindant, par l'alum tout ſel infatué & ſans eſprit.

CHAPITRE VII.

Des Principes instrumentaux. Du Feu Physique, Philosophique & Chymique.

Du Feu en general.

AYANT connû son sujet sur lequel il faut travailler, il faut connoistre son instrument, sans lequel on ne peut rien: Cét agent n'est autre que le feu, qui est l'instrument de l'Art & de la nature.

Le feu chez les Grecs φῶς lumiere est triple, celeste elementaire & central, le feu celeste est pur simple & non brûlant ; L'Elementaire, acre, épais & combustible ; le central trés-meslangé de l'vn & de l'autre, & trés temperé.

Le premier, sçavoir le Celeste, est spirituel, etheré, exempt de qualitez, si ce n'est trés-simples temperées de chaleur & d'humide ; Le second qui est le feu Elementaire est chaud, sec, brullant & combustible ; Le feu central est non brullant, meslé de chaud, de sec, d'humide & de froid.

Le feu Celeste dans sa sphere est ingenerant, & luit sans brusler ; le feu Elementaire

luit & brusle sans engendrer; le feu Central ne luit, ny ne brusle, & engendre.

Le premier est doux & insipide : le second amer & acre : le troisiéme est acre, sale & doux; Le premier est invisible & sans couleur ; le suivant visible & de toutes couleurs; le dernier est visible & invisible, sans couleurs & de toutes couleurs.

Le premier est sans odeur : Le second puant; Le troisiéme de toutes odeurs : le Celeste n'est conneu que par la raison, l'Elementaire par les sens, & le Central par ses qualitez & par ses operations.

Le premier vient du Ciel, & est trés-temperé au Soleil, humide & froid en la Lune & Mercure, chaud & sec en Mars, froid & sec en Saturne, chaud & humide en Iupiter & Venus; Il est de mesme par rapport dans les Metaux.

Le feu celeste est trés-actif dans l'animal, congelé au metail, & mixte dans le vegetable: ou plustost il est Animal au cerveau, vital au cœur, Naturel au foye.

Le feu Celeste à la region etherée pour sphere, le feu Elementaire la superficie de la matiere, & le Central le centre de la terre & des mixtes; Le feu Celeste est trés-vital, motif, actif & sensible dans l'animal, digerant maturant, engendrant, & peu sensible par la chaleur au toucher.

L'Elementaire a pour demeure nos foyers, ou les concavitez de la terre, il brusle, corrompt & détruit ; c'est pourquoy il blesse le sens ; comme il est le détructeur de la vie, il n'engendre rien, il est violent & combustible, & on le compare au feu contre nature dans les fiévres.

Le feu central est tenace & visqueux, peu soûmis au sens, si ce n'est à la langue, il est accompagné de froideur, de chaleur & de secheresse : c'est pourquoy la vie est plus long-temps conservée par ce temperamment.

Le feu est dilaté au Ciel, recueïlly au centre, & l'vn & l'autre en la superficie ; le feu celeste que nous avons dit lumiere au Soleil, passe en la nature du feu élementaire en se reverberant, par la superficie de la terre, & en se meslant aux substances en se condensant prend la nature du feu central.

De mesme le feu élementaire passe en se dilatant dans la nature du feu celeste ; & en se condensant, dans la nature du feu central, en communiquant sa chaleur au meslange.

Le feu central passe semblablement par diverses manieres en la nature du feu élementaire & Celeste, il est fait avec le Celeste interne vnissant, meslant les substances & engendrant, & avec l'élementaire, cuisant, corrompant & détruisant.

Le feu Celeste estant dilaté en sa sphere est immobile, tranquille & n'engendrant rien; Le feu recueilly au centre est trés-actif, vital, mobile & congelé, engendrant toute chose; Le feu Elementaire à cause de la superficie qui le dilate, & la matiere qui le recueille, est trés actif, motif & violent, corrompant & détruisant tout.

Le Feu Celeste qui est immobile au Ciel devient trés actif au Soleil, & bruslant par la reverberation de la terre; Le Feu Central est semblablement immobile, en repos & coagulé au centre de la matiere, & devient trés actif & generant quand il va du centre à la superficie.

Ainsi le feu celeste a le Ciel pour sa sphere, la superficie de la terre pour matrice, où il conçoit les plantes & les animaux; & le centre de la terre, où il forme les metaux & les mineraux.

Le feu central a pour Sphere au contraire le centre de la matiere, & pour matrice où il engendre, la superficie.

Le feu élementaire a pour demeure la superficie de la matiere, & pour centre de son activité l'air, où il produit ses operations & ses effects.

CHAPITRE VIII.

Du Feu Physique.

LE Feu ou ſon effect ſe conſidere encore ſuiuant ſon ſujet, qui eſt des choſes animées, ou inanimées, & de celles qui ne ſont ny l'vn ny l'autre; Les animées ſont le vegetable, l'animal & le mineral; Les inanimées ſont les cadavres & choſes mortes; Et celles qui ne ſont actuellement, ny vivantes, ny mortes, ſont les ſemences, où la vie n'eſt qu'en puiſſance.

Ce Feu, cette chaleur celeſte qui fait la vie, dans vne matiere ſeche eſt lié & ſtupide, dans vne humide trés-dilaté, dans vne chaude trés actif, & dans vne froide congelé & trés-mortifié.

Ce feu eſt interne ou externe, l'externe eſt mecanique corrompant & détruiſant; l'interne eſt ſpermatique, engendrant, maturant, &c. Ce feu ou eſprit celeſte trés-debile aux ſpermes, & comme eſteint aux cadavres, eſt delaiſſé à l'action de la chaleur externe qui l'éveille, ou pour engendrer ſon ſemblable, ou pour ſa propre détruction.

Comme la chaleur celeſte au grand monde paſſe en la nature du feu Elementaire &

Central; De mesme le feu ou la chaleur naturelle passe en la nature d'vne chaleur non naturelle & contre nature; Et comme elle fait par son temperament la santé, elle fait par son intemperie les maladies.

Ce temperament est dit en Grec ψυχὴ de ψύχος froideur, ou de φύσις nature, il vient encore d'ἁλς ἁλὸς qui veut dire, sel aigu, d'où est tiré ce mot de chaleur.

Ce Feu ou cette chaleur qui fait la vie estant trés active a besoin d'estre temperée par le froid, pour arrester sa chaleur & exercer son action.

La nature a pourveu à son action par l'humidité nourriciere dans la vegetation, & spermatique dans la generation; Elle a donné de plus la sanguification au foye, l'elaboration des esprits vitaux au cœur; des esprits animaux au cerveau, & certaine puissance aux reins pour refournir par tout son action & la dissipation de la vie.

Estant trés-actif dans l'animal, il y est d'vne forme plus noble, qu'en la plante, & plus excellente en la plante, qu'au metail en certain respect.

D'autant que ce Feu Celeste qui fait la vie est trés actif en l'animal, il s'en fait vne plus grande dissipation qu'en la plante & au metail; C'est pourquoy le Philosophe est continuellement occupé à rechercher les

moyens de le refournir, & voyant qu'il ne pouvoit eſtre entretenu long-temps par le feu de la vie qui eſt dans l'animal & les plantes, il l'a voulu chercher dans le métail où ce feu eſt plus fixe & incombuſtible, plus recueilly & temperé en ſon action, laiſſant les herbes aux Galeniſtes pour faire des ſalades, où ce benit feu n'eſt que comme vne eſtincelle.

L'Ecolle ne pouvant empeſcher la diſſipation de cette ſubſtance, qui nous conduit à la vieilleſſe, où le feu & l'eſprit de la vie eſt comme éteint ; s'eſt contentée d'aler au devant des accidens qui l'attaquent, & la diſſipent en l'alumant, ou qui l'éteignent en la mortifiant.

L'action de la chaleur eſt auſſi differente qu'elle a de points & de degrez, & n'eſt jamais ſolitaire ; afin que l'vne pût ſubvenir à l'autre; ou bien l'animal periroit dans vne infinité de rencontres.

La chaleur febrile n'arrive dans les fiévres que par irritation, & quand la chaleur naturelle ſemble perie ; la chaleur cuiſante & digerante, n'eſt que pour aider la generante en vne infinité de rencontres.

Nous avons l'exemple de la premiere dans la jeuneſſe, où l'vne & l'autre eſtant forte font pluſtoſt les digeſtions d'vne plus grande quantité d'alimens ; Et de l'autre dans la

vielleſſe

vieilleſſe, où la chaleur naturelle eſtant plus languiſſante abandonne ſon action à l'externe & eſtrangere, que nous pouvons dire non-naturelle.

Comme c'eſt le propre de ce Feu Celeſte d'homogener les ſubſtances des alimens dans la digeſtion, & de ſeparer les ſuperfluitez du pur Chile; C'eſt le propre de la chaleur eſtrangere de ſeparer les ſubſtances des ſubſtances: c'eſt à dire, les parties combuſtibles des aqueuſes & des ſalées; d'où il arrive vne infinité d'accidens.

Car ou les bilieuſes ſeparees des humides s'enflamment, & font les fiévres, où les aqueuſes s'aſſemblent & font les hydropiſies, ou les ſalées paſſent en corroſion & font les vlceres, d'où vne infinite d'accidens dans la vie, dont nous ferons mention en ſon lieu.

CHAPITRE IX.

Du Feu Philoſophique.

IL n'y a rien de plus caché que ce Feu chez les Philoſophes, dont la matiere eſt vn labyrinthe, & la forme vn livre ſcelé de ſept ſceaux, qui n'eſt permis qu'aux vrais

Philosophes d'ouvrir, & sans lequel il n'y a point de vray sage.

Ce Feu est interne & externe, quand à l'Externe, il ne peut estre celuy du Soleil: Car estant interrompu & inegal, il ne peut fournir cette chaleur en tout égale & semblable en ses degrez en sa mesure, & continuë comme elle doit estre.

Le Feu Elementaire empeschant l'vnion entre les miscibles, dissipant les substances au lieu de les reünir, separant les parties des parties actuellement, détruisant les formes essentielles, &c. ne peut en aucune maniere estre pris pour ce digne Feu si necessaire à la vie; On adjouste que tout ce qui est composé d'ame & de corps ne peut souffrir sa tyrannie.

Comme c'est le propre du Feu Central de mesler les pures substances, estant fixe il ne peut fournir cette chaleur qui corrompt, parce qu'il est inalterable & incorruptible au centre des choses.

Outre que cette chaleur & ce Feu estant trés different à soy-mesme dans le Vegetable l'Animal & le Mineral; L'vn ne peut agir sur l'autre, parce que rien ne peut sortir hors sa Sphere pour agir, s'il n'y est amené par l'Art; La chaleur dans l'Animal & dans la Plante, n'estant pas assez forte pour agir sur le Metail & le Mineral, & n'ayant

point de penetration, parce qu'ils n'ont point d'action.

Comme la corruption n'arrive jamais que quand la chaleur celeste est soumise à la chaleur externe du Vase; au contraire la generation ne se fait que quand la chaleur externe est soumise à l'interne, qui prend la domination durant toute la vie.

Partant il faut establir en general deux sortes de chaleur, vne Putredinale externe, & l'autre Vitale interne: la premiere fait la corruption: la seconde la generation.

La chaleur Putredinale à le bien prendre, est celle quii est hors le meslange, & qui ne constitue pas la forme des mixtes; & partant ne peut faire aucune action qui concerne la vie; d'autant qu'elle est hors la proportion deuë au meslange, elle est contraire à l'interne generante & est dite Putredinale.

Cette chaleur a divers effects suivant les divers sujets où elle agit, si elle change les substances elle corrompt; si les qualitez elle altere; si la quantite elle augmente ou diminuë; elle agit encor suivant les matrices differentes où elle est receuë, &c. C'est donc le Vase qui administre vne chaleur Putredinale externe; la semence la chaleur generante interne.

Dieu a mesuré si proportionnement la chaleur de la matrice dans l'Animal, dans la

plante & dans le Metail aux ſemences, que tout autre chaleur, telle qu'elle ſoit eſt inutile. Il n'en va pas de meſme en noſtre Art où la matrice eſtant artificielle, le Feu doit eſtre de l'invention de l'Artiſte, & proportionnement meſuré à toutes les alterations, par où la matiere doit paſſer.

Les Philoſophes la diſtinguent ſuivant la difference de la chaleur de l'Animal, & en font trois ou quatre eſpeces, vne chaleur digerante ſemblable à celle de l'eſtomach, vne Generante comme celle de l'vterus, vne Coagulante ſemblable à celle qui fait le ſperme, & vne Lactifiante comme celle des mammelles.

L'ancienne Eſcolle la diſtingue encore en vne chaleur Pepantique ſemblable à celle de l'eſtomach ou à la Putredinale; vne Peptique plus temperée comme la Celeſte; vne Optetique plus forte, ſemblable à la cuiſante du Feu Elementaire.

La Stomacale eſt Putredinale digerante en l'eſtomach, Digeſtive Generante en la matrice, inſpiſſative cuiſante aux reins, au Foye, aux Mammelles & le reſte.

La premiere eſt humide diſſoluante, ſemblable à celle du Soleil au ſigne d'Aries en Avril; La ſeconde eſt humide homogenante, comme celle du Soleil au Signe du Lyon en Aouſt; La troiſieme eſt Humide vniſſante,

comme celle du Soleil au Sagitaire en Novembre.

La premiere fait la corruption & la noirceur, la matiere estant abondante en humidité ; La seconde la blancheur estant triomphante en secheresse & dissipante son humide ; La troisiéme la rougeur en exaltant la chaleur.

La premiere purge les Aquositez & Flatositez de la matiere ; La seconde évacuë les aireïtez & volatilitez, & la troisiéme homogene les substances.

Dans la premiere la matiere se nourrit d'eau, dans la seconde d'air ; dans la troisiéme de feu.

* C'est pourquoy on la distingue en vne chaleur naturelle, non naturelle & contre nature, que nous avons dit Celeste, Centrale & Elementaire ; La Naturelle vient du Ciel & des Astres, la non naturelle vient du menstruë ; l'Elementaire des combustibilitez de la matiere.

CHAPITRE X.

Du Feu Chymique.

L'Art desirant pousser ses ouvrages plus avant que la nature, a besoin d'vn feu

qui dégage la matiere de ſes combuſtibilitez, d'vne chaleur pour évacuer ſes aquoſitez, pour cuire & m̃ turer ſes homogeneïtez & multiplier l'interne à l'infiny,

C'eſt pourquoy l'Artiſte conſidere en general trois mouvemens au Feu, vn qui eſt de bas en haut & ſepare les ſubſtances, c'eſt à dire, les parties aqueuſes & huilleuſes des terreſtres.

Le ſecond eſt de haut en bas & eſt de ſuppreſſion, il les amaſſe, recueille, reünit & fixe.

Le troiſiéme eſt vn repos de ces deux mouvemens, qui fait par tout vne chaleur douce, égale, continuë, il digere & corrompt.

Ces trois ſortes de feu & de chaleur ont des degrez differens,& partant contiennent toutes les eſpeces de Feu que l'Alchymie a peu inventer.

Le premier ſe rapporte au Feu cruciant & Elementaire, qui détruit en ſeparant & détruiſant les parties du composé ; le ſecond ſe rapporte au Feu Central recueilly en la matiere, qui agit en homogenant ; & le troiſiéme au Feu Celeſte corrompant, qui détruit ſeulement les accidents.

Le premier détruit les formes ſubſtancielles, le Celeſte les accidentelles, & le Central dépouille les ſubſtances de l'vne & de l'autre.

Toutes les autres especes en general se rapportent à ces trois categories & tombent sous l'vne ou l'autre de ces divisions.

Comme toute sorte de chaleur produit le mouvement, & tout mouvement altere & detruit ou les qualitez, ou les substances, la difference de ce mouvement fait les diverses pointes & mesure de ce Feu.

Ou plustost disons comme la lumiere produit le mouvement, & le mouvement la chaleur; que les diverses sortes de chaleur suivent les degrez & l'action de ce mouvement, & le mouvement ceux de la lumiere.

Ainsi le Feu produit le mouvement & le mouvement la lumiere, & la lumiere suit toujours l'operation du mouvement, & le mouvement l'action du Feu, je m'explique & veux dire que la lumiere en la circonference du Feu, est plus ou moins grande à proportion de l'action du mouvement qui est excité par le Feu.

Partant il faut concevoir dans la chaleur, le Feu, le Mouvement & la Lumiere, le Feu qui ouvre le corps pour faciliter le mouvement; le Mouvement qui meut les substances, & qui en les derangeant & bougeant les altere, les corrompt & donne lieu à la Lumiere d'agir, dont le propre est d'exciter les operations de la forme à agir;

Car comme elle est vne pure lumiere rien

ne peut la remuer que ce qui la touche, & rien ne la peut toucher que ce qui est de sa nature ; comme elle est au dessus de tout ce qui est materiel, ni la chaleur ni le mouvement ne la peuvent toucher.

De là il arrive que la chaleur multipliée devient en se recueillant plus corporelle, & à proportion qu'elle est corporelle elle n'agit que sur les corps, qu'elle ne peut détruire qu'en dissipant ces substances où resident les formes en les confondant ensemble.

Si la chaleur Elementaire est plus dilatée, elle participe d'avantage de la chaleur Celeste, & produit vn mouvement qui altere plus doucement les substances, & vne lumiere qui a plus d'action sur les formes.

C'est pourquoy Dieu a fait que le Feu a beaucoup de chaleur & de secheresse pour consommer & détruire les parties onctueuses liées avec les humides, les seches avec les froides ; Par sa chaleur il a action sur les froides, & par sa secheresse sur les humides, & par l'vn & l'autre sur les combustibles, & en détruisant l'vne il évanouït les autres.

Il a fait l'air plus dilaté pour avoir vne action plus moderée, parce qu'il a vne chaleur humide pour temperer l'action de la secheresse & chaleur du Feu ; outre qu'estant dilaté il a moins de mouvement, & partant vne chaleur moderée,

Il a donné à la lumiere plus d'action qu'à l'air, parce qu'elle est plus recueillie: qu'elle a moins de secheresse que le Feu,& est moins corporelle pour penetrer les corps & resoudre les formes accidentelles, sans offenser les essencielles, qu'elle excite seulement à agir & operer.

Il a fait que l'eau fut plus corporelle pour temperer la chaleur,& la terre trés fixe pour arrester sa volatilité, & recevoir son action, parce que le terme de la chaleur c'est le Froid; du subtil, c'est le Dense; du lumineux c'est l'Opaque ; de l'humide c'est le Sec;ou il faudroit dire l'action des agents infinie, s'il n'y avoit point de termes.

C'est pourquoy l'Artiste doit soigneusement considerer les divers actions de ces agents, parce qu'il peut avoir à faire de l'acuité du Feu ou de l'air,pour mieux penetrer certains corps, & non pas de la combustibilité de l'vn & l'aireïté de l'autre;Il a souvent besoin de l'humide de l'eau & de la secheresse de la terre & non pas de leur froideur.

Souvent il a besoin de leur froideur & de leur secheresse, & non pas de leur chaleur & de leur humide ; ainsi que nous alons dire par ordre & plus en detail.

Comme nous avons dit que le Feu celeste passoit en la nature du Feu Elementaire par divers milieux : De mesme le Feu Elemen-

taire paſſe en la nature du Feu Celeſte & Central par divers milieux & en diverſes manieres : D'autant qu'il change ſuivant la nature & la difference des milieux par où il paſſe, & de la matiere où il eſt diverſement receu.

Comme on peut voir en la chaleur du bain Marie, du bain vaporeux, de l'Athanor, du Fumier, des Eſtuves, de Sable, de Cendre, de Limaille &c. Comme on peut voir quand à ſa matiere qui l'augmente ou diminuë; Ce qui ſe void au feu de flamme, de lampe, ou d'huile, d'eſprit de vin, de charbon de ſouflet, de motte, &c.

La chaleur eſtant jointe à l'humidité au Fumier en certain degré, imite la chaleur generante & Putredinale de l'aiſſle de la Poule, de la Matrice, de l'Eſtomach, des fiévres ; mais avec ce defaut qu'elle ne peut eſtre égale continuë & en tout ſemblable.

La Chaleur jointe à l'air dans le bain vaporeux au meſme degré que j'ay dit, fait le meſme effect & plus continu; Iointe à l'humide de l'eau, comme au bain Marie elle devient moins Putredinale & plus Generante, à cauſe de la corporeité de l'eau, qui la rend plus denſe, & prend toutes les autres eſpeces, ſuivant qu'elle y eſt multipliée.

La Chaleur de cendre, de ſable & de limaille participe de la denſité & de la ſeche-

resse de ces milieux ; La cendre estant plus rare fait vne chaleur moins dense & seche qu'au Sable, moins au Sable qu'en la Limaille, & digere, cuit, separe & fixe, suivant que le Feu y est diversement augmenté.

La Chaleur nuë de flamme de charbon de souflet est encore differente, elle se fait à feu ouvert ou clos de reverbere, de fusion, elle calcine, cemente, fond, vitrifie, coupelle, separe & destruit les substances.

Outre ces differences il faut sçavoir, que chaque degré de chaleur en a trois ; Par exemple la Chaleur Putredinale du bain, peut devenir Putredinale, Digerante & Cuisante, qui sont trois differences essencielles de chaleur.

Parce que la Putredinale engendre, la Digerante mature sans cuire ; & la Cuisante cuit sans digerer.

La chaleur chaude & seche des cendres, de sable, &c. est Digerante, Cuisante & Separante, elle digere au premier degré sans cuire, cuit au second sans separer, & separe au troisiéme sans calciner.

Le Feu de flamme a semblablement ses trois degrez, il separe les substances au premier sans calciner ; il calcine & fond au second sans vitrifier ; & vitrifie au dernier les choses vitrifiables.

Il faut de plus sçavoir, que l'on ne peut

tirer que le flegme au bain, & au premier degré des cendres; Qu'on ne tire que l'esprit ou l'air aux cendres, & au premier degré du Feu de flammes; & qu'on ne tire l'huile qu'au dernier.

Il faut enfin encore connoistre la diversité & la nature des matieres sur lesquelles on opere; Celles qui n'ont point de sels fixes, comme les chairs de viperes ou d'autres animaux, le Souphre, les Resines, le Sang, les Sucs, le Mercure, le Nitre, &c. ne se calcinent qu'au dernier degré de la chaleur du bain, ou au premier de l'Athanor dans vn vase clos.

Au contraire des fixes qui ne peuvent estre calcinées qu'au dernier degré de Feu de flammes & de Charbon, comme le Tartre, la Suye, le Corail, &c.

Il faut de plus sçavoir qu'il y a des esprits volatils, qui montent à la mesme chaleur que distille le flegme, comme l'esprit de vin, d'vrine, de genevre, &c.

Qu'il y a des huilles qui distillent au degré de chaleur des esprits acides, quand elles ont esté distillées vne fois ou deux.

Qu'il y a semblablement des Sels qui se subliment au premier degré des cendres & du sable, comme l'Armoniac, ce que ne fait pas le Sel commun.

Bref toutes ces démarches consistent en

la prudence de l'Artiſte qui doit toûjours proportionner la chaleur au milieu, & à la nature de ſon ſujet; & peut d'vn ſeul en faire toutes les differences s'il eſt bon Artiſte.

CHAPITRE XI.

Des Principes demonſtratifs.

Des Vapeurs.

AVPARAVANT de venir au principes Operatifs, c'eſt à dire, avant de metre la main à l'œuvre, il faut donner certains ſignes, marques ou preuves indicatives, qui nous apprennent infailliblement les diverſes mixtions, corruptions, ou changemens des qualitez, des ſubſtances, des formes,&c. par où la matiere paſſe par l'action du Feu dans les diverſes operations que l'Artiſte pretend faire : Sans quoy il eſt dificile & preſque impoſſible de connoiſtre non ſeulement les diverſes actions des Agents, comme je viens de dire: mais bien moins la ſeparation des ſubſtances, encore moins leurs purgations, depurations & clarifications, beaucoup moins encore les loix du meſlange & de la compoſition ſous vne forme plus noble; par où il faut de neceſſite qu'elle paſſe pour at-

teindre ſa perfection, ou chaque choſe aſpire naturellement, & où elle repoſe l'ayant aquiſe comme en ſa vraye fin.

Les premiers indices, qui nous apprennent la ſeparation veritable des ſubſtances ; & qui nous font connoiſtre quelque choſe de plus que les couleurs, les ſaveurs, les odeurs ou les ſons ; ſont les diverſes formes que le compoſé prend dans la ſeparation des ſubſtances. Qui vient des divers actions, points & degrez du Feu, qui en fait la des-vnion.

Or comme j'ay mis vne ſorte de chaleur qui va de bas en haut, & qui les ſepare en les meteoriſant, qui les eleve en les rarefiant. Il faut qu'elles prennent la forme de vapeur, d'exalaiſon, ou nuage perceptible, c'eſt à dire viſible ; ou imperceptible, c'eſt à dire, qui eſt inviſible, à cauſe de leur ſimplicité & ſpiritualité.

Car la vapeur que nous diſtinguons d'exalaiſon, par ſa conſiſtance, ſa forme & ſa matiere, ſuit toujours la nature des ſubſtances au meſlange, que nous avons dit Mercurielles, ſulphurées & ſalées, que nous avons dites differentes au vegetable, en l'Animal & dans le Mineral.

Ces vapeurs ſont triples, ſuivant cette triple & celebre difference, que nous venons de dire ; Elles ſont phlegmatiques, ou aqueuſes, ou Mercurielles, Aeriennes, Subtiles,

Spirituelles, Moyennes entre les premieres & les dernieres ; Et enfin sulphurees, ignees & plus corporelles.

Les premiers se rapportent au Mercure: les secondes au Souphre, & les troisiémes au Sel ; Les premieres conviennent à l'esprit, les secondes à l'Ame & les dernieres au Corps ; Les premieres se rapportent à l'Eau & à l'Air ; Les secondes à l'Air & au Feu ; les troisiémes à l'Air, au Feu & à la Terre.

Les premieres sont sous forme d'eau ; les secondes d'esprit ou d'essence: les troisiémes d'huile par voye humide ou sous forme de poudre, de sel, de glace, ou de cristal, sans couleurs, ou de diverses couleurs, qui occupent trois sortes de lieu superieur, moyen & bas sous forme seche: comme nous dirons en son lieu.

C'est pourquoy Paracelse qui a conneu le premier la separation des substances & qui a porté la pointe de sa raison à les connoistre dans les corps les plus simples des Elemens, veut que la rozée soit le sel ou la partie plus corporelle de la vapeur, qui ne nous paroit sensible que quand elle a touché la terre ou quelque corps ; Le tronc la partie Mercurielle, laquelle tombe aprés sa separation par sa propre pesanteur ; L'exalaison ou le nuage la partie sulphurée onctueuse, qui separe les deux autres substances.

Cette ſeparation arrive de diverſes cauſes, ou de la froideur de la region moyenne, qui ne peut coaguler les humiditez Mercurielles, qu'en ſeparant les Onctueuſes ſur leſquelles elle n'a pas d'action ; Ou elle arrive de la clarté du Ciel qui ſe joint à la ſechereſſe & à la froideur de la meſme region, qui ne pouvant rien ſouffrir d'impur & de meſlange les ſepare en congelant le Sel qui en eſt plus ſuſceptible, d'où il arrive que les autres ſubſtances s'abandonnent.

Ou enfin elle arrive de la chaleur qui ſe fait par la reverberation du Soleil, qui fond l'onctueux epoiſſi & le retour; ce qui oblige ſemblablement les deux autres à ſe quiter; D'autant que c'eſt aſſez de rompre vn de ces trois liens pour détruire le compoſé, comme nous dirons dans la ſolution de l'or.

Nous avons l'exemple de cette ſeparation de ſubſtance au lait, au vin, au ſang, plus ſenſible par vne voye naturelle, ſçavoir la partie ſulphurée ſous forme de greſſe, de beure, de reſine, de Souphre; l'Aqueuſe ſous forme d'humide aqueux, glaireux ſereux, & la ſalée ſous des parties ſolides & concretes, caſeuſes de ſel, de terre &c. Mais venons à l'artificielle, & celle qui nous aprens la difference reelle des ſubſtances.

Nous marquons la diverſité des ſubſtances, qui s'eſlevent dans la diſtillation en

trois manieres; La premiere distille par goutes: La seconde par venules; Et la troisiéme sous forme de vapeur blanche, rouge & de diverses couleurs.

La premiere qui vient par goute n'est visible qu'en se coagulant & est nommée Nymphe; La seconde qui vient par venules comme les esprits & les essences, est dite lymphe, & la troisiéme qui vient sous forme de vapeur, Nebulgée ou nuage.

La premiere vient toûjours dans les Sels aprés l'esprit, dans le vinaigre elle sort le premier, dans le vin elle ne sort qu'aprés l'esprit, au Tartre devant: Dans la distillation des Plantes, du Sang, des Sucs, de l'Vrine, &c non fermentez; elle sort toujours le premier devant l'esprit, & fermentez aprés.

Quand à l'esprit il sort toûjours le premier dans l'Vrine, le Sang, le Laict, les Sels Mineraux, les Bitumes & les Metaux.

Mais il faut corrompre ou fermenter les sucs des fruits & des semences dans les Plantes & les rendre vineux ou en faire de la bierre; Il faut corrompre, empuantir le Sang; rendre l'vrine vineuse, ou la corrompre; on en doit autant entendre des chairs; Il faut reduire les Metaux en Sels, & ces Sels comme le Vitriol, le Souphre, l'Antimoine, le Sel commun, le Nitre, &c les mettre en

beure, puis les corrompre, alors l'esprit doux sort toujours le premier, ensuite le phlegme, puis l'huile separée de sa terre bolaire volatille, &c.

L'huile sort toûjours la derniere sous forme de vapeurs blanches ou rouges communement; Quand les matieres sont preparées, elle ne sort pas époisse, parce qu'elle est separée de la terre par corruption : Vous en avez l'exemple en l'huile de Vitriol precipitée. Bref l'huile & ce qu'on nomme esprit passe toûjours sous forme d'Acide & de vapeur blanche ou rouge.

L'esprit Mercuriel pour avoir la deffinition de Mercure doit estre insipide, fluide, il vient sous forme de goutes d'eau dans les Plantes, & on le nomme Phlegme, & a peu de la nature du composé, parce que l'eau attirée pour sa nourriture est peu alterée, & n'a pas encore passée en sa nature au meslange.

La seconde espece de Mercure dans les Mineraux & les Metaux vient sous forme d'esprit, ou d'huile douce corrosive, ardante & incombustible : Mais qui doivent estre separez du Sel qui fait leur goust, & de l'onctueux qui fait leur combustibilité pour entrer dans la definition du Mercure; & qu'on ne reconnoist que parce qu'ils sortent par Venules dans les Plantes & les Animaux, ou sous forme de vapeurs dans les Sels.

La troisiéme espece de Mercure est ce que nous pouvons encore nommer huile, parce que tout fluide doit entrer dans la definition du Mercure ; Mais il faut aussi auparavant la separer de tout ce qui peut faire sa combustibilite.

Semblablement tout sel qui a puissance de fluer & qui fluë, comme celuy du Metail peut entrer dans la latitude du Mercure, mais d'vn Mercure pondereux & permanent.

Mais il le faut auparavant separer de toute sa teinture & salure, pour estre receu dans la definition du Mercure.

Il faut semblablement dépoüiller le Mercure & le Souphre ; sçavoir le premier de sa fluidité pour estre receu dans l'espece des Sels ; Et le second de sa combustibilite ; Et leur conserver seulement leur salure : Et pour ce que le Sel & le Mercure entrent en la latitude du Souphre, il faut les depoüiller de toute leur combustibilité, ou plustost de toute leur teinture, qui est fixe dans les Sels, volatile dans le Mercure, & combustible dans les choses onctueuses.

Et quiconque ne sçait pas faire l'exacte anatomie de ces substances, ne connoistra jamais l'art d'amener sa matiere à perfection, par les loix de la composition parfaite des parfaits ; ainsi qu'il sera dit dans son lieu : Parce qu'il n'a pas l'art d'ameliorer, corriger,

perfectionner d'oster le superflu, & d'adjoûter ce qui manque à la nature.

CHAPITRE XII.

Des Couleurs.

IL n'appartient qu'à la brute de faire le discernement des choses presentes & singulieres par les sens ; & à l'homme seul d'en juger par les sens & la raison, soit qu'elles soient presentes ou absentes, en general & en particulier: Parce que les sens sont pour soûmettre, sçavoir les Couleurs à la veuë, les Saveurs à la Langue, le Bruit à l'Ouïe, la Quantité avec les qualitez tactilles au Toucher, & les substances invisibles à l'ame, par leurs operations leurs proprietez & leurs effets.

De sorte que les Couleurs par où nous pretendons commencer aussi bien que les saveurs &c sont des signes demonstratifs, qui nous marquent l'alteration, la corruption & la mixtion diverses des substances, & l'action differente des Agents au meslange.

Vous voyez bien que je ne pretend pas icy traiter philosophiquement cette matiere à la maniere de l'Escolle, vous expliquant comme l'objet meut, touche, affecte la faculté sen-

sible, l'organe, le milieu &c.

Mais en vous les deduisant comme des indices interieurs ou exterieurs, qui nous apprennẽt les divers changemens des qualitez, de la quantité des substances dans la composition ou décomposition, pour juger infailliblement ou de leur corruption ou de leur alteration, ou de leur generation : mais parlons par ordre de la difference des Couleurs.

Qui viennent des qualitez premieres des Elements dans la mixtion, & sont dites qualitez secondes ; Qui sont internes ou externes, fixes & non fixes, vrayes ou apparentes;

Les apparentes & externes changent selon la diversité de la lumiere, du milieu, de la situation de l'aspect, du vice de l'organe, & de l'objet qui est Terminé, comme en la queuë du Paon &c qui change selon diverse situation & opposition: ou non Terminé comme on void dans l'Arc-en-Ciel, dans vn Crystal à trois angles, aux couleurs qui paroissent le soir au Ciel, qui se forment par l'opposition du corps diaphane & opaque, ou par la refraction des rayons du Soleil, & de la Lune, ou de leur habitude situation, &c.

Les couleurs externes & apparentes viennent encore de l'alteration, & de certaine proportion & mixtion des Elemens, ausquelles bien qu'il semble qu'on ne puisse leur assi-

gner de couleur à cause de leur simplicité; Neantmoins nous pouvons attribuer la noirceur à la Terre, la blancheur à l'Eau & à l'Air, & la rougeur au Feu; C'est pourquoy les mixtes qui participent de la terre & de l'eau sont noirs à cause de leur opacité; Ceux qui participent plus d'Eau & d'Air sont blancs à cause de leur diaphanité; ceux qui participent plus de Feu sont rouges.

On assigne encore la blancheur à la secheresse du Feu & de la Terre, la noirceur à l'humide chaleur de l'Air, le rouge a la chaleur du Feu,

Ou bien l'Air en se condensant se repose se coadune au fulgide de l'eau, & fait la blancheur diaphane; l'Eau dans l'opaque & le dense de la Terre fait la noirceur, où le Feu se congele & epoissit en la terre par l'air & l'eau, & il fait la rougeur.

Ou bien la chaleur agissant sur vne matiere froide, seche & dense fait la noirceur, ou dans vne froide & humide ou volatile elle produit la verdure; ou dans vne matiere seche elle engendre la blancheur par l'extermination de la froideur & de l'humide; & sur la blancheur produit la rougeur en la cuisant, comme on void aux fruicts, qui passent toutes ces couleurs alant à leur maturité.

Ou bien la chaleur du Soleil avec la froideur de l'eau le volatil de l'air fait la ver-

deur; avec le dense de la terre & l'humide de l'eau la noirceur; avec la secheresse de la terre & du feu, la blancheur; & avec la chaleur de l'Air & du Feu, la rougeur.

Ou bien disons que le Feu, la Chaleur où le Souphre est la cause formelle des couleurs: Que l'Eau, le Mercure est la cause materielle qui les reçoit & les rend volatiles, & la Terre où le Sel qui en est encore le receptacle, les rend fixes; Et que le Soleil & la chaleur externe en est l'efficiente; qui les altere & les change diversement.

Ou bien disons plustost que ce sont les esprits qui sont les Architectes des Couleurs; Que nous disons Chauds, & ils se rapportent au Feu, comme sont tous les esprits ardents: Que nous disons Secs, qui se rapportent à la Terre, & nous les nommons Armoniacs; Que nous disons humides, qui se rapportent à l'Air, & sont nitreux & spirituels; Et enfin Que nous disons froids, qui se rapportent à l'eau, & sont alumineux & aqueux.

Le Soleil agissant sur vne fleur ou autre sujet plein d'vn sel qui participe de secheresse, produit la blancheur, nous en avons l'exemple dans la vapeur du Souphre; agissant dans vn esprit froid produit la noirceur comme on void dans l'alum; Dans vn esprit humide fait la verdeur, comme on void au Nitre & au Tartre; Et dans vn esprit chaud la rou-

geur, comme on void aux Eaux fortes & esprits teindans.

Ou nous pouvons en general attribuer la diversité des couleurs aux esprits Acides & Vitrioliques, comme on void dans la maturité des fruicts; ou comme la paille seche passe en verdeur, ou le papier bleu en rougeur, &c s'ils y sont trempez.

La difference des couleurs dans vne mesme fleur, plume, poil, &c ou dans vn mesme jaspe ou autre matiere; vient ou de la diverse action du Soleil qui fait vne digestion differente; ou de la diversité du Sel, du Souphre, ou des esprits au meslange; ou de la difference des sujets, comme nous avons dit.

D'où il arrive qu'elles sont externes & superficielles, qui ne viennent pas de l'alteration des substances, mais des accidents & des autres qualitez qui sont du ressort de la matiere, qui changent souvent les couleurs, comme on void en Saturne, au Mercure, en Venus, &c.

Celles qui viennent de l'alteration des substances sont plus fixes & moins changeantes, & ne s'alterent que par la destruction, & par la resolution du composé; C'est pourquoy elles sont moins fixes dans les vapeurs, que dans les Flèurs, moins aux Plantes & dans les Animaux, que dans les Metaux & les Mineraux; moins en iceux que dans les Metaux

parfaits ; moins en l'or & l'argent que dedans les pierres precieuses.

Elles sont encore plus ou moins fixes suivant les parties du composé, ainsi dans les Plantes on les dit plus fixes au tronc, qu'en la feuille & les fleurs ; plus aux os que dans les chairs, les sucs des animaux ; plus dans le Souphre que dans les Sels ; plus dans les Sels que dans l'argent vif & les Mineraux.

Les couleurs fixes, qui sont les indices les plus certains de la corruption des substances, se rapportent à trois en general, sous lesquelles sont comprises toutes les couleurs imaginables ; Et sont la Noirceur, la Blancheur & la Rougeur ; I'ay dit que la chaleur agissant sur l'humide fait la noirceur ; sur le sec la blancheur, & sur la blancheur la rougeur pourprée : La noirceur est vn signe de la parfaite corruption & resolution de la matiere : La blancheur que la chaleur est triomphante de l'humide, & marque la generation : La Rougeur est vn signe que la matiere est arrivée à sa perfection, parce que les choses rouges sont cuites, & les cuites sont parfaites : La verdeur marque encore la vigueur de l'ame vegetante, la blancheur la force de l'ame Mineralle, & la rougeur de l'ame Animale.

Sous le noir sont compris le brun, le Verdastre, qui se fait à mesure que le verd se multiplie ; Le verd passant au blanc fait la cou-

leur celeste, bleuë, azurée ; La blancheur passant à la rougeur fait le Iaune, le Citrin, l'Orangé ; l'Orangé passant au rouge la couleur de Rose ; Le Rouge en se multipliant fait la couleur d'écarlate & de pourpre, & en se renforçant le violet, &c.

CHAPITRE XIII.

Des Saveurs.

L'ALTERATION & la mixtion diverse des Elemens ne se manifestent pas seulement par la difference des vapeurs & des couleurs que j'ay dites : mais par la difference des saveurs que nous allons specifier.

Ce n'est pas assez, il faut remarquer dans les sucs, les humeurs, &c quelque chose de plus que ce qui fait leur fluidité ; c'est à dire, certaine qualité douce, acre, amere, salée &c qui se manifeste à la langue & souvent au toucher.

Le sel estant ce qui resulte de l'action de la chaleur sur l'humide, ou l'occulte du Souphre & du Mercure, il nous apprend infailliblement les diverses mixtions des substances, & tous les degrez de la digestion de la chaleur par où elles passent.

C'est pourquoy il faut mettre autant de

ſorte de couleurs qu'il y a de ſel, autant de ſorte de ſels qu'il y a de Saveurs. Outre cette celebre difference, il y en a encore vne notable qui vient de la determination diverſe de la matiere: Car il y a des ſaveurs qui participent de la froideur & ſechereſſe de la & terre aſtreignent, parce qu'elles s'attachent à l'eſtomach : De la froideur & humidité de l'eau, & purgent par leur fluidité & abſterſion ; De la chaleur & humidité de l'air,& elles font ſuer & paſſent par les pores ; Et de la chaleur & ſechereſſe du Feu & paſſent par les Vrines.

Celles qui participent de la froideur & ſechereſſe de la terre, font la ſaveur groſſiere, terreſtre, aſpre, acerbe, comme on void dans les fruits cruds,immeurs & verds; Celles qui tiennent de la froideur de l'eau participent de la ſaveur aigre, acide & pontique, comme on void dans les meſmes, lors qu'ils ont plus de maturité.

Celles qui participent de l'humidité & de la chaleur de l'air font le doux, l'huilleux, le temperé, l'inſipide, & font vomir ; Et celles qui participent de la chaleur & ſechereſſe du feu, font l'acre, l'amer & le ſalé.

Les ſaveurs ſuivent encore la difference des ſels dans les ſubſtances, & font dans les ſels, les ſaveurs cruës, froides, terreſtres, aſpres, acerbes, pontiques, &c. dans le Mer-

cure font vn gouſt plus temperé, doux, inſipide, dans les eſſences vn gouſt plus aigu, ſubtil,penetrant & piquant ,dans les huilles plus acre, amer, cauſtique & bruſlant.

Nous en pouvons encore admettre vne difference ſenſible qui vient,ou des Plantes, comme eſt la ſaveur douce du ſucre ; acre du Zinzembre,poivre; aigu du gerofle, de la canelle, acre de lazarum,&c. acide de l'ozeille citron; ſalé de la ſoude ; huilleux des noix; inſipide de la laituë, &c. amer de l'aloë,&c.

Il y en a de trois ſortes, ſçavoir trois chaudes , trois froides , & trois temperées ; Les trois chaudes ſont, acre, amer, & ſalé : trois froides, acide, auſtere & acerbe;trois temperées, douce, oleagineuſe, inſipide: & cette difference ſe prend de la qualité active de leurs ſubſtances.

Leur difference ſe prend encore de la diverſité de la matiere ſubtile , qui eſt acre, acide, aiguë : ſecondement d'vne matiere mediocre, douce, inſipide, huilleuſe ; Troiſiémement d'vne matiere groſſiere & terreſtre, amere, acerbe, ſalée.

On en peut encore adjoûter vne autre difference qui ſe prend de la ſaveur dominante ou exterieure ; Car il faut ſçavoir que l'vne eſt toûjours l'occulte de l'autre, & ſuivent ſouvent la difference des odeurs , ou les odeurs ſuivent la diverſité des Saveurs.

Leur difference se prend encore des diverses actions & degrez du Feu, qui tire d'vn mesme sujet (comme du plomb de l'argent vif, du vitriol, &c) vne saveur acre, amere, douce, aiguë, salée, acide, acre, acerbe,&c.

La chaleur agissant sur la froideur & la secheresse, produit l'acerbe,l'aspre & l'austere qui est vne saveur qui n'agit qu'exterieurement, parce qu'elle ne peut penetrer à cause de sa grossiereté.

La chaleur agissant sur l'aspre ou l'acerbe attenuant, cuisant & digerant produit l'acide qui est entre la froideur de l'acerbe, & la chaleur de la saveur douce.

La chaleur agissant sur l'acide,en le cuisant adoucit sa pointe, la tempere & la perfectionne; Et agissant sur le doux sucré, en debilitant sa pointe fait l'insipide, qui vient de la mortification de la douceur.

La chaleur agissant sur l'insipide en consommant son humidité visqueuse, fait l'huilleux & l'onctueux par l'attenuation de ses parties plus terrestres.

La chaleur agissant sur l'huileux & l'Onctueux fait l'amer en consommant cét Onctueux & huilleux; & agissant sur l'amer fait l'acre en achevant de consommer les parties tenuës, &c pour faire ce retour à la premiere saveur.

De plus il faut sçavoir que l'amer est dans

le ſalé, le ſalé dans l'Onctueux, l'Onctueux dans l'Inſipide, l'Inſipide dans le doux, le doux dans l'acide, dans l'acerbe & l'aſpre; Et l'aſpre dans l'acre, qui eſt en l'amertume, pour y faire le retour à la premiere choſe.

La ſechereſſe de la terre ne peut paſſer dans l'humide de l'eau, que par la froideur qui eſt commune à l'vn & à l'autre: l'eau ne peut paſſer en la ſubſtance de l'air que par leur humidité ſemblable; Et enfin l'air ne peut prendre la qualité du Feu ſans la chaleur qui eſt commune à l'vn & à l'autre;

Ainſi la chaleur agiſſant ſur ces qualitez fait par vn mouvement circulaire & indefi-cient toute la difference des couleurs, des odeurs, des ſaveurs, &c par leſquelles nous pouvons apprendre tout ce qui ſe paſſe au meſlange.

La ſaveur acre eſt vne qualité qui échauf-fe, pique & bruſle la langue par ſon acrimo-nie qui vient du Feu: ſon propre eſt d'ouvrir penetrer & attenuer, reſoudre, attirer, de purger & provoquer les mois, les ſueurs, les vrines, &c. Il y en a de trois ſortes, d'acre, de plus acre & de trés-acre, comme le perſil, en ſuite l'ortie ou cantaride, & l'arſenic.

La ſaveur amere participe encore de la chaleur du feu & de la ſechereſſe de la terre, elle eſt triſte & déplaiſante: c'eſt pourquoy elle offenſe le gouſt, racle, rend aſpre & ru-

de, elle attenuë, deterge, échauffe, purge les humeurs, vlceres, ouvre les orifices des veines, provoque les vrines, les mois. Il y en a de trois ſortes.

La ſaveur ſalée participe moins de la chaleur du Feu, parce qu'elle tient de la froideur & ſechereſſe de la terre ; C'eſt pourquoy elle racle, deterge & eſt moins desagreable à la langue que l'amer, qui n'eſt que la ſaveur ſalée multipliée en ſon action.

La chaleur agiſſant ſur la graiſſe de l'eau de la Mer produit la ſalure, qui eſt la premiere ſaveur, parce que c'eſt le premier Sel; agiſſant ſur la ſubſtance plus ſubtile fait vne ſaveur aiguë, amere, telle qu'elle eſt au Nitre, &c.

La faculté de la ſaveur ſalée eſt de digerer, deterger, nettoyer, racler, conſommer, les humiditez ſuperfluës avec aſtriction; C'eſt pourquoy elle empeſche la pourriture & preſerve par conſequent de corruption : ce qui fait qu'elle n'eſt point receuë au nombre des Sels principes ; elle eſt triple ſuivant la triplicité de ſes degrez dans la latitude.

La ſaveur Onctueuſe, Huilleuſe, Graſſe participe de la chaleur du Feu & de l'humide de l'air, qui vient de la chaleur du Soleil qui a attenué la terreſtreïté des choſes cruës qui a digeré leur crudité, échauffé leur froideur, conſommé les aquoſitez de l'eau, qui ad-

doucit l'aſpreté & l'acrimonie des parties ſans volupté.

Sa vertu eſt de laſcher, ramollir, ſuppurer, adoucir, &c; elle contient dans ſa latitude trois ſortes d'Onctueux; Le premier eſt celuy des fruicts à noyaux comme les olives, les amandes, &c leſquelles eſtant recentes ſont plus agréables & vieilles moins; Le ſecond eſt l'Onctueux des graiſſes, axonges, &c. Et la troiſiéme eſt l'Onctueux des Metaux.

La ſaveur douce eſt le temperament de toutes les ſaveurs, qui tire ſon agréement de certaine douceur meſlée d'acide; Il y en a de trois ſortes, vne douceur fade, telle qu'elle eſt au Regliſſe, Polypode, à cauſe de l'humidité inſipide meſlée; vne plus aiguë, comme aux fruits meurs & ſucrins, où il y a vn acide agréable dominant; Et vne plus temperée & fade comme au miel, & vne temperée plaiſante comme au ſucre.

Elle tient encore ſa difference du Vegetable, de l'Animal & du Mineral, où cette douceur eſt plus ſenſible, mais plus déplaiſante, comme en Saturne, Venus, parce que tout eſt en toute choſe.

Cette douceur eſt encore artificielle, naturelle, & mixte, comme on void dans le Regliſſe &c où leurs ſucs paſſent en douceur, & cette douceur en acide, & l'acide devient

devient aspre.

Les vertus des choses douces sont d'estre amies à nostre nature, de nourrir, fortifier & estre agréable, de meurir, cuire, digerer, lascher, rarefier, ouvrir, dilater, &c.

La saveur Insipide vient ou de la terre, ou de l'Eau predominante à l'Air & au Feu, qui ne se manifeste que par le respect des saveurs contraires, parce que les Elements actifs ne luy ont communiqué aucune impression ou peu:

C'est pourquoy elle est plustost vne privation de saveur, ou parce que sa matiere est fort cruë ou indigeste, ou fort froide, qui mortifie son action; ou fort aqueuse & sans action, & autres qualitez.

Sa difference vient de l'eau dominante dans les Plantes, ou de la terre dominante dans les Metaux & les Pierres, ou de leur chaleur esteinte en l'vn & l'autre, comme on void aux Plantes insipides: sçavoir au Nymphear, au Marbre, aux Os, aux Metaux, au Sublimé corrosif fait doux.

Elle bouche, époissit, remplit les veines, farcit, endurcit les pores, les orifices; comme la pituite, les glaires, les mucositez, les terres bolaire, gypseuse, tartareuse.

La saveur acide participe, ou de la froideur & secheresse de la terre avec la chaleur qui echauffe l'vne & attenuë l'autre; Ce qu'on

peut voir par son astriction, & par sa froideur interne, & par sa penetration & chaleur externe.

Elle souffre trois degrez de difference, comme l'Ozeille, le Verjus, la patience qui participent d'vne acidité moins forte qu'au vinaigre, suc de berberis, citron &c qui sont encore moindres que l'acide des esprits & huiles de Souphre, de Vitriol &c qui marquent les trois degrez & action de chaleur.

Leurs effets sont d'attenuer, inciser, piquer, mordre, purger, déboucher, penetrer, déterger, rendre inégal, aspre: mais avec astriction c'est pourquoy elle agit sans échauffer, en quoy elle differe de la saveur acre.

La saveur austere participe de la froideur de la terre & de l'eau dominante avec la chaleur & la secheresse du Feu: C'est pourquoy elle restraint avec aspreté & resserre par son astriction, rafraichit & arreste les humeurs coulantes & les fluxions.

Elle a la mesme difference que les autres dans son estenduë, la premiere est l'austerité de tous les fruits verds, la seconde est l'austerité des Sels Mineraux acides, amers, acres, salez doux &c, comme l'alum, le Vitriol, le Sel Armoniac, le Tartre, les Eauës Fortes.

La saveur acerbe n'est pas beaucoup differente de l'austere elle est plus astringente, aspre, rude & fascheuse, parce qu'elle parti-

cipe plus de la froideur de la Terre, & l'autre a plus de la froideur de l'eau; & partant a plus de secheresse, & tient sa pointe de la chaleur; Telle saveur se rencontre au dernier degré de la saveur austere, comme aux noix de Galles, de Cypre, Malicorium, Poires, Coins, Meures vertes &c.

Et a mesure que la chaleur devient dominante & s'exalte, elle passe en vne secheresse qui participe de chaleur, comme au cuivre, en la tutie, en la Chaux, Cendre, & au dernier degré en la nature des Sels calcinez, comme l'Alum, le Vitriol, l'Arsenic &c qui retournent à la saveur acre par où nous avons commencé.

L'acerbe au premier degré de sa triplicité desseche, resserre, astreint, arreste les fluxions d'humeur sereuse & fonduë, eschauffe &c. Au second & au troisieme void les vertus des choses acres.

CHAPITRE XIV.

Des Odeurs.

L'ODEVR est vne qualité au mixte qui resulte du meslange des quatre premieres qualitez, où neantmoins la secheresse est dominante à la chaleur, & la chaleur à l'hu-

mide, & l'humide à la froideur.

Nous la nommons vne qualité seconde qui vient des premieres qualitez, qui à cause de leur simplicité peuvent estre sans odeur, parce que nostre adorat ne les sent pas.

Ie ne suis pas du sentiment d'Aristote & de ses Sectateurs qui veulent que la secheresse soit la matiere des odeurs, comme l'humide des saveurs; Ce que Pline témoigne quand il dit, que les terres arides & chaudes d'Arabie sont odorantes; Partant que l'humide & la froideur la détruisent comme opposées: Ce qu'on void dans les fruicts qu'on cueïlle en temps froid & humide.

Quelques-vns attribuent l'odorat à la chaleur dominante qui attenuë, subtilie, digere les parties cruës & froides, & éleve les terrestres; C'est pourquoy Aristote veut, que les graines soient odorantes, parce qu'elles sont chaudes.

Quelques-vns veulent que l'Odeur soit vne exalaison ou vne vapeur plus seche qu'humide, & plus chaude que froide; C'est pourquoy Platon l'appelle vne fumée ou vapeur.

Ou plustost l'Odeur se fait comme la Saveur, des diverses actions de la chaleur, d'où Aristote a conclu, que ce qui est sans chaleur est pareillement sans odeur, qui reçoit encore neantmoins quelque difference de

l'organe & du milieu.

Comme le Feu ſuivant quelque Philoſophe fait l'eſprit viſuël, l'Eau les Saveurs, la Terre le Tact; de meſme l'Air fait les Odeurs dans vne matiere ſeche ; C'eſt pourquoy l'Odeur à la bien prendre eſt la plus ſubtile, volatile & tenuë ſubſtance de la matiere.

Nous pouvons enfin dire que l'Odorat, vient de la diverſe mixtion des qualitez, ou des ſubſtances volatiles, qui s'exalent, & ſont portées dans l'air, & par vne continuité ſucceſſive à l'Odorat, qu'elles touchent & affectent par leur qualité differente, ſuivant les diverſes operations, ou de la chaleur interne ou externe.

L'Organe de l'Odeur eſt communement parlant le Nez, ou les Caroncules Mamillaires, l'Os cribleux par où elle paſſe, & le ventricule anterieur du cerveau, où la faculté de ſentir reſide plus particulierement qu'au Nez, & d'où elle ſe communique par ſa ſubtilité au cœur.

I'ay dit que mon deſſein n'eſtoit pas de traiter ces matieres philoſophiquement, mais phyſiquement, laiſſant à part la difficulté comme l'Odeur ſe fait, quel en eſt l'organe, le milieu, la faculté &c pour venir à ſes differences, qui nous marquent l'alteration & la mixtion differente des Elemens au meſlange.

Il y a diverſe eſpece d'Odeurs, mais qui à cauſe de la foibleſſe de l'odorat ſont peu ſenſibles & connuës; c'eſt pourquoy nous ne les connoiſſons que par les termes ou les differences des Saveurs.

Il y a par conſequent autant de ſortes d'Odeurs que de Saveurs: nous diſons vne Saveur acre, douce, amere &c: l'vne de ces Saveurs eſt plus temperée, violente, ou douce, ſuivant qu'elle a de ſympathie à noſtre odorat, & qu'elle delecte.

On les rapporte à deux ſortes d'Odeur en general, ſçavoir bonne & mauvaiſe, plaiſante ou des-agréable, odorante ou puante; Ces deux ſortes ſe diſtinguent encore ſuivant les ſujets où elles ſont receuës, & en prenent le nom: Partant nous diſons odeur d'ambre de Muſc, de roſe, de Canelle, de Saffran, de Galbane, aſſe fœtide &c.

On les diſtingue encore ſelon les diverſes alterations qu'elles ſouffrent dans le meſlange naturellement ou artificiellement; comme on void la puanteur au muſc paſſer en la bonne odeur: ou comme on void la bonne odeur de l'ambre paſſer par calcination en puanteur:

Ou comme on void vne bonne odeur paſſer dans vne odeur chanſie, pourrie, moiſie &c, ou comme on void l'odeur mauvaiſe de l'vrine, de la fiente &c paſſer en vne odeur d'ambre &c,

L'Odeur aux Plantes ſuit la difference de leurs parties, comme en la Muſcade en ſa fleur, en ſon bois, & en ſa racine, où elle eſt differente; comme en la Canelle où l'odeur eſt en l'eſcorce; En l'Aloë à ſon bois: l'Odeur eſt plus communement à la fleur, en certains plus en l'eſcorce, ou au bois en d'autres.

On la diſtingue encore ſuivant le temps: car il y en a qui ne ſentent rien ſeches comme noſtre Iaſmin; & d'autres qui ne ſentent rien vertes, comme les Rozes Rouges de Provins.

L'Odeur eſt plus ſenſible dans la Plante, & ſouvent plus agréable que dans l'Animal, où la bonne odeur eſt moins ordinaire, & la puanteur plus commune & ſenſible; Elle eſt dans les Metaux plus mortifiée & plus dans leur occulte, quoy qu'ils renferment toutes les Saveurs, toutes les Couleurs & toutes les Odeurs qu'on peut s'imaginer.

De plus il faut ſçavoir que comme les Saveurs & les Couleurs ſont toûjours au centre les vnes des autres; Que de meſme vne odeur habite & reſide toûjours dedans l'autre: C'eſt pourquoy Paracelſe veut que la bonne odeur ſoit toûjours dans la puanteur des choſes corrompuës, qui paſſent en bonnes odeurs, comme les bonnes paſſent en puanteur par leur corruption.

Plus les Elemens ſont purs, ſpirituels & anatiquement meſlez, plus ils participent de la bonne odeur ; Au contraire plus les qualitez ſont impures, volatiles, combuſtibles & diſſembiables en elles, plus elles font de puanteur.

Comme la corruption produit ordinairement la puanteur, elle eſt ennemie des bonnes odeurs; Et au contraire comme la generation eſt oppoſée à la corruption elle fait les odeurs.

La chaleur du Soleil ou du Feu plus ou moins recueïllie font diverſes odeurs ; car comme c'eſt le propre de la chaleur d'attenuer, ſubtilier, dilater, échauffer, elle rend les ſubſtances plus ſpirituelles & vaporeuſes, comme on void aux digeſtions, putrefactions, ſublimations, calcinations, diſtillations &c, qui en deſliant & ſeparant les ſubſtances, excitent les Saveurs & les Odeurs qui ſont cachées en leur centre.

Comme le temperament exquis fait les ſens exquis, & le temperament des qualitez fait la bonne odeur ; L'intemperie des meſmes marque la mauvaiſe diſpoſition de l'organe qui fait la puanteur, & comme le temperament de la chaleur fait vn temperament d'odeur, l'intemperie de la chaleur fait ſemblablement la mauvaiſe odeur.

C'eſt pourquoy la chaleur agiſſante ſur

l'humide & le froid en l'échauffant & évaporant fait vne odeur aſpre & acerbe, peu ſenſible aux ſens.

La chaleur agiſſant ſur l'humidité chaude de l'Air, & y meſlant ſon acuité, fait vne odeur tenuë, ſubtile, aiguë, comme au vin, & au vinaigre;

La chaleur agiſſante ſur vne matiere ſeche, chaude & volatile fait vne odeur plus piquante, forte, chaude & acre, telle qu'elle eſt au Zinzembre, au Poivre, Gyrofles, Canelle &c.

La chaleur agiſſant ſur vne matiere meſlée de chaleur, de froideur, d'humide & de ſechereſſe, en les temperant fait vne odeur douce, ſuave, temperée, ou en corrigeant l'acuité des froides, ou en rabatant la pointe des chaudes.

Au contraire en attenuant les chaudes les ſubtiliant, & les aiguiſant fait vne odeur ſi forte & penetrante qu'elle diſſout l'odorat, comme fait la puanteur, l'eſprit d'Vrine, de Camphre & autres odeurs fortes. Nous paſſerons icy ſous ſilence le ſon, parce qu'il fait peu à noſtre propos, & nous dirons de l'action des medicamens.

CHAPITRE XV.

De l'Action.

COMME les Odeurs, les Saveurs &c se manifeſtent aux ſens, leurs actions ſe font connoiſtre à la raiſon, & en ſe produiſant au dehors nous apprennent tout ce que chaque choſe renferme au dedans.

La premiere action vient des premieres qualitez : La ſeconde des ſecondes &c. Les premieres qualitez ſont la chaleur, froideur, humidité & ſechereſſe, que nous nommons ſimples à la difference des compoſées, qui ſont le froid, le ſec &c, de l'Armonie de ces qualitez eſt fait le temperament, qui eſt auſſi diferent qu'elles ſont diverſement cõbinées.

Les qualitez troiſiémes ſont certaines vertus ou facultez, deſquelles dépend l'action du compoſé; & cette vertu a trois ou quatre differences qui ſont d'échauffer, rafraichir, deſſecher & humecter au 1, 2, 3 & 4 degrez, comme d'ouvrir, rarefier, attenuer, qui appartiennent à la chaleur; de condenſer, boucher, repouſſer, à la froideur; d'humecter, refrigerer, ramolir, à l'humide; & de deſſecher, endurcir, arreſter; à la ſechereſſe.

Elles ſont encore tactilles, & elles regar-

dent la quantité, ou les qualitez qui se manifestent par leur chaleur, froideur &c.

Nous disons les facultez agir, ou manifestement, ou occultement; manifestement par des qualitez sensibles de froideur, chaleur &c que nous avons dit premieres, secondes, troisiémes &c: Les quatriémes provoquent l'Vrine, les mois, les sueurs qui viennent des troisiémes, comme j'ay dit.

Les qualitez qui agissent occultement viennent ou de l'espece, ou de la forme, ou de la figure, ou du nombre, ou de la composition. Nous les disons occultes, parce qu'elles n'agissent pas par des qualitez sensibles à nos sens, mais par leur forme, comme on void à l'Aimant qui n'atire pas le fer par sa chaleur, froideur & secheresse.

Ces facultez occultes sont encore individuelles ou specifiques; les specifiques agissent par sympathie ou par antipathie, par haine ou amour &c.

Les vnes & les autres agissent en trois manieres, ou en alterant & changeant les qualitez, ou en augmentant ou diminuant la quantité, ou en détruisant & changeant les substances: Les premieres changent les formes accidentelles: les secondes changent seulement les individuelles; & les troisiémes changent ou annihilent les essencielles. Nous mettons les premieres qui alterent au

nombre des medicamens, celles qui augmentent, des alimens; & celles qui deſtruiſent au rang des venins.

Les vertus occultes qui ſont individuelles ſont celles qui ſont attachées à telle perſonne, comme au Roy de France de guerir les Eſcroüelles, à vne autre la rage, à d'autre les rateleux, comme faiſoit autrefois le Roy Pyrrhus &c.

Les ſpecifiques viennent de l'eſpece, comme à la Rheubarde de purger la bile, au Sené la pituite, au Semen contra de tuer les vers, à la Coque Levan de faire mourir le poiſſon, à la Noix vomique le chien &c, ce qui ſe fait ou en les chaſſant par antipathie, ou en les attirant par ſympathie, comme l'Ambre fait la paille, l'Aimant le fer, la Napte le feu.

Le purgatif eſt triple, doux, fort, & trés-fort: le premier purge la premiere region; le ſecond la ſeconde; & le dernier la troiſiéme; l'vn purge en alterant, l'autre diminuant, & le troiſiéme en deſtruiſant.

Ils purgent en humectant, comme les prunes, fruicts; les autres en conſtrignant, comme la Rheub. Myrab. les autres en leniſſant comme la caſſe, & les autres en fondant & putrefiant, comme la Scamonée, Colloquinte, Gutte gomme &c. parce qu'ils mortifient.

Il y a de deux ſortes de venin, vn qui eſt

tout à fait contraire à nostre nature & la destruit, & elle ne peut le surmonter ; L'autre qui bien que contraire peut estre changé & alteré par nostre nature comme l'opium.

Les specifiques se prennent encore, parce qu'ils ont quelque antipathie ou sympathie à quelque partie de nostre corps, comme les Cantarides sont ennemies de la vessie, la Scamonée des nerfs, les odeurs de la matrice &c. Au contraire la puanteur en est ennemie. Ainsi nous disons ces Specifiques, les vns Spleniques, les autres Hepatiques, Stomachiques, Pectoraux, Cephaliques &c.

Les Vertus occultes des figures sont comme celle de l'Eliotropion, & celles qui agissent par la conformité qu'ils ont à quelque partie de nos corps void Crollius.

Les Vertus occultes Astralles qui viennent encore du rapport que chaque chose a avec son Astre, comme l'Argent à la Lune, l'Or au Soleil &c. la Lunaria à l'Argent, le nepita au chat &c.

Les Vertus occultes de nombre & de composition, comme 2, 3, 4, 5, feuilles de Pentaphylon guarissent la Quotidiane, la Quarte, la Quinte &c.

De composition comme les diverses qualitez qui se trouvent au meslange, où ils n'es-

toient pas, comme la vertu de l'opium qui devient Theriacale au Theriaque, &c.

CHAPITRE XVI.

Principes operatifs.

Calcination.

PHILOSOPHIQVE.

LA Calcination Philoſophiquement priſe, eſt vne deſtruction de la matiere, ou pluſtoſt vn changement d'vne forme à vne autre qui fait l'alteration des accidens, qu'on nomme corruption dans les ſubſtances; Qui augmente l'humidité radicale au lieu de la détruire; Qui diminuë les ſuperfluitez; Qui ouvre les corps & les diſpoſe à donner leurs ſubſtances.

Partant qui a la deffinition de la Solution, Putrefaction &c Philoſophiques; Qui eſt double, ſçavoir ſeche & humide, nous calcinons avec l'eau, diſent les Philoſophes, & nous lavons avec le Feu.

CHIMIQVE.

La Calcination vulgaire eſt la mort & la

mortification de la matiere, qui se fait par la separation de l'humide, aqueux, gras ou visqueux, qui lie ses parties: ou plustost elle est vne reduction de la matiere en Chaux, Cendres, Scories, Loppes, Verres &c. C'est pourquoy elle est dite vne pulverisation qui se fait par le Feu.

DIFFERENCE.

Sous la calcination sont compris l'ignition, la fumigation, l'amalgamation, la precipitation, la cementation, la stratification, la reverberation, l'exsiccation, &c.

I. La Calcination se fait ou par Ignition, comme celle des pierres & des choses qui n'ont pas de fusionau feu : ou elle se fait par Fusion, comme celle des Sels, des Metaux &c qui n'ont pas l'ignition. Celle qui souffre ignition se fait avec plus de chaleur, & celle qui a fusion avec moins.

Elle se fait encore avec moins quand elle est volatile, sans addition ou avec addition.

II. La Calcination par fumigation se fait en exposant l'or, l'argent &c à la vapeur du plomb, de l'argent vif, du souphre &c.

Ou en exposant l'argent vif à la vapeur du Souphre, du Nitre &c.

Ou en exposant la Scamonée, la Resine de Ialap, de Gutte Gomme & le reste à la vapeur de Souphre.

Ou en calcinant le Nitre à la vapeur du Souphre, ou le Souphre à celle de l'Armoniac & du Nitre.

Icy se peuvent rapporter la calcination du Tartre &c qui se fait par les rayons du Soleil, de la Lune, du Planete Venus, Mercure &c.

III. La calcination par Amalgamation se fait en amalgamant vn métail, comme l'Or, l'Argent, le Cuivre &c avec de l'Argent vif en évaporant.

Ou d'vn Metail avec vn autre Metail diferent en nature, parce que l'vn destruit & calcine toûjours l'autre en évaporant, sçavoir les fixes à fort feu, & les volatils à vne chaleur qu'ils puissent soûtenir, & ce tant que la matiere se reduise en chaux.

IV. La calcination par la Precipitation se fait en dissoudant la matiere avec Eau Forte, Royale, Vinaigre ou autre dissoluant, & en la precipitatant en poudre ou chaux; & elle est aussi differente que la precipitation est differente, comme j'ay dit au chapitre de la precipitation.

V. La calcination par Cementation se fait ou en laminant, limant ou pulverisant, le metail en poudre cruë, ou en les stratifiant ou mettant lit sur lit, où est compris la stratification, qui est la sixiéme espece: Ou à feu de suppression, ou de rouë, ou de bas en haut

haut, mediocre, plus fort & trés-fort, ſelon que la matiere ſouffre ignition, ou ne la ſouffre pas.

VII. La Calcination par reverberation eſt triple, elle ſe fait premierement à feu ouvert, la matiere eſtant en vn vaiſſeau clos ou bien ouvert.

La reverberation à feu ouvert ſe fait en expoſant la matiere ſur vne tuille, ſur laquelle on fait paſſer la flamme qui la leche.

Elle ſe fait ſans ou avec addition de Souphre, Nitre, Reſine, Charbon, ou autre matiere combuſtible; avec peu ou beaucoup de feu, ſelon que la matiere ſouffre ignition ou non.

Elle ſe fait encore dans vn vaze clos & plat, ou ſous vne moufle qu'on couvre de charbon peu de temps ou long-temps.

Elle ſe fait encore en vaze ſcelé à feu de lampe dans l'Athanor ſelon que la matiere eſt volatile.

On calcine encor au four, au bain &c, comme ſont les Eſcrevices, Viperes, Vers, Coques d'œufs, qui eſt pluſtoſt vne eſpece d'exſiccation & pulveriſation, que nous avons compris ſous la calcination.

CHAPITRE XVII.

De la Sublimation, de ſon genre & de ſa difference.

PHILOSOPHIQVE.

LA ſublimation Philoſophique n'eſt à proprement parler qu'vne exaltation, amelioration de la matiere d'vne forme noble ou parfaite : ou pluſtoſt elle eſt vne aſcenſion, vne meteorization d'vne matiere rarefiée, ou des Sels volatils, ou des eſprits ſecs, dans vn vaiſſeau ſcelé hermetiquement.

Ou les eſprits aigus des Sels Armoniacs eſtant les plus volatils s'eſlevent à la moindre chaleur, & trouvant le vaiſſeau fermé retombent ſur leur propre matiere, ou corps qu'ils ouvrent, corrompent, diſſoluent & qu'ils rendent enfin volatils, & eux redeviennent fixes & peſans en ſe cuiſant & homogenant.

Voila comme l'humidité ſeche, mercurielle & volatile, qui fait l'office de la femelle prend du commencement le deſſus & monte ſur le maſle, & comme le ſouphre & le fixe qui fait l'office de maſle prend la domination, alors il eſt dit le maiſtre de la vie.

Nous en avons l'exemple dans la digestion qui se fait dans l'estomach, où elle ne se feroit jamais si ces esprits s'exaloient & si l'estomach n'estoit exactement scelé.

On peut voir le mesme dans la generation de l'animal, qui se fait en l'œuf ou dans la matrice; ou l'esprit seminal est comme vne imperceptible vapeur de la nature des Sels Nitre & Armoniac, qui sont extrememe aigus dissoluants & volatils; & partant q sont fort vaporables; c'est pourquoy il faut soigneusement les garder; Car comme il n'y a point de digestion & de corruption sans eux, on ne peut pas attendre de generation si on les perd.

CHYMIQVE.

La sublimation Chymique & vulgaire est à proprement parler dans sa latitude, vne Elevation ou meteorisation d'vne matiere seche, qui en s'élevant forme vne vapeur seche, qui s'attache & adhere au vaisseau sous forme de Crystaux, de Fleurs, de Sels &c.

Elle n'est differente de la distillation qu'en ce que la distillation est des choses humides qui distillent goute à goute, & qu'elle est des choses seches qui adherent au vaze.

DIFFERENCE.

Sous la sublimation sont signifiées & com-

priſes la ſublimation des Sels,qui ſont plus ou moins volatils ; L'Elevation des Mineraux comme du ſouffre, de l'Antimoine, Arſenic, Orpiment, Hematite, Marcaſite cuivreuſe &c, qui ſe font ſans & avec addition ; L'Exaltation des Sels fixes comme le Sel ou la Chaux de Tartre, des pierres volatiles, comme la pierre qui ſe trouve dans l'homme ou dans les autres animaux ; L'Aſcenſion des Metaux parfaits ou imparfaits, ſous forme ſeche, ou ſous forme humide.

La ſublimation des Sels contient trois latitudes ou degrez de chaleur ; les volatils comme l'Armoniac monte au premier, le Nitre monte au ſecond, & le Sel commun, Gemme &c, montent au troiſiéme.

Les vnes & les autres ſe font ſans addition ou avec addition, comme de l'Armoniac tout ſeul, ou des autres avec le Nitre, la Suïe, le Sang &c qui ſont pleins d'Armoniac, c'eſt à dire d'vn ſel qui a monté.

L'Elevation des Mineraux comme de Souphre, d'Arſenic, d'Antimoine &c ſe fait ſans addition, ou avec addition, & à trois degrez de chaleur ; ſçavoir l'Arſenic au premier, le Souphre au ſecond, & l'Antimoine au troiſiéme.

Les vnes & les autres ont encore trois regions ou degrez d'élevation & s'élevent & adherent au verre, & les autres non, comme

le Sel commun: c'eſt pourquoy nous la nommons vne ſimple vegetation.

L'Arſenic l'orpiment montent à la ſeconde ſous forme de Cryſtaux, & à la troiſiéme ſous forme de Fleurs & commencent par la vegetation.

L'Antimoine a trois regions & monte à la premiere ſous-forme blanche citrine, à la ſeconde rouge, & à la troiſiéme d'vne folle fleur ou farine; & commence par la vegetation, parce qu'il n'y a point de ſublimation ſans vegetation, tant qu'il y a de l'humide radical:

Les vns & les autres ſe ſubliment encore avec addition & ſans addition, comme le ſouphre ſeul en fleurs; ou avec addition, ou de Sel Armoniac, ou de Chaux d'Alum, Nitre &c, deſquels ils ſe ſepare, ſçavoir de l'Armoniac aprés ſept ſublimations, & de l'Alum à la premiere.

L'Arſenic, l'Antimoine &c ſe ſubliment encore avec l'Armoniac, le Nitre, la Chaux d'Alum &c. On adjouſte encore ſouvent aux vns & aux autres, ou la chaux commune, ou des Metaux, ou le Talc &c.

L'exaltation des Sels & autres choſes fixes, comme de Tartre &c ne ſe fait jamais ſans addition des Sels volatils, ſçavoir vne partie de fixe & trois parties de volatils.

Comme d'adjoûter au Tartre où le Sel vo-

latil du vinaigre diſtillé, ou de l'eſprit de vin, ou d'Vrine, ou d'Armoniac &c.

L'Aſcenſion des Metaux comme du Mercure commun, ou du Mercure Metallique, ou de leur regule, ou de leur chaux &c, ne ſe fait jamais ſans addition, ou à cauſe de leur pezanteur, ou à cauſe de leur homogeneïté qui lie leurs parties.

Les Metaux pour eſtre élevez doivent premierement eſtre détruits, ſçavoir Mars en Saffran par le Souffre; Saturne & Iupiter en ceruſe par le Sel; Venus en verdet par le Sel & le Souphre; la Lune en azur par l'vn & par l'autre; & l'Or en Reſine par le Mercure, & puis on les ſublime par le ſublimé & par l'Armoniac.

Le Mercure a deux ſortes de ſublimation, l'vne ſe fait par le Souphre en Cinnabre, & n'eſt qu'vne ſimple vegetation.

La ſeconde ſe fait avec le Sel commun, le Nitre & le Vitriol; en Mercure Sublimé corroſif.

Et la troiſiéme ſe fait de l'Argent vif avec le Mercure ſublimé acre, en Cryſtaux doux & ſans corroſion.

La ſublimation ſe fait en triple vaſe : la premiere qui eſt la vegetation ſe peut faire entre deux plats de terre ; La ſeconde dans vn matras ou vaiſſeau de rencontre, que l'on renverſe en la repetant; & la troiſieme a vn

triple vaze ; Qu'on peut encore multiplier ſelon la volonté de l'Artiſte & la nature de la vapeur.

La ſublimation ſe fait encore des eſprits humides, comme des eſprits de Vin, d'Vrine & de tous eſprits des Sels;& leur rectification eſt dite ſublimation à proprement parler.

La ſublimation ſe fait encore en cohobant & repetant , ou ſur leurs propres fece ou non : ou pour volatiliſer les parties fixes , ou pour fixer les volatiles.

La ſublimation ſert enfin, ou à ſeparer le ſpirituel du corporel , le volatil du fixe, le pur de l'impur , le ſubtil du Terreſtre & de l'eſpois.

Et pour rendre doux le corroſif, l'amer , le ſalé ; & ſouvent rendre le doux acre, ſalé, amer ; Enfin pour faire le volatil fixe , & le fixe volatil, le corps eſprit, & l'eſprit corps.

CHAPITRE XVIII.

De la Solution. De ſon Genre & de ſa difference.

PHILOSOPHIQVE.

LA ſolution Philoſophique eſt à le bien prendre vne corruption & deſtruction du compoſé ſous forme humide, par vne attenuation des parties terreſtres, ou par vne humectation ou mortification des ſeches, ou par vne exaltation des humides, ou par vne ſeparation des pures d'avec les impures, ou par vne attenuation, ſubtiliation, ſpiritualiſation de tout le mixte ſous forme ſeche ou humide

Ou elle eſt philoſophiquement parlant vne des-vnion des parties qui font la compoſition des corps ; & vne coagulation de celles qui font les ſubſtances & les eſprits :

Ou pluſtoſt elle eſt la ruïne & deſtruction des parties ſeches en la matiere, & vne congregation des humides, par vne continuité ſucceſſive, qui lie les parties ſans en pouvoir eſtre ſeparees.

Ou pluſtoſt c'eſt vne ſeparation des parties pures des impures, homogenes des hetero-

genes &c, void le traité de la solution Philosophique tout au long,

CHIMIQVE.

La solution commune & vulgaire est à proprement dire vne liquefaction & resolution de la matiere en eau, où toutes les parties du composé sont confusément dissoutes; & aussi entieres qu'elles estoient auparavant.

C'est pourquoy on la nomme vne limation, corrosion , & pulverisation des corps, par les Eaux Fortes, ou esprits, ou Sels corrosifs ; bien éloignée de la premiere, par laquelle la matiere est reincrudée, aquefiée, dégagée de ce qui empesche son retour en sa premiere matiere indifferente.

DIFFERENCE.

Sa difference suit celle du dissoluant & de la matiere, ainsi elle est fort diverse dans sa latitude.

Et nous pouvons nommer solution la Fusion des Metaux, des Sels,du Souphre,Resine,graisse &c qui se fait au feu;la resolution des Sels, des chaux, des matieres sublimées, calcinées, reverberées qui se fait au froid & à l'humide , solution largement prise.

Le feu doux fond la Cire, le Souphre, *la* Resine, le Suif, la Graisse &c; le violent, les Chaux & les Metaux; Ce que le feu resout, le froid le coagule.

Sous la solution est comprise la solution qui se fait par les esprits de Sel, Armoniac, Nitre, Vitriol, les Eauës Fortes communes, Royales &c.

La solution se fait en reduisant la matiere en Chaux, la Chaux en Sel, & le Sel en eau par resolution, comme je viens de dire.

Ou en disposant la matiere propre à estre enflammée, pour la resoudre en vapeur, en eau, en beure, graisse, qui se met par distillation ou par resolution en eau.

La solution se fait encore en separant les Scories & les impuretez des Metaux, des parties pures; C'est pourquoy nous pouvons nommer leur reduction en Regule, Mercure; & tout ce qui a flux au feu & hors du feu, solution; que nous pouvons comprendre dans la latitude & l'espece de la solution Philosophique.

Sous la solution est encore comprise celle qui se fait par l'esprit de vin acué par le Sel, ou l'esprit des Sels, Nitre, Tartre, sublimé, de Saturne, Armoniac &c; ou qui se fait par le Vinaigre radical, ou par l'esprit d'Vrine, qui mettent en eau en attenuant subtiliant, spiritualisant, ou alcoholisant les parties

plus convenables à leur nature, & delaissant les estrangeres, non pas par vne vertu purgative ny separative, mais comme vne chose, qui est hors leur action.

Nous pouvons encore nommer solution cette destruction celebre qui se fait avec l'huile de Vitriol, de Sel, de Souphre &c qui separent les parties sulphurées, qui lient le Mercure & le Sel au meslange, & qui separent le Sel du Mercure, par vne resolution naturelle, à qui sçait s'en servir.

Nous comprenons encore dans cette latitude la solution de l'Ambre, du Musc, des Gommes, Resines, &c qui se font par l'esprit de Vin, à cause du rapport que les matieres resineuses ont avec les esprits ardants, comme de Genevre, de Saturne &c.

Nous entendons encore par la solution la reduction en liqueur des Perles, du Corail, du Talc, & des Pierreries, soit en les calcinant ou avec le Nitre, ou avec le Souphre, & les resoluant en liqueur à l'humide ; ou en les dissoluant dans vn menstruë propre; Comme les Resineuses calcinées par le Souphre dans l'esprit ardent.

Con..ne les nitreuses preparées par le Nitre, en esprit de Sel Armoniac ou de Nitre; comme les Aqueuses & Mercurielles en esprit d'Vrine ;

Comme les Metalliques & Minerales, sça-

voir le Talc, l'Antimoine, en esprit de Mercure, en l'Alkaheſt ou l'Ignis aqua, dans le Vinaigre Philoſophal, le Menſtrual puant, le laict virginal, l'eſprit ardent ou Eau de Vie Metallique des Philoſophes.

Nous entendons encore par la ſolution tout ce qui eſt compris dans la definition de la calcination, & de la putrefaction des Sages.

Parce que nous ne pouvons pas dire vne choſe veritablement diſſoûte, ſi elle n'eſt Philoſophiquement calcinée, & radicalement détruite.

CHAPITRE XIX.

De la Putrefaction, de ſon Genre, & de ſa difference.

PHILOSOPHIQVE.

LA corruption eſt tout le ſecret de cét Art, d'autant que ſans icelle, nous ne voyons pas de veritable changement, & rien de reel; d'autant qu'vne choſe demeurant toûjours ce qu'elle eſt ne peut eſtre actuellement vne autre choſe, & ne peut avoir deux formes tout à la fois.

C'eſt pourquoy elle eſt eſtimée la clef de

toute la Philosophie, l'instrument qui rompt les liens, qui lient les substances, qui nous manifeste l'occulte, & nous cache l'exterieur des choses.

Comme elle est le terme & la fin de la vie, elle est vne disposition trés-prochaine de la generation, ou plustost elle est vn milieu entre le neant & l'estre, la privation & l'existence, qui abbrege l'art, & qui advance les pas de la nature.

Le Philosophe veut qu'elle se fasse quand le composé resout par vne humidité naturelle, est soûmis à l'action de la chaleur putredinale; Qui détruit sa forme accidentelle & individuelle en alterant les accidents, & en conservant la forme essencielle, qui est dans la latitude, qui fait son espece & son regne.

Elle est double, la premiere est naturelle & l'autre contre nature, vulgaire & Philosophique; l'vne se fait à generation; & l'autre a annihilation du composé, c'est à dire à la dissipation de ses substances.

Dans la corruption à annihilation, il se fait vn changement ou vne alteration des accidens qui font les formes accidentelles, & où ce qui estoit propre au composé qui fait la forme individuelle perit avec, la forme substancielle, & il se fait vne totale desolation de la matiere & de la forme en vne

terre morte, vuide,damnée & maudite, où il ne reste aucun vestige du composé.

La corruption à generation est encore differente suivant son sujet,que Paracelse nomme mort & mortification; Mort ou la forme exterieure qui vient des accidens est seulement détruite, & où la forme essencielle est conservée avec l'espece; Au contraire de celle où la forme essencielle perit, & la forme accidentelle demeure, comme dans les graines infatuées & sans esprits.

Dans la mortification, qui est la totale destruction & desolation du composé; Les formes substantielles,comme l'ame vegetante aux Plantes; Raisonnable à l'homme &c, ne sont pas seulement separées du composé ou absentes, ou esteintes, comme on void l'ame estant separée du corps; ou l'Arbre coupé. Mais il reste encore vn principe, sçavoir en l'homme d'Animalité, & en l'autre de vegetation, qui font leur forme de cadavre;qui se perd encore par sa resolution en ses principes.

Cette resolution qui fait la mort & la mortification est encore double, elle se fait ou en des principes éloignez, c'est à dire hors l'espece & le Genre; & approche de la corruption à annihilation; ou en des principes plus prochains, c'est à dire, qui demeurent dans leur latitude.

La premiere n'est plus soûmise à l'Art, parce que la détermination ne luy appartient pas; Au contraire l'Artiste peut sans difficulté gouverner l'autre; Elle est dit des Philosophes resolution en ses principes, en sa premiere matiere en son indifference, en sa semence &c.

L'vne & l'autre est vn changement d'vn estat en vne autre, d'vne premiere vie en vne seconde, d'vne ancienne & vieille forme en vne nouvelle & jeune; en laquelle les choses vivantes meurent, & les mortes vivent, où les premieres accidens passent en d'autres nouveaux.

CHIMIQVE.

La corruption des Chymiques & vulgaire, est ce qui est de plus & de moins connu, & n'est qu'vne simple alteration des qualitez qui font les formes exterieures, ou vne dissipation des formes substancielles & interieures; Qui sont les extremes entre lesquels nous avous mis la corruption radicale des Philosophes: C'est pourquoy elle n'est, à la bien prendre, qu'vn déguisement phantastique & imaginaire, comme celuy qui se déguise & change d'habit au Carnaval, qui demeure toûjours le mesme aprés qu'il les a quitté.

Nous en avons l'exemple dans le plomb,

l'Eſtaim, le Mercure &c qui prennent toutes les formes imaginaires de Chaux, de Sel, de Verre, de Regule, de Cryſtal, de Poudre, de Fleurs, d'Huile, de Sel, d'Eau, d'Eſprit &c, de toutes les Couleurs, Saveurs & gouſts imaginables ; Et qui neantmoins ſont toûjours reductibles ſous leur premiere forme.

DIFFERENCE.

La corruption eſt differente ſuivant les ſujets où elle ſe fait: car comme la generation eſt differente dans le Vegetable, dans l'Animal & dans le Mineral ; il faut ſans doute conclure la corruption differente, qui eſt encore auſſi diverſe, qu'il y a d'eſpeces renfermées ſous ces trois Genres ; Car autre eſt la maniere de détruire le Sel commun, le Vitriol, le Nitre, l'Armoniac, &c.

La putrefaction dans le Vegetable eſt fort facile & familiere, encore plus dans l'Animal, & trés difficile dans le Metail & le Mineral.

Sous la corruption ſont compriſes la fermentation, la digeſtion, la circulation, qui font toute ſa latitude & ſes differences;

Sçavoir vne chaleur Putredinale digerante, telle qu'elle ſe fait dans la digeſtion: vne

vne Putredinale engendrante, comme elle se fait dans la matrice ; Vne Putredinale homogenante, telle qu'elle se fait dans l'élaboration du laict ou du Sperme ; Voila pour l'Animal de la part de son Agent.

La corruption du Vin, de la Bierre & des autres sucs, dans les Plantes ; ou de l'vrine, du sang, des chairs &c dans les Animaux, se fait encore ou en les aigrissant & les rendant acides en corrompant le Souphre & le Sel.

Ou en les rendant vineux ou boutez : ce qui se fait en corrompant leur acide Mercuriel, ou en les pourrissant en toute leur substance, & dont on ne peut rien tirer de bon.

La corruption des Mineraux renferme toutes ces differences dans leur latitude ; Et comme la corruption des Plantes & des Animaux est facile & se fait le plus souvent sans autre addition que de leur levain ; la corruption des Mineraux est trés difficile, & ne se peut faire sans addition.

C'est pourquoy dans l'ordre de cette échelle de transmutation, il faut que la corruption commence, la sublimation suive la calcination, & la solution la sublimation, sans quoy il est difficile de corrompre.

La Digestion a trois degrez, elle se fait à la vapeur, au bain & au fumier, chacune a encore ces trois differences ; l'vne commence

au degré de chaleur qui corrompt: l'autre au degré de chaleur qui cuit; & la troisiéme est, ce qui est entre ces deux mouvemens.

Nous reserverons de parler de la fermentation, qui est vn degré qui tient d'vn bout à la digestion, & de l'autre à la corruption, & nous en ferons vne livre entier à cause de son importance.

Le Sel commun est détruit, quand de corporel il est fait spirituel, & d'esprit quand il est fait corps, mais vn corps fusible penetrant, qui ne reprend plus la figure quarrée de Sel; & de froid, sec & terrestre il est fait trés chaud humide & subtil.

On détruit le Nitre quand d'esprit & de volatil qu'il est, vous le faites fixe & corporel; de trés-chaud qu'il est au dedans, il faut qu'il devienne trés-froid; & de froid au dehors qu'il soit fait trés-chaud; il faut qu'il perde sa grande fusion, & de blanc qu'il devienne trés vert, jaune & puis trés-rouge; de trés-acre, qu'il soit fait trés-doux: mais il faut auparavant qu'il meure & ressuscite plusieurs fois.

Le Tartre est détruit quand de volatil il est fait fixe par calcination, & de fixe quand il est fait volatil par sublimation; quand de resoluble à l'eau il devient fondant au feu comme la cire, alors il est detruit & a perdu sa vitrification.

Le Vitriol est détruit quand il est separé de son aquosité & de sa terrestreïté qui le font corporel, & de sa salure, & qu'il passe en vne teinture spirituelle invisible par vn moyen spirituel, alors il ne reprend jamais sa premiere forme.

Le Souphre commun est détruit quand il perd sa combustibilité, & quand de volatil il est fait fixe, & de fixe & corporel, il est fait esprit non bruslant, mais incombustible, qui à la penetration & fusion Metallique.

On détruit l'argent vif quand de corps il est fait esprit, mais vn esprit qui ne reprend plus sa forme coulante d'Argent vif, il ne la reprend plus quand il est absolument fixé, alors il est détruit.

On destruit l'Antimoine quand il est separé du Sel, Souphre & Mercure, & que l'on sçait tirer le Sel du Sel, le Souphre du Souphre, & le Mercure du Mercure, & qu'il est separé de sa vertu Emetique & purgative.

On destruit l'or en le faisant esprit, on le fait esprit en le faisant volatil, on le fait volatil, quand il est fait Mercure & est liqueur potable irreductiblement quand il a parcouru tous ces cercles: on en doi autant entendre de l'argent.

On destruit le Fer & le Cuivre quand on les reduit en Mineral, ce Mineral en huille,

cette huille derechef en Mineral, & ce Mineral en huille fixe, verte ou blanche, trés-douce & teindante.

On deſtruit le plomb & l'eſtaim en les ſeparant de leur ſouphre ſcorieux, & les metant en Mercure, & ce Mercure en Sel Cryſtallin, doux, puis en eau: mais qui a le poid, l'ingrés, la fuſion & la fulgidité Metallique.

On détruit les Plantes & les Animaux, faiſant l'extraction de leur Sel eſſenciel, où reſide la vertu, la proprieté, la forme du composé.

CHAPITRE XX.

De la diſtillation, de ſon Genre & de ſa difference.

De la Diſtillation Philoſophique.

LA diſtillation Philoſophique eſt ou naturelle ou artificielle, elle ſe fait par condenſation & rarefaction, quand vne matiere humide eſt exaltée ſous forme de vapeur, qui ſe condenſe par l'air froid & diſtille goute à goute.

Dans la diſtillation naturelle la region froide ſert de vaze de criſtal, le Soleil ſert de lampe qui échauffe la matiere humide

rarefiable non au dehors, mais au dedans; laquelle humidité estant condensée, retombe en pluye, rozée &c.

La distillation Philosophique n'est à proprement parler qu'vne ascension des vapeurs qui s'eslevent au dessus de la matiere au sommet du vaisseau scelé exactement, & qui retombent dessus pour l'humecter, la calciner, la dissoudre & la corrompre. C'est pourquoy elle en a toutes les deffinitions.

LA CHIMIQVE.

La distillation vulgaire ou Chimique n'est pas differente de la naturelle, ny de la sublimation, qu'en ce que la distillation est des choses humides & la sublimation des seches; elle est aussi differente que les substances sont differentes.

DIFFERENCE.

La distillation est differente ou de la part du vaisseau ou de sa matiere; Elle se fait ou dans vn Alembic, Boce, à la Cornuë, à la Retorte, dans vn refrigeratoire.

Elle se fait au bain vaporeux, ou au bain Marie, ou aux Rayons du Soleil, ou aux Cendres, ou au Sable, ou à Feu de Limaille, de Mottes, de bois, de Charbon, de Flamme, à

Feu ouvert, clos, de Lampe,d'Athanor &c.

La diſtillation ſe fait ou *per Aſcenſum* en montant, ou *per deſcenſum* de haut en bas, ou par les coſtez comme aux cornuës.

En montant,lors qu'on met le feu au deſſous qui ſepare les ſubſtances, ſçavoir, le Phlegme ſous forme de goutes d'eau, l'eſprit ſous forme de Venules, & l'huile ſous forme de vapeurs.

En deſcendant de haut en bas, on enterre vn vaiſſeau dans la terre, qu'on bouche d'vn autre, & où bruſle les matieres en les étouffant,& contraignant les vapeurs de deſcendre,qui ſe congelent en huille, comme l'huille de Iaïet,de cade &c.

On diſtille encore les matieres, ou en les enflammant dans vn vaiſſeau, ſur lequel il y a pluſieurs vaiſſeaux les vns ſur les autres qui reçoivent les vns des autres ſucceſſivement les vapeurs, qui s'y condenſent & s'y reſolvent en eau, qui retombent en bas dans des vaiſſeaux qu'on a mis deſſous.

La diſtillation ſe fait encore dans vne cornuë de fer ou de terre avec ſon couvercle,ou on adapte vn grand recipient; dans laquelle on jette par interval la matiere puis on la bouche, juſqu'à ce qu'elle ne fume plus.

La diſtillation ſe fait encore dans vn petit fourneau fait exprés en y jettant la matiere ſur des charbons ardens par vn petit canal,

en recevant la vapeur dans des pots ou dans vne chappe comme en l'huile de Souphre.

La distillation se fait encore dans vn vaisseau de bois, y adjoûtant vn vaze qui s'embouche dans le tonneau, & qui se met sur vn Rêchaux, en adaptant vn Chapiteau sur le bondon ou le trou du vaisseau de bois.

Elle se fait encore par des vaisseaux faits en échelle ou serpentant, pour la rectification des esprits, ainsi que nous en donnerons la figure.

La distillation se fait encore par vne Teste de mort, à laquelle est attaché vn canal de cuivre qui passe dans vn poinçon plein d'eau.

Ou dans vn vaisseau de Terre, de Verre, de Fer, de Cuivre, de Fer blanc, de Plomb, d'Estaim, d'Argent, de Bois &c.

La distillation se fait aussi dans vn vaisseau semblable, ou à l'estomach, ou à la figure de la Matrice, ou de la Vessie, on des Intestins, ou du Cœur, ou des Reins, ou au corps depuis le Ventre, & la Teste qui represente vn Capiteau.

Qui ressemble ou vn Pellican, ou deux Iumeaux attachez ensemble; ou dans vn vaisseau circulatoire ou de rencontre, &c.

La distillation se fait encore sans addition ou avec addition, & se fait ou des choses Aqueuses, Onctueuses, Resineuses, Gom-

meuſes, Viſqueuſes, Solides, Denſes, Rares, Seches &c.

La diſtillation des choſes humides, comme de l'eau, de la roſée, du vin &c ſe fait ſans addition, aux premiers degrez de Feu, ou du Bain, ou de Cendre &c.

La diſtillation des humides où les parties ſont plus liées, comme le Vin, la Bierre, le Vinaigre, dont on veut ſeparer plus que le Phlegme demande le ſecond degré du Feu de Flamme & le dernier de Cendre.

En la diſtillation d'vne humidité plus liée, époiſſe & viſqueuſe, comme eſt la lie de Vin, de Bierre, il faut prendre garde que la liqueur ne s'eſleve, ou y adjouter de l'humide.

La diſtillation du Tartre, ſçavoir la lie ſeche, du Pain, de la Suie, de l'Ambre, du Jaïet, du Bois de Gaiac &c ſe fait de leur phlegme au premier degré, de leur eſprit au ſecond, & de leur huile au troiſiéme.

La diſtillation de la Terebentine, du Miel, des Gommes &c, ſe fait aux meſmes degrez, mais il faut adjouter la troiſiéme partie de ſable pour empeſcher leur élevation.

La diſtillation du Sel commun ou du Nitre ſe fait en adjoûtant la troiſiéme partie ou la moitié de Bol, ou de Chaux d'Alum, ou autant de l'vn que de l'autre.

La diſtillation du Vitriol ſe fait en le dephlegmant, le mettant en poudre & le diſtil-

lant ſeul, ou avec Nitre, & l'vn & l'autre avec les trois degrez de Feu.

La diſtillation du Vitriol, de l'Antimoine, du Sel commun, du Souphre par noſtre artifice, ſe fait en diſpoſant la matiere à eſtre diverſement enflammée & embrazée.

Comme d'ajoûter le Nitre ou l'Armoniac au Souphre, l'Arſenic &c, ou au contraire adjoûter le Souphre au Nitre en certain poid.

Ou en reſoudant le Sel, le Vitriol &c en eau, dont faut abbreuver des charbons, & les ſecher, & ce pluſieurs fois pour les emflammer.

La diſtillation de Saturne ou de Iupiter ſe fait, ou en les reduiſant en Beure, Miel, Sucre, Gomme; Que l'on diſtille ſans addition ou avec addition du Nitre, du Vitriol, de leur eſprit ou huile, pour faire vne Eau Forte Royale & Philoſophique.

La diſtillation de l'Or, de l'Argent, du Fer, du Cuivre, eſt leur reſolution en Vitriol, & le Vitriol en huile &c.

Ou en Mercure qu'il faut reſoudre en liqueur, ainſi que nous dirons en ſon lieu, & ce que nous nous reſervons ſeul.

La diſtillation de l'Vrine ſe fait aprés ſa putrefaction dans vn refrigeratoire de terre de Beauvais, & ſa rectification dans noſtre inſtrument de Fer blanc,

CHAPITRE XXI.

De la Coagulation, de ſon Genre & de ſa difference.

PHILOSOPHIQVE.

LA principale operation aprés la putrefaction, c'eſt la coagulation : d'autant que la Solution & la Putrefaction &c ſont inutiles ſans icelle; La digeſtion de l'aliment dans l'eſtomach, & ſa reſolution en chyle ſeroit inutile, ſi aprés que le chyle eſt teint en rougeur & couleur de ſang, il ne prenoit la forme concrete de toutes les parties du corps.

La corruption & la reſolution du ſperme de l'Animal dans ſa Matrice, ou de la graine ſe feroient encore en vain, ſi le ſperme reſout ne reprenoit la forme de toutes les parties ſolides qui ſe retrouvent au compoſé.

Ce qui ſe fait par le myſtere du Sel ou Souphre au centre de toute choſe, que nous honorons du nom de Souphre congelant; Et de fait tout le ſecret de la Nature & celuy de l'Art c'eſt de diſſoudre & de coaguler.

Le premier ſe fait par la chaleur en fondant, rarefiant; & le ſecond par la froideur

en coagulant, qui font que le corps eſt fait eſprit, & l'eſprit corps, l'inviſible viſible, & le viſible inviſible.

Si bien qu'il n'y a rien de corporel, qui ne reçoive la cauſe de ſa coagulation du Souphre congelant; ces Montagnes & ces Coloſſes de Rochers; ces Foreſts d'Arbres tous les Metaux & les Animaux ne doivent leur naiſſance, la ſolidite, la fermeté &c qui font leur forme concrete qu'à vne etincelle & vn grain de ce Feu qui habite au centre du Sel & du Souphre, & qu'à l'humide de l'eau Elementaire, du Sang ou autre.

De façon que tout ce que nous avons icy bas de Vertus, de Proprietez & Natures corporelles, ne ſont qu'vn pur effect de la congelation, qui corporifie tout ce qui nous vient du Ciel & des Aſtres.

Pour mieux concevoir cét Agent, il faut ſçavoir que le Souphre eſt à l'humide, ce que la prezure eſt au laict, le levain à la Paſte, la ſoude à l'Huile; Pour faire du pain il faut de l'eau & de la farine, pour faire du lut de la chaux & de l'eau, de la terre ou du ſable, pour faire ſa conſiſtance & ſon corps.

La neceſſité de ce principe congelant eſtably, reſte à parler de ſa cauſe, que nous avons dit eſtre la froideur ou de Saturne dans les Aſtres, ou de la Region froide, ou de la Terre & de l'Eau, ou des Sels.

Cette Froideur eſt ſi neceſſaire que Dieu en a mis par tout des Magazins pour ainſi dire; En Saturne, pour congeler les idées ſeminales des formes que le Ciel ou le Soleil imaginent; En la region froide, pour faire la congelation des vapeurs & des exalaiſons, où ſe commence le premier mariage des choſes; Dans les Sels & dans la terre pour faire la corporification de l'eſprit ſeminal des Spermes aprés leur reſolution.

Les Sages ont voulu à ce ſujet que Saturne, comme principe de toute froideur & ſechereſſe, fut le grand corporificateur de la nature, & comme la chaleur fait la generation & la vie, ils ont voulu que la froideur fut la cauſe de la mort & de la corruption, toûjours marquée par la noirceur: Auquel temps l'eſprit deſlié des priſons de ſa matiere par la ſolution, reprenoit vne nouvelle coagulation dans vn eſtre nouveau.

Les Poëtes ont nommé ce Souphre ou ſel congelant dans les ſemences, & les ſpermes Demogorgon, qui veut dire corps informe: c'eſt pourquoy ils ont attribué la Tortuë, qui eſt vn animal d'eau & de terre, à Saturne, qui en a la noirceur & en porte la ſignature: Ils nous l'ont encore laiſſé ſous la figure ou la forme d'vn Bouc ou d'vn Crapaut, qui ſont monſtrueux & ſignifient la meſme choſe.

Si bien que nous ne pouvons pas dire d'hu-

midité dans le meſlange, qui ſoit privée de ce Sel & de ce Souffre, ſans leſquels l'humidité ne prendroit jamais ſa dureté dans les Pierres, ſa ſolidité dans les Plantes & les Metaux, ſa concretion dans les Animaux.

CHIMIQVE.

La coagulation dans le ſentiment ordinaire eſt vne congelation de l'humide aqueux ou gras, ou du Metail, ou des Sels fondus à la chaleur, qui ſe fait au froid.

Elle eſt double, elle ſe fait au froid & au feu; les choſes qui ſe coagulent à l'Air & au Froid ſe fondent & ſe reſolvent au Feu: & celles qui ſe coagulent au froid, ſe fondent & ſe reſolvent à la chaleur.

DIFFERENCE.

La congelation eſt fort differente, car elle ſuit, ou les divers degrez de la chaleur & de la froideur, comme en la congelation des vapeurs ou des exalaiſons qui ſe fait, ou en la region froide, ou dans les entrailles de la terre; ou par la froideur des ſels au centre de la terre.

Les Sels qui ſont meſlez d'Onctueux & d'humide, qui font vne humidité viſqueuſe compoſée de ſec & d'humidité, ſe congelent

à la chaleur, & se resolvent à l'air froid.

Parce que le propre de la froideur est de congeler les heterogeneïtes de la matiere, & du feu de ramasser & congeler les substances: ce qui fait que l'humide se coagule au froid, quand il est sans esprit ; & à la chaleur quand il a son esprit.

De là il faut conclure que la congelation est le principe de la fixation, qui vient de la chaleur & de la secheresse du Souphre, comme la congelation vient de la froideur & de la secheresse des Sels.

Si bien que la fixation qui n'est qu'vne constante & permanente vnion des substances, est la fin de la congelation, de laquelle elle ne differe qu'autant qu'elle n'en est que les premiers Rudimens, parce que la nature ne peut pas aller au parfait que par le parfait; ny à la fin sans le commencement.

Ce qui fait que l'imparfait dans son commencement estant crud, incomplet & froid, la fixation se commence par la froideur des Sels, & se termine par la chaleur & secheresse du Souphre, qui prend pour lors la domination, jusqu'à ce qu'il ait atteint sa perfection.

Outre cela il faut sçavoir que les influences ne prendroient jamais leur congelation de la Terre, de l'Eau & des Sels, s'ils n'en avoient receu quelque impression de Satur-

ne & de la region froide, comme j'ay dit: avec lesquelles sont congelées les vapeurs qui s'y eslevent de la terre, pour le premier meslange des superieurs & des inferieurs.

De plus il faut encore sçavoir que le froid qui congele l'Eau ne congele pas l'air, & celuy qui coagule l'Air ne coagule pas le Feu; que autre est le congelateur des esprits aux Plantes, des esprits des Animaux, des esprits des Metaux & des Mineraux: autre des esprits Celestes &c.

De mesme autre est le Souphre qui congele, autre est le Souphre qui fixe; le Souphre qui congele est different de la congelation qui se fait des Sels; autre est encore le Souphre qui congele le plomb; autre est celuy qui congele Iupiter, ou Mars, ou Venus &c; autre est encore celuy qui congele l'Antimoine, l'Arsenic &c.

Autre est encore le Souphre fixe, qui fait la fixité des Pierres precieuses, autre est celuy qui fait la fixité du Crystal & des Pierres vulgaires; autre est celuy qui fait la fixité du Talc; autre celuy qui fixe l'Or & l'Argent, qui sont sensiblement differens l'vn de l'autre.

La fixation se fait en trois manieres, ou par exsiccation & exalation, comme dans les Sels, & elle se fait à la chaleur: ou elle se fait par coction ou digestion, comme celle où il

y a de l'Onctueux & resineux qui se fait à la froideur.

Ou elle se fait par vn moyen fermental, vne qualité agissante sur l'autre, comme on void les Sels ou le Souphre congeler l'argent vif, ou comme la prezure coagule le lait, & l'onctueux du Souphre & du Sel, l'humide.

Parce que c'est le propre du sec d'emboire son humide; c'est le propre du froid de le congeler; de mesme c'est le propre du sec au Souphre d'attirer l'humide, & à sa chaleur de l'epoissir en le digerant: La chaleur du Souphre demande d'estre temperée par le froid,& la secheresse par l'humide,pour faire ce temperament qui se trouve au meslange.

De sorte que la secheresse du feu estant jointe fait vne plus grande secheresse qui fait cét appetit pour l'humide qui est son Aymãt: La froideur de l'eau & de la terre vne froideur plus grande pour l'office de la congelation; & la chaleur du Feu & de l'Air vne chaleur plus grande pour fixer &c.

Et à proportion que la chaleur sera grande plus les Elemens se dépureront, se mesleront & fixeront d'vne vnion intime & indissoluble: outre ces causes de fixité au meslange on peut encore en establir vne autre qui est l'esprit petrefique des pierres, qui sont

les

les matrices de toute fixité & de tout fixe.

Ce Souphre est double, sçavoir pur ou impur, combustible, volatil, & fixe qui est l'impur & le combustible est scorieux, tel qu'il est au Souphre commun, au Plomb, à l'Estaim; Il est encore incombustible volatil, tel qu'il est au Vitriol de Venus &c: & impur fixe, tel qu'il est en Mars.

Aux vns il produit la maleabilité & la fusion sans ignition; aux autres la fusion sans maleabilité; aux autres la maleabilité, la Fusion & l'Ignition sans la fixation; & le Souphre fixe donne à quelques-vns la fixité sans Fusion avec Ignition, comme aux pierres fines; & aux autres l'Ignition, la fixité &c comme aux Metaux parfaits.

Enfin ils ont voulu que comme Saturne est au Ciel le plus grand Corporificateur, le plomb renferma le dernier degré de froideur; C'est pourquoy on luy attribuë toute la congelation des Metaux & des esprits Mineraux, qui fait la coagulation des corps.

Et comme la region froide fait la congelation des vapeurs des Elemens, la Froideur corporelle de la terre & des Sels fait la congelation des esprits Celestes, & fait premierement la congelation de l'eau avec l'influence des Astres sous forme de Nitre, de Tartre, de Vitriol suivant leur diverses specifications.

Le Nitre coagule l'humide en la terre & fait les petrifications ; Le Tartre qui a plus d'action fait les vegetations ; & le Vitriol congele les esprits Mineraux & fait la metallization.

Enfin il faut sçavoir que ces Aymans sont encore divers, car il y a certains Sels qui ne congelent que l'eau, comme l'Alum.

D'autres l'Eau & l'Air en la terre comme le Selpetre ; d'autres l'Eau, l'Air & le Feu comme le Vitriol.

Il y en a encore qui ne congelent que l'Eau, d'autre l'Air &c, avec les influences de la Lune, ou du Soleil, ou de l'vn & de l'autre &c.

CHAPITRE XXII.

Des Principes formels.

NOvs nommons Principes formels ceux qui donnent la forme à la matiere. Nous avons traité de la definition de l'Art ou des Principes Instrumentaux, Demonstratifs, materiels, Operatifs &c: Reste maintenant à expliquer les operations necessaires pour perfectionner les imparfaits, & les

porter à vne plus grande perfection, & à vn estat où naturellement ils ne peuvent atteindre.

CHAPITRE XXIII.

De l'Essence, ou premier Estre.

NOvs nommons l'Essence, qui est le premier estre des mixtes, certain esprit ou substance telle, qu'ils sont avant leur coagulation. Que nous pouvons nommer certaine vertu germineuse qui peut renouveller & perpetuer l'espece, non seulement de l'homme & de la Plante, mais du Metail.

Nous ne pouvons connoistre cette premiere substance, que sous la forme d'esprit ou de vapeur Vitriolique, & elle ne nous paroist sensible, que sous la forme de Venules ou de Vapeurs blanches de froideur pontique, sulphurée & Vitriolique, tel qu'est cét esprit dans les fruits âpres, acides & immeurs, & des Mineraux immeurs.

Parce que la nature ne peut aller au parfait sans passer à l'imparfait : Nous voulons que cet esprit soit plus parfait dans les Mineraux, que dans les corps parfaits, où nous di-

ſons ces vertus congelées, & en quelque façon ſcelées.

C'eſt pourquoy nous eſtimons l'eſprit de l'Antimoine bien plus noble que celuy du Plōb, l'eſprit de Vitriol biē plus degagé de la matiere, que l'eſprit du Cuivre, & l'eſprit de Mercure incomparablement plus excellent qu'en l'Or & l'Argent, où cét eſprit eſt comme gelé & lié des liens de la congelation.

Le premier eſtre ou eſſence de Souphre ou du Vitriol, eſt bien ſi puiſſant, qu'il peut changer en ſa nature la ſubſtance des autres Metaux, en les reduiſant en leur premiere matiere, & leur premier eſtre indifferent.

Cette vertu eſt la force qui donne la puiſſance à la terre de produire telle ou telle Plante, qui ne nous paroiſt ſous aucune forme que de vapeur, & qui ne ſe ſoumet aux ſens que ſous forme d'vn acide Nitreux & Vitriolique, & eſt ſi pur & ſi ſubtil que nous luy avons donné le nom d'Eſſence.

Cette eſſence n'eſt pas ſeulement le principe de la vie, mais elle eſt cette vertu qui la renouvelle, non en la perpetuant par la generation, mais en dépoüillant les Animaux de leurs bois, ou de leurs plumes, ou de leurs dépoüilles, par le moyen du Souphre doux de nature dont elle pleine, & dont les Cerfs, les Aigles, les Halcions, les Viperes, & vne infinité de choſes ſe renouvellent vne ou

plusieurs fois tous les ans, comme nous avons dit en vn livre particulier tout au long.

CHAPITRE XXIV.

Du Magistere, de sa deffinition & de sa difference.

LA maniere d'operer ne se prend pas seulement du moyen dont nous avons donne des principes operatifs, mais sa difference se prend de ce qui resulte du composé dans l'analysie de ses substances pour sçavoir qu'en tout composé se retrouvent & la premiere matiere & les secondes, qui sont les semences.

Qu'il contient les quatre Elemens, non tels que les Elemens elementans, qu'il n'est pas au pouvoir de l'Art de regir; Mais les Elemens elementez, & tels qu'ils se retrouvent au meslange, & qui passent par leur composition en des principes plus prochains, qui sont les parties constituantes du mixte.

Que nous nommons Sel, Souphre & Mercure, non semblables au Souphre, Mercure & Sel vulgaires ou communs : mais specifiez & determinez à la nature vegetable dans la Plante; Minerale dans les Mineraux; Me-

tallique dans les Metaux, & Animal dans les Animaux.

Outre ces differentes parties qui ſont des ſubſtances qui entrent en la compoſition du mixte ; Nous en remarquons encore de plus ſpecifiques, comme ſont premierement les formes eſſencielles, qui émanent des premieres déterminations de la premiere matiere.

Secondement les formes individuelles qui découlent du divers temperament, complexion, ou predeſtination des humeurs.

Troiſiémement les formes accidentelles qui proviennent des qualitez premieres & ſecondes &c, qui agiſſent par des vertus & qualitez manifeſtes, qui ſont du reſſort de la matiere.

C'eſt pourquoy les Philoſophes Naturels ont inventé diverſes manieres d'extraire & de ſeparer du compoſé toutes ces diverſes ſubſtances, proprietez, vertus, facultez &c attachées à ces formes.

Ils ont nommé l'extraction de la premiere vapeur ou eſprit imperceptible, qui fait le premier eſtre du mixte, Certaine Eſſence, dont nous avons parlé.

Ils ont appellé Magiſtere l'extraction de la plus formelle & radicale ſubſtance du compoſé ſous forme d'humide blanchaſtre, de ſperme, ou de Chyle.

Qui se fait sans la separation des Elemens, en la maniere que la nature separe du sang, tout ce qui est de plus formel au composé, ou fait que toutes les parties du corps conspirent à imprimer toutes les idées de leur forme sans separation aucune en ce peu de matiere ; De laquelle elle reforme & pêtrit l'homme ou la plante pour la propagation de son espece.

Mais d'autant que cette matiere seminale est diverse au vegetable, dans l'animal & dans le Mineral, ils ont inventé diverses manieres de les separer.

Parce que les plantes se resournissent non seulement par graines, mais par leurs racines & par infusion ; Et que ces deux manieres sont connuës des hommes comme les plus vulgaires, les Philosophes en ont trouvé vne plus nouvelle, qui se fait aprés la totalle destruction du composé, en separant leur sel essenciel, où toute la forme du composé, & tout ce qui en dépend se retrouvent, comme nous allons montrer.

D'autant que la generation de certains Animaux, & particulierement des insectes se fait par copulation comme les Quadrupedes ; par œufs comme les Volatils ; & par corruption & incineration, comme les Animaux qui s'engendrent de corruption: Ils ont encore inventé les moyens de les repro-

duire par les Sels volatils & eſſenciels, où reſident les formes des mixtes, leurs vertus, proprietez & facultez.

Comme on void dans la renovation ou dans la regeneration des Viperes, des Eſcrevices, & vne infinité d'autres : ce qui ſe fait comme j'ay dit, non en ſeparant les ſubſtances, mais en conſervant les eſprits volatils, qu'il faut coaguler par les Sels fixes, comme nous dirons dans la pratique.

CHAPITRE XXV.

Des Specifiques.

LEs vertus Specifiques conſiſtent dans l'extraction de certaines vertus, qui viennent de la détermination des premieres ſemences qui conſtituent les formes ſpecifiques, qui n'agiſſent pas à proprement parler par des qualitez manifeſtes de chaleur, de froideur, de ſechereſſe & d'humide.

Mais qui derivent de l'eſpece qui agit par amour ou par haine, par ſympathie ou anthipathie, Comme on void en l'Aymant, l'Ambre qui attirent le fer ou la paille, non par des qualitez chaudes, froides, ſeches, ou humides: mais par vne vertu attachée à leur eſpece.

Soit que ces vertus viennent ou de ce qui resulte du premier meslange des Elemens, ou par vne secrete determination des Astres, ou de la specification des semences, dans leur premiere creation; soit qu'elles arrivent, ou de la composition, ou du nombre, ou de la figure, ou de certain mouvement de leur appetit, ou de leurs substances.

Ils ont cherché à l'imitation de la nature la maniere de tirer la vertu Narcotique de l'opium, l'Astringente de l'Acacia, la cordiale de la Canelle, Saffran &c, la purgative du Sené, de la Rheubarbe &c, la diaphoretique du Gayac, Sarsepareille, Squine; La Cephalique du Thin, de la Bethoine &c; La Stomachique de la Canelle, Gyrofle &c.

Qu'ils ont nommé Turbith Mineral, Bezoard, Diaphoretique, Corallin, Mercure de Vie &c, ou plustost que Paracelse a nommé Specifique, Odorant, Anodin, Narcotique, Diaphoretique, Purgatif, Styptique, Attractif, Corrosif, &c; & dont nous avons parlé dans vn livre particulier tout au long.

CHAPITRE XXVI.

De la Quinteſſence.

LA Quinteſſence eſt vne extraction de la plus radicale & formelle ſubſtance des mixtes, qui reſulte de la mixtion des quatre qualitez des Elemens; qui fait le temperament & la complexion, qui n'eſt ni chaude, ni froide, ni ſeche, ni humide : mais ce qui reſulte de leur chaleur, de leur froideur, & de leur ſechereſſe &c.

Et que nous pouvons neantmoins dire, ou chaude, ou ſeche, ou froide, ou humide;

Ou elle eſt certaine complexion & qualité, qui découle de leur temperament, qui eſt auſſi different que les formes, qui viennent de ce temperament ſont differentes dans les creatures.

Ainſi la Quinteſſence n'eſt autre choſe que la nature, la force, la vertu & la Medecine ſeparée du commerce des Elemens & de la corporeité de la matiere, quoy que ſous forme ſenſible: Ou pluſtoſt nous la pouvons dire certaine vertu, proprieté ou predeſtination qui vient des Aſtres, qui eſt faite corporelle par les Aymans de la Nature; reveſtuë de Couleurs, de Saveurs, d'Odeurs, & de Teintures &c.

Que l'Art ne peut tirer de l'Animal vivant, parce qu'elle est l'esprit qui fait la vie, autant qu'elle y est jointe ; ni du Vegetable ou de l'Animal sans sa totalle destruction: C'est pourquoy elle établit le principe de la vie, parce qu'elle est la forme du composé, qui ne perit pas, parce qu'elle est incorruptible, mais qui s'absente dans la destruction totale du composé.

Similis est vitæ spiritibus, quibus res permanens est, quamvis mortalis, sicque à sensatis extrahi non potest, sine vitæ destructione, quod si fieret perpetuo vivere posset, quod non fit, ideò mors expectanda est.

D'autant qu'elle reçoit sa vie ou sa forme du temperament des qualitez & de l'homogeneité des substances, son action & sa vie est plus forte ; C'est pourquoy ou ce temperament sera plus grand, & cette homogeneïté plus accomplie, comme en l'Or, l'Argent au Mercure &c. Plus sa vertu sera victorieuse & accomplie.

Elle ne vient pas encore seulement de la pureté de la matiere & du temperament: mais des proprietez qui viennent de la destination de sa forme, par laquelle elle oste les maladies, comme le Savon purge & oste les taches.

Bien qu'elle reçoive sa vertu de la predestination ou de la proprieté des Elemens; on

ne la peut pas dire des Elemens: mais certaine vertu celeste dans les Elemens, qui preserve le corps de maladie en la maniere que le sel preserve le corps de pourriture; Que nous disons autant differente que les formes sont differentes.

Que nous pouvons nommer Specifiques, parce qu'elles suivent la nature des vertus specifiques; ou Influentes, parce qu'elles viennent des Astres; ou Vegetables, Animales ou Mineralles, parce qu'elles en sont extraites; enfin on leur donne le nom d'Arcane, de Magistere, de Teinture &c à cause de la vertu qu'elles ont de renouveller toute chose.

Qu'Heraclite a nommé Celeste Essence, Paracelse Ciel Central, ou Astre du Ciel Central; d'Autres cinquiéme Element qui resulte du temperament des Elemens, au dessus de la portée des Elemens. Saint Thomas certain esprit incorporé & hors le commerce de la matiere non meslangé d'accidents.

CHAPITRE XXVII.

De l'Elixir, de son Genre & difference.

L'ELIXIR ne prend sa deffinition & sa difference que de la preparation diver-

ſe des Quinteſſences. C'eſt pourquoy nous le diſons à le bien prendre, vne compoſition ou meſlange de pluſieurs choſes de ſemblables nature, ſous forme d'eau, de terre, ou de poudre impalpable; Mais d'vne eau chaude & ſeche, froide & humide, qui n'eſt pas ſenſiblement ni froide, ni chaude au toucher, parce qu'elle eſt vne chaleur & vne froideur trés-temperée.

Mais d'vne terre celifiée, Vierge, Celeſte, Adamique, feuillée, circulée, fuſible, penetrante, fixe & teindante, qui a la vertu de tranſmuer les corps & de les guarir.

Qui ſe fait en ſeparant l'Eau, l'Air, le Feu ou la Terre, parce qu'ils viennent d'vn meſme principe; Leſquels l'on ſepare pour les rectifier, que l'on rectifie pour les vnir & joindre d'vn lien plus parfait & indiſſoluble.

Par laquelle on exalte la Quinteſſence qui ſe retrouve en toute choſe au delà de ſon action naturelle, en la débarraſſant de ce qui retarde ſon action, empeſche ſa penetration, nuit à ſa fuſion, débilite ſa vertu, retient les operations de ſa forme &c.

Qui n'eſt pourtant pas encore exalté en ſon action à l'infiny, parce qu'il n'eſt pas encore multiplié en la Teinture; Et qui eſt ſous forme d'eſſence ou de poudre impalpable entre l'Onctueux & l'aqueux, entre ce qui a peu de Teinture, & ce qui n'en a pas,

entre la bonne & la mauvaiſe odeur; Qui fait dans les Metaux la Fuſion, la ponderoſité, la penetration, l'extenſion, & n'a pas encore la teinture metallique à l'infiny.

CHAPITRE XXVIII.

Teinture, ſa definition & ſa difference.

LA Teinture, Philoſophiquement n'eſt à le bien prendre, que l'Elixir ou la Quinteſſence exaltée en ſa teinture par la corruption, qui eſt marquée par la noirçeur.

Il y a deux ſortes de Teinture, l'vne qui vient de la forme, & l'autre des accidents; La premiere eſt Interieure, & l'autre Exterieure; L'vne ne vient que de l'alteration diverſe des elemens, ou de l'action des qualitez eſtrangeres en la ſuperficie, qui changent ſuivant l'action de la chaleur du Soleil & du feu, ainſi qu'on void dans la maturité des fruits, ou telles qu'elles ſont dans les fleurs, ou dans la calcination des Metaux & des Mineraux.

L'Interne n'eſt pas cette couleur externe, qui paroiſt à l'œil; mais la plus formelle & la plus radicale ſubſtance de la matiere, qui communique aux Metaux la forme metalli-

que avec la Teinture : Et laquelle est d'autant plus Philosophique, que l'autre est vulgaire & externe, comme j'ay dit : D'autant plus formelle que l'autre n'est qu'vn simple accident, & d'autant fixe & permanente que l'autre est volatile & changeante ; d'autant plus dificile que l'autre est facile.

De plus elle surpasse en son operation l'Elixir & la Quintessence autant que l'vn & l'autre surpassent le Magistere, & autant que le Ciel surpasse la terre ; Elle est telle qu'elle teint le Metail, comme le Saffran fait l'eau, le penetre comme l'huille fait le papier ; elle est fusible comme la glace au Soleil, ou la cire au feu, resiste au feu comme l'or, & surpasse en couleur la blancheur des lys, ou la rougeur des rubis.

Autant que la Teinture des fleurs, des escorces, bois &c. est externe, elle change pour peu, & il est facile de l'extraire ; D'autant plus qu'elle est intime dans le Metail & le Mineral, il est plus difficile ; & sa maniere de l'extraire suit la difference ou des choses dissoutes, ou des dissoluants.

Les choses resineuses ne donnent leur Teinture que dedans vn esprit resineux, tel qu'est l'esprit de vin, dont le propre est de despouiller & de se revestir de toutes les couleurs & Teintures.

Les fleurs les donnent au moindre humi-

de acué avec vn peu d'esprit de Vitriol ou d'autre acide dans quantité d'eau, comme font les Roses, les Violettes; les Escorces ou certain bois, comme la Canelle, &c en font autant.

Les Mineraux les donnent difficilement, s'ils ne sont détruits & ouverts par vn dissoluant Mineral de la nature Minerale, tel qu'est l'esprit Mercuriel, qui seul peut separer la Teinture & le Souffre de leurs corps.

Les Metaux & les Mineraux, comme l'Antimoine le donnent encore plus difficilement, il faut vn excellent agent pour les destruire & separer leur substance; Qui est nostre Vinaigre, sans quoy ils ne donnent pas leur Teinture.

De plus, il faut sçavoir que toute Teinture Metallique ne doit pas sortir de sa latitude; c'est pourquoy elle a besoin d'vn dissoluant spirituel & Metallique, qui luy conserve son esprit Metallique, qu'elle perd par tout autre moyen, ou dissoluant tel qu'il soit en la nature.

Alors comme elle est fixe, penetrante & fort exaltee en son action, elle consõme les impuretez des Metaux, comme le feu fait le bois, chasse les maladies comme le Savon fait les taches, & comme le Musc la puanteur, qui n'est pas à l'exterieur, comme acci-

dent

dent, & qui agit à l'interieur comme la forme des Metaux.

CHAPITRE XXIX.

Des Arcanes, de leur Genre & de leur difference.

APRES avoir parlé des preparations, par leſquelles nous manifeſtons les Vertus & les operations qui viennent de l'eſpece, & que nous avons nommé Specifiques; de la premiere matiere que nous avons dit Magiſtere; du Temperament qui reſulte de l'action des Elemens qui nous revelent les vertus des formes, Que nous avons nommé Quinteſſence, & des moyens de l'exalter en ſa teinture.

Reſte à dire des operations qui nous découvrent les Vertus occultes qui viennent non ſeulement des formes eſſencielles, mais des meſmes exaltées par l'art au deſſus de leur action, que nous nommons icy Arcanes; Que nous pouvons dire provenir non pas de la matiere & de la forme du remede, mais de la forme de l'operation, c'eſt à dire, que l'Artiſte imprime à ſa matiere.

Nous nommons donc Arcane certaine vertu qui n'eſtoit point dans la matiere, mais

dans l'Art,qui ſurvient à la matiere dans l'operation;Et comme le temperament neceſſaire pour introduire vne forme ſi parfaite ne ſe retrouve pas dans toutes ſortes de matiere; ou meſme qu'il eſt neceſſaire de l'alterer où il ſe retrouve, comme en l'Or ou l'Argent par reſpect; Il eſt à propos que la Sageſſe introduiſe cette vertu où elle n'eſt pas,parce que l'imparfait ne peut pas guerir l'imparfait, & le malade le febricitant.

Parce que la ſanté ne peut eſtre reſtablie que par ce qui produit cette Harmonie,& ce temperament; Il faut le donner à ce qui ne l'a pas: ou autrement la creature ne peut aſpirer à l'eſtat qui fait noſtre ſanté, Qui peut eſtre conſervé ſeulement par la Symphonie des Elemens.

L'Arcane eſt auſſi different, qu'il plait à l'Artiſte d'exalter ſa matiere à ce temperament, qui produit dans les Metaux & les Mineraux la fixité & l'incorruptibilité; Qu'ils communiquent aux corps imparfaits des Metaux & des hommes, autant que leur foibleſſe & la fragilité de leur eſtat le peuvent permetre;& qu'ils y oſent atteindre ou aſpirer, & dont nous avons parlé en ſon lieu.

CHAPITRE XXX.

De la ſeparation des Elemens.

PARCE que nous conſiderons diverſes ſubſtances, ou divers Elemens dans les mixtes,& que l'vn eſt toûjours predominant au trois autres, d'où leur predeſtination,qui fait certaine complexion & temperament ou de chaleur, comme au Poivre,l'Ortie;ou de froideur comme au Pavot, Nymphear &c.

L'Artiſte a recherché l'extraction de ces trois ſubſtances, ou de ces quatre Elemens, non ſous leur propre forme, parce que comme ils n'y entrent pas, on ne peut pas en extraire ni l'Element de l'Eau, ni de la Terre tels qu'ils ſont, ni encore moins le Feu & l'Air: mais quelque choſe qui leur eſt rapportant & ſemblable; Car quelque ardent que ſoit l'eſprit de vin,il a toûjours la forme d'eau.

Cette ſeparation à la bien prendre, n'eſt qu'vn changement de la matiere ſous forme d'Eau ou de Terre, qui ſont renfermez dans l'Air & le Feu, ſans ſortir neantmoins de leur latitude qui fait leur eſpece:

Ou pluſtoſt elle n'eſt qu'vne converſion

de l'eau en terre, de la terre en eau: ce qui a fait dire que l'vn & l'autre sont dans la nature les seuls moyens, par lesquels la matiere passe sous diverses formes, ou de secheresse, ou d'humide, ou en se resoudant, ou en se coagulant.

Ou bien elle est vne exaltation d'vne qualité dominante, sçavoir de chaleur, de froideur, d'humide & de sec, que nous nommons Feu, Eau, Air, ou Terre: ce qui ne se fait que par la mortification de celles qui leur sont opposées; Ou ce qui se fait encore en manifestant les vnes, & en cachant les autres.

On peut encore nommer Eau tout ce qui vient sous forme de phlegme, & ce qui distille goute à goute; Air tout ce qui vient sous forme de vapeur; Feu tout esprit ou huile ardente, qui distille sous forme de vapeur rouge; & Terre tout ce qui paroist sous forme de Poudre, de Sel, ou autre consistance.

Nous pouvons encore nommer eau la matiere dissoute; Air la matiere au blanc; & Feu le Souphre au rouge; & la Terre la matiere dans sa noirceur; Que l'on attribuë sçavoir l'eau à Mercure, la blancheur à Iupiter; le Feu au Soleil, & la terre à Saturne.

D'autant que l'Element predominant a & exerce vne vie particuliere, dont chaque chose reçoit sa specification, il faut sçavoir

quel Element il convient ſeparer, parce que j'ay dit que l'on ne peut avoir l'vn ſans mortifier l'autre : De plus il faut ſçavoir lequel vient le premier, le ſecond, le troiſiéme, ou le dernier en chaque metail.

Il faut donc ſçavoir que dedans le vin l'eſprit monte le premier, le phlegme aprés, & que le Tartre qui repreſente la Terre, demeure au fond du vaiſſeau trés-impur.

Au contraire dans la diſtillation du Tartre & du Vinaigre, le Phlegme ou l'Element de l'eau monte le premier; l'eſprit ou l'Element de l'Air monte enſuite ; & l'huile qui repreſente le feu le troiſiéme, & la terre demeure toujours au fond.

Dans la diſtillation de l'vrine ou des parties de l'animal , l'eſprit ou l'air monte le premier ; Le Phlegme ou l'eau aprés , puis l'huile, ou le feu; vne partie de la terre monte, & l'autre demeure au fond.

Dans l'Argent aprés ſa parfaite deſtruction, dit Paracelſe, l'Element de l'Air & de l'Eau demeurent au fond, & la terre & le feu montent.

Le feu demeure en bas au Mercure & au Soleil dans ſa rectification, & l'Eau , l'Air & la Terre montent; Au contraire dans leur ſeparation le Feu monte, & les trois autres demeurent.

Dans la diſtillation du Plomb & Venus

aprés ſa totale deſtruction par noſtre Alkaheſt, l'Eau & la Terre demeurent au fond,& le Feu & l'Air montent.

Dans Iupiter au contraire la Terre, l'Eau & le Feu montent, & l'Air demeure.

Il faut ſçavoir qu'il y a autant de manieres de ſeparer les ſubſtances qu'il y a de façons de détruire & de corrompre ; Et autant de manieres de corrompre qu'il y a de diſſoluants differents : Ainſi nous diſons deux ſortes de ſeparation, vne qui ſe fait dans le temps de la corruption par l'action de la chaleur Putredinale;l'autre dans celuy de la ſolution par le diſſoluant ; & la troiſiéme par l'action du feu qui les ſepare actuellement.

Ainſi ſuivant la nature differente du diſſoluant, qui meut & dérange diverſement les ſubſtances; Et qui a plûtoſt action ſur les vnes que ſur les autres, ſelon que la nature de chacune eſt plus ou moins ſoûmiſe : les vnes ou les autres montent devant ou aprés, & il eſt difficile d'en traiter en détail,& meſme cela ſeroit trop long; nous en dirons ſeulement vn mot en general dans le chapitre ſuivant.

CHAPITRE XXXI.

De la Circulation des Elemens.

LA premiere Roüe de circulation des Elemens dans la separation des substances en les exaltant, est, qu'il faut reduire la terre en eau par la solution, en laquelle on manifeste l'Eau qui estoit dans l'occulte du corps, & on cache la Terre pour lors au centre de l'Eau, & cela est l'extraction du Mercure de chaque chose.

La seconde est la Coagulation de ce Mercure ou de cette Eau en corps, qui est vne évacuation de son humide & vne extraction de la plus radicale substance du composé, où les Elemens sont confusément meslez, Que nous avons nommé Magistere.

La troisiéme est vne separation par vn sage regime sous forme d'Eau & de terre; mais vne eau & vne terre essencifiée qui contient l'Air & le Feu, sous la forme de Quintessence.

La quatriéme est la reduction de l'Eau sur la Terre, de l'Esprit sur le Corps, ou plustost elle est l'vnion de l'ame avec le corps par l'esprit; Et que nous exaltons en sa teinture par la corruption dans l'œuf Philosophique.

Ainſi la Terre en ſe reſoudant eſt faite Eau, l'eau en ſe ſpiritualiſant air,& l'air en ſe teindant & cuiſant devient Feu,& le Feu en ſe condenſant redevient Terre.

La Terre devenuë Eau quite ſa ſechereſſe, l'Eau quite ſa froideur ennemie de l'air, l'air ſon humide contraire au Feu.

La Terre quite ſa groſſiereté qui empeſche ſa penetration;l'Eau ſa froideur qui nuit à la teinture;l'air ſa volatilité contraire à la fixation;& le Feu ſa combuſtibilité qui empeſche la Fuſion.

De plus la peſanteur de la terre devient legere , & eſt faite Air par l'eau : l'eau Feu par l'air;& le Feu au contraire devient Terre en s'épaiſſiſſant par l'eau :

Tout conſiſte enfin que la Terre ſoit faite Eau,que cette Eau ſoit coagulée en terre,ou que le Corps ſoit fait eſprit,& l'eſprit Corps: mais vn corps ſubtil, penetrant, incorruptible & fixe qui participe aux dons de l'eſprit.

Cela fait que la vertu Minerale en ce Genre aquiert vne plus grande perfection, parce que l'Air & le Feu agiſſant ſur la terre, augmentent ſes operations, & la vertu qu'elle a aquiſe par ſa renovation & par ſa regeneration.

Ainſi nous diviſons en general l'œuvre tel qu'il ſoit en quatre parties:La premiere partie eſt ſa reduction en eſprit , tel qu'il

estoit avant sa premiere coagulation; La seconde est la coagulation de cét esprit sous forme de sperme ; La troisiéme est la separation des Elemens de cette semence, La quatriéme est leur vnion ou reduction.

La premiere Roüe reincrude, aquefie & volatilise; la seconde épaissit, spermatise & coagule ; la troisiéme divise ; & la quatriéme reduit : parce que le gros doit estre fait subtil, le pezant leger, le volatil fixe, le fixe esprit &c.

La premiere Roüe sert à humecter la secheresse de la terre, parce que la generation se commence par l'humide ; la seconde est vne évacuation de l'humide, parce qu'elle se termine au sec.

La troisiéme Roüe separe les substances, parce qu'on ne peut pas les separer autrement des impuretez contractées au meslange ; & la quatriéme les reünit & les rejoint pour fortifier leur action, & y introduire vne forme plus noble.

CHAPITRE XXXII.

De la Multiplication.

LA Multiplication eſt vne augmentation de la matiere en qualité & en quantité: La multiplication de la qualité eſt vne multiplication de ſon action, qui ſe fait par les diverſes operations où elle paſſe : Celle de la quantité ſe fait par addition de matiere ſemblable, comme on void dans la nutrition par les alimens.

Pour exalter la vertu d'vne choſe il faut ſçavoir introduire en la matiere ſon action, & la recueïllir à l'infiny pour parler en ces termes ; en la maniere que la chaleur du feu ſe multiplie en autant de degrez qu'il plaiſt à l'Artiſte dans vn carreau embrazé, ou comme la froideur ſe multiplie durant vn long Hyver.

Les Philoſophes ont trouvé les moyens d'exalter la teinture des Metaux à l'infiny en deux manieres generales, ſoit en corrompant, ſoit en imbibant à chaque corruption; & ont voulu introduire autant de degrez de blancheur qu'elle a de degrez de noirceur, & que la Rougeur ſuivit ceux de la Blancheur.

CHAPITRE XXXIII.

De la Science de l'Occulte & du Manifeste.

LE manifeste de toute matiere est dans son commencement tres-crud, froid & sec au dehors & tient de la terre; tres humide, chaud & acre au dedans; & quand il est froid, humide & crud au dedans, il est tres sec & chaud au dehors.

Au commencement les formes sont cachées, & la matiere paroist sous forme d'eau ou de terre congelée ou humide, comme dans les graines & spermes: à la fin les formes paroissent sous la figure du Vegetable, de l'Animal & du Mineral, & la matiere disparoit à nos yeux.

Dans les Mineraux les Sels sont au dehors en leur commencement, & le Souphre & le Mercure sont au dedans; Au milieu le Souphre paroist, & le Sel & le Mercure sont au dedans comme dans les Mineraux; & à la fin le Mercure se manifeste, & le Souphre & le Sel se cachent.

Dans la production du Sel en operant, on met au dedans le Souphre & le Mercure; dans la preparation du Mercure, on met le Souphre dans le ventre du Mercure, & le

Sel dans l'intime du Souphre; & dans la generation du Souphre on met le Sel en son occulte, & le Mercure dans l'occulte du Sel.

Ce qui a dans son commencement le Souphre au dedans, il a le Mercure au dehors; ce qui a le Mercure au dedans il a le Souphre au dehors; & ce qui a le Sel au dehors il a semblablement le Mercure & le Souphre au dedans &c.

Dans le temps de la corruption, la forme qui est le Souphre est au dedans, & la matiere qui est le Mercure est au dehors; Et le Sel de l'vn & de l'autre qui marque la corruption, se manifeste & prend la domination. Dans la generation le Mercure qui est la matiere se cache, & le Souphre qui est la forme se manifeste; Et le Sel est toujours alors l'intime de l'intime.

Delà il faut conclure que le Feu ou l'Air en qui les formes sont cachées, sont en l'Eau & en la Terre, & ne se manifestent que par l'Eau & la Terre, où ils impriment les formes corporelles suivant que l'vn & l'autre les imaginent diversement, afin que le visible porte l'image de l'invisible, & nous manifeste ce qui est invisiblement caché dans l'Air & le Feu.

Ainsi le Feu repose en l'Air, l'Air en l'Eau, & l'Eau en la Terre, ou plustost le Feu & l'Air coadunez en eau produisent le Mercure, & le Mercure coaduné sous forme de la

Terre, prend la fulgidité & la fixité des corps fulgides, fixes & transparents en descendant, & l'air & le Feu se terminent en l'eau sous forme de terre, à laquelle ils donnent la fusion, penetration, & la fulgidité qui leur appartient.

Semblablement la Terre en se subtiliant par l'eau, & se spiritualisant par le feu, donne au Feu le solide & le fixe diaphane qu'il n'a pas, qui fait la nature des corps celestes en montant.

CHAPITRE XXXIV.

De l'Oeuvre Vegetable, Animal & Mineral.

L'Oeuvre vegetable dans l'vniversel est la resolution de la matiere en eau dans la noirceur : L'œuvre mineral est la generation du Souphre dans la blancheur ; & l'œuvre Animal est la rubification du Souphre dans la rougeur.

On attribuë l'œuvre vegetable au Mercure, à cause que la vegetation luy appartient ; l'œuvre mineral au Souphre, à cause que l'œuvre mineral luy convient ; l'œuvre est dit animal, parce que le corps ne peut estre sans ame, qui est son Ferment.

Dans l'œuvre vegetable le Mercure eſt dominant au Souphre, & eſt congelé comme le lait par la prezure ; Dans l'œuvre mineral le Souphre eſt dominant au Mercure ; Dans l'œuvre Animal la Teinture eſt dominante à l'vn & à l'autre, de laquelle le Mercure eſt époiſſi comme l'huile par le lexif &c.

L'œuvre vegetable eſt extrememẽt long & eſt l'œuvre de la corruption dans la noirceur; le ſecond eſt moins long, & eſt l'œuvre de la generation du Souphre en la Blancheur; le troiſiéme eſt plus court, & eſt l'œuvre de l'Animation dans les imbibitions.

Le premier ſe fait par les eauës calcinatives & ſolutives, & regarde l'œuvre vegetable ; le ſecond par les ſublimatives & ſe rapporte au Mineral ; le troiſiéme par les induratives & fixatives, & ſe rapporte à l'œuvre Animal.

Les premieres Rouës ſont Mercurielles & Vegetables ; les ſecondes Mercurielles Minerales; les troiſiémes Mercurielles Solaires, Lunaires & Fermentables.

Les premieres ſont Aqueuſes & volatiles, les ſecondes Aeriennes & fuyardes, & les dernieres Terreſtres & fixes.

CHAPITRE XXXV.

Du Poid de l'Art & de la Nature au meſlange des Elemens.

CHAQVE choſe a ſon poid & ſa meſure au meſlange, ſans quoy rien ne peut eſtre fait dans l'Art, ni engendré dans la Nature ; & il eſt de grande conſequence dans l'vn & l'autre.

Chaque choſe a ce qu'il luy faut d'air pour ſe ſpiritualiſer, ce qui luy faut d'Eau pour ſa diſſolution;ce qui luy faut de Feu pour teindre, & de terre pour eſtre fixé: parce que le poid des Elemens eſt pezé dans le meſlange; Il faut ſçavoir que ce que la matiere vous donnera d'Eau dans certain temps, doit ſuffire à ſa diſſolution ; ce que la Terre donnera de terre peut auſſi ſuffire à ſa coagulation; & que ce qu'elle dõnera d'air & de feu, peut ſuffire à ſa rectification & à teindre.

Bien plus elle vous donnera tout à ſuffiſance, plus il y aura d'Eau,plus la ſolution ſera parfaite, plus il y aura d'air meilleur ſera la purgation, plus il y aura de Feu, plus il y aura de Teinture.

Mais parce qu'il ne faut pas qu'elle teinde ſimplement, il faut que l'Art multiplie la

teinture à l'infiny, pour me servir des termes des Philosophes.

Quant à la Nature elle ne peut pas manquer, car elle rejette le superflus; Mais quant à l'Art il faut prendre garde d'y metre trop de Feu de peur de brusler le germe, ni trop d'Eau, afin de ne pas suffoquer le Feu, ni trop de Terre de peur d'empeścher la fusion, ny trop d'Air parce qu'il nuiroit à sa fixité.

CHAPITRE XXXVI.

Des qualitez de la Medecine Vniverselle.

LEs conditions que la Medecine doit avoir pour estre vniverselle sont, qu'elle doit estre Penetrante pour s'insinuer & penetrer jusqu'au mal, Fixe pour déraciner les maladies fixes; trés Temperée pour donner la santé; trés Recueïllie en son action, pour faire en vn moment ce qu'vn autre ne pourroit faire par des extremes longueurs.

C'est pourquoy toute Medecine qui n'agit que superficiellement, & qui n'a pas la spiritualité pour aller au mal, son action assez forte pour le surmonter ou vaincre; ne fait que decrasser les corps, comme on peut voir dans les decapemens des Metaux, & les purgations des corps.

De plus il faut ſçavoir que tant que la Medecine ſera hemetique ou purgative elle eſt inutile, parce que l'vn & l'autre ne peuvent provenir que des qualitez eſtrangeres malignes, impures & contraires à la nature.

Outre ces qualitez elle doit avoir vne grande familiarité, convenance, ſympathie, &c à noſtre Nature, pour augmenter la chaleur ou l'eſprit Celeſte qui fait noſtre vie, & rendre ſon action victorieuſe ; ce que nous diſons guarir par les ſemblables.

Or comme nous ne trouvons rien de fixe, de pur, d'incorruptible, de temperé dans les Animaux & les Plantes; Nous ſommes obligez de chercher cette Medecine dans les Metaux, où cét eſprit eſt tel que nous le voulons, & où il eſt trés recueïlly en ſon action pour chaſſer & purger ce qui eſt eſtranger à la Nature de nos corps.

Et où cette vertu de purger ne ſe prend des qualitez eſtrangeres & des heterogeneïtez de la matiere, comme dans les Plantes & les Animaux ; mais bien dans la nature des Metaux, comme on void dans le Plomb, l'Antimoine & le Mercure, qui ſont les veritables bains, non ſeulement de l'Or & de l'Argent, mais des hommes, vous en avez l'experience dans les coupelles.

Ce qu'ils feront d'autant mieux, qu'ils ſeront eux-meſmes purgez des impuretez des

leurs corps, Qu'ils seront exaltez en leur action, Qu'ils auront atteint leur perfection: Alors ils peuvent estre estimez avoir les qualitez & les conditions de la veritable Medecine.

CHAPITRE XXXVII.

Du Vase de l'Art & de la Nature.

IL y a trois sortes de Vaze, le premier est la Terre, qui est la Matrice vniverselle du Monde, le Receptacle des Elements, & le grand vaisseau de toute la nature: Le lieu où la corruption des Cadavres s'accomplit, le Tombeau des creatures Celestes & Elementaires ; & enfin la Matrice vniverselle des Mineraux, des Plantes & des Animaux, & le Rein pour ainsi dire, ou le Ciel & les Astres elaborent les semences pour la generation de toute chose.

La seconde matrice, est celle de l'Animal, elle est triple, comme la Matrice des Quadrupedes ; l'Oeuf qui est la matrice des Volatils, où tout ce qui est necessaire à leur generation est renfermé; Outre que l'vn & l'autre est commune aux poissons, l'Eau & la Terre seruent encore souvent de pause & de matrice pour leur Generation.

La troisiéme sorte ou espece de Matrice est le Mineral pour la production des semences que les Astres jettent en la Terre pour la generation des choses Minerales & Metalliques, qui en ont encore vne seconde, sçavoir la Terre pour les choses que l'Eau engendre & l'Air pour celles que la Terre produit; & enfin le Feu pour ce qui se procrée dans l'Air; Et il faut prendre garde de ne pas confondre le lieu de la conception avec celuy de la generation; & le Rein où les Spermes se forment, avec la matrice.

Ce qui est moins conneu, est sans doute la generation du Metail, ou la Matrice, le Rein, le Menstruë, le Sperme, la superficie, le Centre &c sont vne mesme chose, parce qu'il n'est pas composé de parties similaires & organiques; C'est ce qu'il faut icy voir.

La Matrice estant la cause de la specification du Metail dans les Metalliques, elle est de grande consequence; Or comme elle est trés-intemperée, c'est à dire, trés-chaude dans l'Animal, & trés-froide dans la Plante; Nous la pouvons dire trés-temperée dans le Metail, parce que c'est le plus temperé de tous les corps.

Pour retourner au Metail où cette difficulté est plus embarassée, il faut sçavoir que le Roch est la Matrice de l'Or & de l'Ar-

gent ; Car comme ils sont les plus fixes de tous les corps, ils ont besoin d'vne Matrice fixe, ainsi la pierre & son esprit saxifique est le premier fixe dans la Nature. *Quod fixum matrices fixas radicibus fixis agere postulat.*

La connoissance de ce Vase pour la preparation & la generation artificielle de l'Argent & des preparations chymiques estoit chez les Egyptiens le plus grand secret de leur cabale.

Les Philosophes s'en servent pour digerer, & le forment à la façon d'vne
A Boce semblable à l'estomach de l'Animal où se fait la digestion de l'aliment. *Vous avez à la fin de ce livre chacune figure de nos Vaisseaux, que rapporterez icy en marge à l'endroit où vous voyez la lettre, dont elle est marquée.* Ils l'ont nommé circulatoire & sert à separer les substances à la façon de l'A-
B lembic ou des intestins, & comme le cerveau dans l'Animal separe en condensant les vapeurs qui montent, ou à la manie-
B re que les Intestins purgent les excremens, & les veines tirent le pur suc.

Ils se servent de Retorte pour évacuer les humiditez de la matiere par distilla-
C tion, ainsi que l'vrine est évacuée par la vessie, dont elle porte la figure.

Pour mesler les substances separées ils

prennent vn double ou triple vase, à la D
maniere que la nature se sert du cœur pour cribler le sang ; le spiritualiser avec l'Air & mesler, sçavoir pour vnir l'esprit, l'Huile, l'Air & le Feu, pour les reduire au meslange comme auparavant.

Pour circuler, digerer, teindre & homogener se servent d'vn Circulatoire semblable au Foye, à la Ratte, ou au Cœur & E
aux Veines, ou la circulation & l'elaboration du sang se fait.

Pour blanchir, digerer, époissir comme en la preparation & confection des Magisteres ils en prennent vn semblable, F
ou à la forme des Mammelles, ou à la forme des Testicules pour l'elaboration de la semence masculine & feminine dans l'A- G
nimal, & le nomment Pelican.

Ou pour faire la corruption de leur semence Minerale pour la generation du Metail, à la maniere que la Nature a dis- H
posé l'Vterus ou la Matrice en l'Animal, pour la generation de ceux qui se font par conjonction & par copulation, ausquels il I
a donné le mouvement local pour les Quadrupedes ; ou l'Oeuf pour les volatils.

Que Dieu à diversement disposé dans l'Animal, avec vne chaleur propre & convenable, ou putride digerante & resoluante comme celle de l'estomach ; digerante

& épоiſſiſſante, comme celle des Reins & des Mammelles ; Putride corrompante & engendrante ſemblable à celle de l'vterus.

Mais d'autant que j'ay dit qu'elle eſt diverſe dans l'Animal, & dans le Metail, ils ſe ſont ſervy de la Figure du Vaſe dont la nature ſe ſert pour la generation des volatils: ou ce qui eſt neceſſaire à la vie de l'Animal eſt renfermé ; Qu'ils ont proportionné à la quantité de la matiere & au Fourneau, pour meſurer la chaleur à la grandeur du Vaiſſeau, & à la qualité des choſes contenuës.

A l'imitation de la Nature ils l'ont conſtruit d'vne matiere ſolide & fixe, comme de pierre fuſible ou fonduë, ou vitrifiée; qu'ils ont ſcelé, à l'imitation de l'œuf, de la Miniere ou du Roch, où la nature engendre le Metail, d'où Mineral vient de μυω & ἔρα je cache en terre, qui eſt vn rocher ſous forme concave & d'Oeuf.

L'ancienne Ecole l'a fait Concave pour recevoir plus facilement les vapeurs, Rond pour faciliter leur mouvement, & leur circulation ; Solide & denſe pour arreſter & contenir la ſubtilité des eſprits Mineraux qu'aucune choſe ne pourroit contenir dans la nature: D'vne matiere ſemblable au Marbre fondu analogue avec le Metail, trés ſec & froid pour condenſer

les vapeurs, & exactement ſcelé pour rabatre les eſprits ou Sels Volatils Armoniacs, pour diſſoudre & corrompre la matiere.

La Cloſture de ce Vaze eſt nommée chez les Anciens du nom de ſon autheur, ſceau d'Hermes; & dont la matiere eſt de pierre fonduë ou de marbre fuſible.

Raymond Lulle appelle le Verre Element double, composé d'vne humidité fixe, comme eſt la chaux des pierres, que le Feu a meſlé & depuré ſi fort, que l'vn ne peut plus ſe ſeparer de l'autre: Geber veut que toute matiere privée de ſel ſoit exemte de vitrification.

D'autant que le Metail eſt plein d'vne humidité plus fixe que les autres corps, meſlé avec la chaux des pierres, il eſt trés-ſuſceptible de vitrification; au contraire la chaux ne peut recevoir de Fuſion ſans vne humidité permanente au Feu: auſquels la Nature en les purifiant par le Feu introduit la clarté diaphane & diſſipe les opacitez tenebreuſes qui viennent de la terreſtreité & froideur de la matiere; à meſure que la chaleur du Feu s'y introduit & y multiplie ſa lumiere & ſa pureté.

Et dont le propre eſt de lier, vnir, homogener, meſler les ſubſtances qui ſouffrent ſon action, & diſſiper, détruire & conſommer tout ce qui eſt eſtranger, externe, impur en icelles.

Les Anciens ont donné divers noms à ce Vaze, qu'ils ont nommé Vrne ou Verre de pierre fonduë propre à contenir quelque liqueur: Par la fontaine de l'Hydre chez les Poëtes a esté encore entendu le mesme vaisseau & l'eau qu'il contient, pour signifier par le serpent sa vertu dissolutive, Qui est ce Serpent Python né du limon de l'Eau, Qu'Hercules tua à coup de fleches.

On peut encore entendre par le Mont d'Helicon ce mesme Vase de crystal ayant la figure d'vn double Rocher; qu'ils ont nommé Pegaze ἀπὸ τῆς πηγῆς καὶ ἀπὸ τῆς πηγάδος καὶ τοῦ παγετοῦ, καὶ ἀπὸ τῆς πηγῆς ἄζων, Qui veut dire fontaine d'eau trés-chaude & vive, & neantmoins trés-froide & volatile Mercurielle.

D'où est encore venu le mot de Parnasse de πῦρ Feu & νεάζον de νεάζω je rajeunis, qui est vne eau ignée, dont la vertu estoit de faire rajeunir, dont est derivé ce terme Fontaine de Iouvence; Par le Caducée de Mercure où estoient deux Serpens entortillez, qui se devoroient estoit encore entendu la mesme chose de κάδος, & δοχαῖος qui est vn vaisseau qui en contient vn autre.

Ils ont encore entendu la mesme chose par l'œuf où Castor & Pollux furent renfermez, par le lit où Venus fut trouvée avec le Soleil; par la peau où Orion fut engendré, par le Clepsydre ou la Corne d'Amalthée.

Et les Egyptiens n'ont rien entendu par leur Erebe, leur Enfer, leur Orque, leur Styx, leur Puis, leur Sepulcre, leur Vrne, leur Pyramide en forme de Poire &c, que le mesme Vaisseau.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Figures, Caracteres & Signatures des Metaux, des Mineraux &c.

PREMIER que de traitter de nos Principes, il est à propos d'expliquer les Caracteres, Figures & les Signatures, qu'il convient donner aux choses qui appartiennent à la Chymie non par hazard; Comme font la plus-part de ceux qui ignorent leur force, mais par vne prudente sagesse, qui y a renfermé de belles lumieres, qui sont telles qu'on peut beaucoup mieux connoistre leur proprieté, Nature, Faculté & Vertu par leurs Figures, que par tout autre raisonnement; De façon que le moindre trait donnera dans son explication, plus de connoissance que ne feroit vn livre entier; Qui est la seule chose que les Anciens Sages se sont laissé par vne Cabalistique traditive.

Il faut sçavoir que la figure ne soûmet pas à nos sens l'exterieur seulement: Mais elle

nous marque ſous ſon écorce tout ce qui eſt dans ſon intime, à la maniere que la Monſtre marque tous les mouvemens interieurs de l'Orloge.

Or toute Figure eſtant compoſée de la ligne du Cercle & du Point, il faut ſçavoir tout premierement que le Point eſt metaphyſique ou Mathematique, tel ou que la penſée le conçoit, ou tel que la plume le forme ſur le papier.

La Ligne n'eſt qu'vne ſortie ou production de ce point par vne extenſion & vne multiplication d'iceluy au dehors, qui ſe fait par vne continuité ſucceſſive ſans retour au lieu de ſon depart.

Le Cercle au contraire eſt à la verité vne ſortie de ce point qui s'eſtend en ſe multipliant par vne continuité ſucceſſive, & ſe produit au dehors non pas par vn mouvement directe, mais circulaire avec retour au lieu de ſon depart.

Le Point metaphyſique fait le Point phyſique ou Mathematique; ce meſme point (qui eſt l'image de l'vnité & de la ſimplicité, parce qu'on ne luy peut donner de dimenſion de parties) en produiſant au dehors ſon vnité, de laquelle eſt produit le Cercle & la Ligne, devient meſurable; Voila comme la multiplicité ſort de l'vnité, & comme le point eſt la baze de tous les Caracteres & Figures imaginables.

La Ligne faiſant vn départ ſans retour elle fait deux bouts, & partant des extremes: Ces deux bouts & ces extremes ſont la multiplicité, la multiplicité les diſſemblables; parce qu'vn n'eſt pas deux en nombre, les diſſemblables en eux-meſmes marquent l'inegalité, l'inegalité marque des choſes ou des parties premieres ou ſecondes, ſuperieures ou inferieures; Les ſuperieures marquent de la domination, les Inferieures de la ſoûmiſſion, les vnes qui reçoivent, les autres qui donnent, qui agiſſent ou ſouffrent, & partant marquent les divers mouvemens, qui font les alterations, les imperfections, & les foibleſſes de leur nature.

Voila comme l'vnité fait la ligne, & comme la ligne qui n'eſt qu'vne, produit l'image de l'vnité, parce qu'elle eſt le fruict de l'vnité; & comme elle eſt l'image des choſes imparfaites & corruptibles, ſans que pour cela l'vnité du point ſorte de luy-même, & participe de leur imperfection, pour porter le Caractere de la Deïté, ou des choſes qui participent à cette perfection.

La figure circulaire, eſtant vn départ de ce point par vne continuité ſucceſſive avec retour au meſme lieu de ſon départ, fait le Cercle qui eſt l'image de l'vnité, & qui nous apprend comme l'vnité produit quelque choſe qui luy eſt en tout ſemblable ſans ſortir de l'vnité.

Or le Cercle estant par tout Point & Circonference, Centre & superficie, par tout commencement & fin, vne & toute chose, trés-simple & trés-dilatée, trés-semblable, & partant n'ayant point de parties qui le distinguent, & le rendent different, il porte l'image de l'Vnité de son Principe, & de la sortie de Dieu au dehors de luy-mesme dans les generations éternelles.

C'est pourquoy elle est la plus parfaite, & comme plus parfaite, elle est le caractere qui marque la perfection des choses dans la nature qui portent cette figure.

Cela nous trouverons que la figure circulaire que l'on donne au Monde, nous aprend qu'il porte l'image non seulement de la perfection des Creatures, mais du Createur; Car ne pouvant pas porter l'image de ce qui n'estoit point, il faut qu'il porte l'Image de Dieu; C'est pourquoy le monde est vne extension, vn écoulement de Dieu au dehors de luy mesme, qui est l'expression de ce qui estoit incomprehensiblement caché en iceluy.

La Figure Circulaire du Soleil, qui est le principe de lumiere, de mouvement & de chaleur, & partant la cause de la vie de toutes choses; qui est dit l'Ame & l'Oeil du Ciel & de la Terre, le Cœur vital, qui anime tout le monde & le Pere vniversel de la Nature,

nous aprend qu'il eſt le corps le plus accomply & le plus parfait.

La Figure de la Lune qui nous eſt repreſentée par vn demy cercle, nous aprend que comme la chaleur eſt principe de la vie; Qu'elle eſt la cauſe de l'humidité radicale des ſemences : l'vn comme principe actif: l'autre paſſif, l'vn comme maſle, l'autre comme femelle, l'vn comme ſigne qui nous marque la generation & l'autre la corruption.

C'eſt pourquoy elle eſt repreſentée ſous la forme d'vn demy Cercle attaché à vn cercle pour nous apprendre que ſa perfection emanée & dépendante, & partant ſoûmiſe pour recevoir & avec defaut; ce qui eſt marqué par ſes deux pointes qui tiennent de l'imperfection de la ligne, & ſon demy Cercle qui tient de la perfection du Soleil.

Pour nous aprendre encore ce qu'elle a du Soleil & de la Ligne; Qu'elle ne peut rien ſans le Soleil non plus que la femelle ſans le maſle, & qu'elle en eſt ſortie comme la femme de l'homme pour l'ouvrage de la generation .parce qu'elle eſt de deux, qui eſt l'image de la dualité ou binaire, & partant de la multiplicité, de la contrarieté, de la corruption & generation.

Dieu dans la creation diviſa le monde en la partie Superieure & Celeſte, & en la par-

tie Inferieure & Elementaire.

Il donna au Monde, au Ciel, au Soleil, à la Lune, la figure du Cercle & du demy Cercle, & aux Elemens, de la ligne tranſuerſalement faite ou multipliée par ſes angles au dehors, pour marquer ſa compoſition ; & au dehors la reſolution, la vie ou la mort, la corruption, comme vous allez voir à la ſuite de ce diſcours.

La ligne en ſe reflechiſſant ſe gemine, parce qu'on ne luy peut pas donner vn mouvement infiny, & en ſe reflechiſſant au dedans produit premierement la figure de la Croix ; & au dehors par ſes Angles, celle du Triãgle ou Quadrangle, d'où toutes les autres figures en ſe liant par ſes deux bouts & extremes.

Le Triangle, qui eſt vne compoſition de trois lignes, qui en ſe geminant & ſe reflechiſſant retournent au point, qui fait leur départ, eſt, entre toutes les figures qui ſont compoſées de la ligne, la plus parfaite, & l'image de la generation, qui ſe fait ſans corruption, comme nous dirons en ſon lieu.

Et le Quadrangle qui eſt de la figure de la Croix dans vne autre ſituation, ſçavoir où les lignes reflechies ne ſe joignent plus par leurs Angles, mais par leurs bouts, marque la generation qui ſe fait par corruption.

Voila comme la Figure de la Croix marque par ſes lignes tranſverſales la lyſie, la de-

composition, & la mort ; Et le Quadrangle, le meslange, la composition & la vie.

Le demy Cercle de la Lune, qui est vne perfection diminuée & non accomplie ne peut de soy seule estre l'image de la corruption ; car bien qu'elle fasse l'office de femelle dans la generation, elle n'establit pas de contrarieté, & de principe de corruption: C'est pourquoy la corruption nous est marquée par la figure de la Croix, sans laquelle la generation ne peut estre accomplie; Par ce qu'elle ne peut pas estre marquée par ce qui est l'image d'incorruptibilité & de perfection.

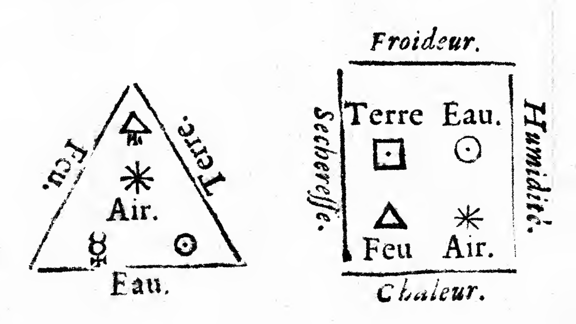
La Figure de la Croix composée de deux lignes transversalement faites par vn mouvement du centre à la superficie, establit plusieurs & divers mouvemens,& en multipliant la ligne fait divers termes, qui establissent la contrarieté & les diverses actions des qualitez; & partant nous represente en leur figure tout le monde Elementaire.

Les quatres lignes en la figure de la Croix marquent les quatre qualitez souveraines, sçavoir la Chaleur, Froideur, Humidité & Secheresse separement considerées & simplement prises, qui se tiennent & touchent neantmoins par vn de leur bout à vn point; car parce qu'elles sont considerées comme des qualitez, & partant comme accidens,

elles ne peuvent ſubſiſter ſans l'appuy de leurs ſubſtances, ſignifiées par ce point qui en eſt l'image.

Et qui au contraire conjointement priſes ne ſe forment plus par la pointe de leurs Angles, mais par les extremitez en ſe geminant, & forment la figure d'vn imparfait Triangle, qui eſt vne ligne reflechie L. qui marque la froideur & la ſechereſſe de la Terre, la chaleur & la ſechereſſe du Feu &c; Sans quoy il eſt difficile de connoiſtre leur action & leur vnion au meſlange.

La Terre par ſa froideur, qui forme vne ligne de ſon Triangle, s'accorde à la froideur de l'eau d'vn coſté, & à la ſechereſſe du Feu de l'autre; L'Eau par ſon humide s'accorde à l'humide de l'Air d'vn coſté & à la froideur de l'Eau de l'autre, comme on void aux figures ſuivantes.



Le Feu s'accorde d'vn costé à la secheresse de la Terre, & à la chaleur de l'Air de l'autre ; & l'Air se joint à l'humidité de l'eau d'vne part, & de l'autre à la chaleur du Feu.

La ligne diversement située en se geminant fait encore ou la voyelle V, qui vaut cinq , ou dans vne autre situation fait la consonne L qui vaut cinquante ; puis multipliée & jointe par ses Angles fait le nombre X. Si vous multipliez les lignes separement, vous ferez I. II. III. IIII. ou IV. ou VI &c. Et en multipliant les voyelles V. V. deux fois, vous faites X, ou le nombre dix: par dix fois V. V. vous faites cinquante marqué par L, & ainsi contient tous les nombres à l'infiny.

Ainsi la ligne fait l'Angle, l'Angle multiplié le Quadrangle, le Quadrangle l'Octangle, & en diverses manieres la figure Pentagone , Hexagone, Heptagone, Nonagone, &c, comme nous ferons voir en particulier en la suite de ce discours, parlant des figures des Sels.

D'autant que les Superieurs & Incorruptibles ne peuvent agir & corrompre sans les Inferieurs & les corruptibles; Il a esté necessaire aux figures cy-dessus d'vne nouvelle figure dont la nature se sert ou plustost l'Art à l'imitation de la nature, comme d'instrument à operer : sçavoir la triplicité ignée ♈ qui

eſtant compoſée de deux demy Cercles ſeparez)(& joints en forme d'Angle par leur bouts, marque ce que le Feu des Philoſophes tient du Soleil ; laquelle renverſée tient du Feu Elementaire par la forme de Triangle qui en eſt la ſignature.

Desquelles figures, ſçavoir du Cercle & demy Cercle du Soleil & de la Lune, avec la figure de la Croix & la triplicité ignée, les Anciens Sages ont compoſé la figure du Mercure qui renferme incomprehenſiblement & magiquement la Vertu, Proprieté, le Caractere & la Figure des Planettes, des Signes, des Metaux, des Sels, des Mineraux, des Nombres, des Lettres Alphabetiques &c.

Le caractere de Saturne, marque par ſon demy Cercle, qu'il tient de la Lune la froideur, qui le rend terreſtre, tenebreux, froid, melancolique ; & par la Figure de la Croix, qu'il eſt trés imparfait, impur, corruptible & trés mauvais; Et qu'à luy ſeul appartient de faire au Ciel par ſa froideur, & par ſa ſechereſſe toutes les corporifications & congelations de la Nature.

La Figure de Iupiter ſignifiée par le demy Cercle du Soleil, marque ce qu'il tient de ſa chaleur au dedans, & de la froideur de la Lune au dehors : ce qui le rend d'vn côté doux, benin, jovial, participant de chaleur & d'humide; Et ce qu'il a dans ſon Metail de

crud, d'aigre, d'impur; & par la figure de la Croix,ce qu'il tient de corruptible, de volatil & de mauvais.

Mars par la figure qu'il a du Soleil, par la ligne & la triplicité ignée, nous aprend qu'il a la Teinture & le Souphre du Soleil;& par la triplicité ignée, comme il a vn Souphre terreſtre, ſcorieux, noir, trés-chaud & trés ſec, la figure de la ligne nous montre ſon imperfection.

La ſignature de Venus nous aprend qu'elle tient ſon Souphre, qui fait ſa citrinité & ſa rougeur, du Cercle du Soleil; & ſa verdeur lepreuſe & volatile pleine de noirceur eſt marquée par ſa Croix au deſſous.

L'Or & l'Argent tiennent tout ce qu'ils ont de perfection de la figure de leur Cercle qui les marquent conſtans, fixes, incorruptibles par reſpect &c.

Mercure porte en ſa figure l'image des parfaits & des imparfaits, parce qu'en cette figure ſont renfermées toutes les figures que l'on peut imaginer.

Les Sages ont voulu à ce ſujet qu'il fut le type de la matiere vniverſelle, qui au ſortir de ſa ſimplicité ſe reveſtit de toutes les figures ſous la forme de l'Argent vif, comme nous avons dit;& dont il doit eſtre dépoüillé pour retourner à ſa premieré ſimplicité & en ſa premiere indifference.

Ce qui ne se peut faire que par vn bon agent, que les Philosophes ont nommé leur Feu & leur Acier marqué par leur triplicité ignée: Ce Mercure est cét Azot signifié par le Serpent d'Airain à la Croix où il est attaché, armé des cornes de la Lune, dont il doit estre dépouïllé, comme de la Croix au dessous pour retourner à sa simplicité; les Anciens luy donnoient encore la figure d'vne Teste de Bouc.

Ils ont encore voulu signifier par la signature qu'ils ont donné aux signes Celestes, comme ♈ ♉ ♊ ♋ ♌ ♍ ♎ ♏ ♐ ♑ ♒ ♓. Toutes les Vertus, Proprietez, Nature &c qu'ils empruntent de ces figures, dont j'ay parlé dans vn traitté particulier; & que je passeray sous silence aussi bien que ce que j'ay dit des lettres Alphabetiques.

Nous donnons à la Terre la figure quarrée pour marquer sa fermeté & sa stabilité, ce qui fait qu'elle est la base immobile de tous les Elemens, on ne peut pas dire de figure qui convienne mieux à sa nature, parce que de quel costé qu'on la mette elle est toûjours sur sa baze, & de toute maniere égale, ce qui ne convient à aucune figure.

Son immobilité qui marque son repos nous apprend sa froideur, & ses Angles couchez, qu'elle tient du Feu, nous marquent sa secheresse & non pas sa chaleur; ce qu'on peut voir

par sa superficie égale & plate : ce que confirme Anaximenes qui veut qu'elle se divise par des lignes droites & égales.

On donne au Feu la figure triangulaire, dont la pointe de l'vn de ses Angles est en haut, & les deux autres couchez, pour nous apprendre que le Feu tient du Ciel & de l'Element : Comme l'Element est trés simple, son propre est de se ramasser en vn point, qui fait son Angle droict.

Or comme la matiere qu'il brusle successivement represente vne ligne plate, il fait en s'elevant & en se ramassant en haut, les deux Angles plats aux costez.

Cela nous aprend ce qu'il tient de la densité & secheresse de sa matiere, & ce qu'il tient des corps simples, d'où il arrive qu'il fait la figure de lance, dont la pointe nous marque qu'il penetre, ouvre, corrompt & détruit.

Cela nous aprend encore que, ce que le Feu a de bruslant d'opaque de noirceur &c, vient de la matiere, & ce qu'il a de motif, actif, vital & lumineux, vient du Soleil.

Le Feu Central porte la fignre quarrée de la Terre ; l'Elementaire la Triangulaire, & e Celeste celle de l'Estoille.

On donne à l'Eau la figure ronde, qui est propre à la Froideur & à l'Humidité, pour marquer sa fluidité, & dont le propre, en

ſe reſerrant eſt, de ſe replier en ſoy-meſme; ce que ne peut faire la Terre quoy que froide, parce qu'elle manque d'humidité, & que ſa ſechereſſe qui fait ſes Angles, en empeſche.

Parce que c'eſt le propre de la figure ronde de ne toucher la ſuperficie que d'vn point, bien eſloignée de la figure quarrée qui la touche également : laquelle comme elle eſt capable de tenir la fluidité de l'Eau, l'Eau eſt ſemblablement convenable à remplir ſes Angles & former avec la Terre la figure ronde.

On attribuë à l'Air la forme d'Eſtoille qui fait la figure Hexagone, Pentagone, Octogone &c, ſuivant qu'elle eſt grande & ou lumineuſe, pour nous apprendre, par la pointe de tous ces Angles qui partent du centre au dehors, ſa ſpiritualité, ſa tranſparence & ſa ſubtilité, par laquelle il penetre tout, pour occuper le vuide dans la nature.

Comme c'eſt le propre des corps lumineux de ſe répandre par des lignes droites, qui partent de toutes parts du centre ; il faut qu'ils forment la figure de la Croix geminée; Et s'ils ſont renvoyez par vn corps lumineux ils forment par l'emiſſion des rayons & la reflexion qu'en fait l'œil ou vn corps lucide, la forme d'Eſtoile compoſée d'Angles dans le milieu; Dont nous avons fait vn chapitre entier; ce qui ne ſe fait dans vn corps

opaque qui ne renvoye pas les rayons.

Comme nous avons donné la figure quarrée à la Terre, nous donnons la mesme au Sel commun avec la Croix, parce qu'il participe sur toute chose de sa froideur, de son opaque, de sa densité, de sa secheresse, d'où sa vertu constrictive, coagulative &c.

On attribuë au Selpetre & à l'Armoniac la figure d'Estoile, & partant la figure Pentagone, Hexagone, suivant ses diverses depurations & rectifications: Pour nous apprendre qu'il porte la figure de l'esprit vniversel; & qu'il participe à l'esprit qui fait les petrifications dans les pierres, & à l'esprit Armoniac & Vrinal, qui fait toutes les causes d'animation & de vitalité dans les Animaux.

On attribuë au Souphre & au Vitriol la figure Angulaire, à l'vn sçavoir au Souphre, la pointe en haut & la Croix en bas, pour marquer sa combustibilité qu'il tient du Feu; & son impureté, terrestreïté &c qui sont marquées par la Croix.

A l'autre sçavoir au le Vitriol la pointe de l'Angle est en bas & la Croix en haut, pour nous apprendre que ce qu'il tient du Feu en son centre, est trés-meslé d'aquosité & de terrestreïté, marquées par la figure de la Croix, ce qui nous apprend qu'il est incombustible & non bruslant.

On attribuë au Tartre ou à son sel, & à ce

qui eſt de ſa nature la figure circulaire avec vne petite ligne au milieu,pour nous apprendre par ſa figure ronde & ovale, ce qu'il tient du Soleil & de la Lune,& qu'il a peu de choſe de l'imperfection.

On attribuë à l'Antimoine la figure du Mercure, du Vitriol & du Souphre pour montrer ce qu'il tient de l'Or, de l'Argent, du Sel, du Souphre & du Mercure des Philoſophes, avec la figure de la Croix pour marquer que ce qu'il a d'imperfection provient des Elemens.

On donne au Creuſel la figure de la Croix, parce que c'eſt par l'vn & l'autre que ſe fait la deſtruction,la corruption & la mort du compoſé ; & l'on attribuë pareillement au Vinaigre,& au diſſoluant des Philoſophes pour ſemblables raiſons.

Fin du premier livre.

Des premiers Caracte-res.

• Le Point.

— La Ligne.

○ Le Cercle.

C Demy Cercle.

⌐ Ligne reflexe.

△ Le Triangle.

□ Le quarré.

+ Fig. de la Croix.

L La Voyelle L

V La Voyelle V

X La Conſone X

ϒ La triplicité ignée

Caracteres & Signatures des Elemens.

□ Terre. ⊖ Sel.

▽ Feu. 🜍 Souph.

✳ Air.

⊙ Eau. ☿ Mercu.

Caracteres & ſignatures des Planettes & des Metaux.

♄ Saturne. Plomb.

♃ Iupiter. Eſtaim.

♂ Mars. Fer. Acier.

☉ Le Soleil. L'Or.

♀ Venus. Cuivre.

☿ Merc. Arg. vif.

☾ La Lune. L'Arg.

Caracteres & ſignatures des Mineraux.

🜍 Souphre.

🜿 Tartre.

🜖 Vitriol.

⊖ Sel commun.

✳ Nitre.

♁ Antimoine.

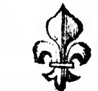
🜓 Cinabre.

🜅 Eau Forte.



Mercure Phil.
Æs vſtum.
Sublimé.
Teſte morte.
Vinaigre.
Creuſel.
MB Bain Maric.
MV Bain vaporeux.
SSS Lit ſur lit.
Q.S Quan. Suff.

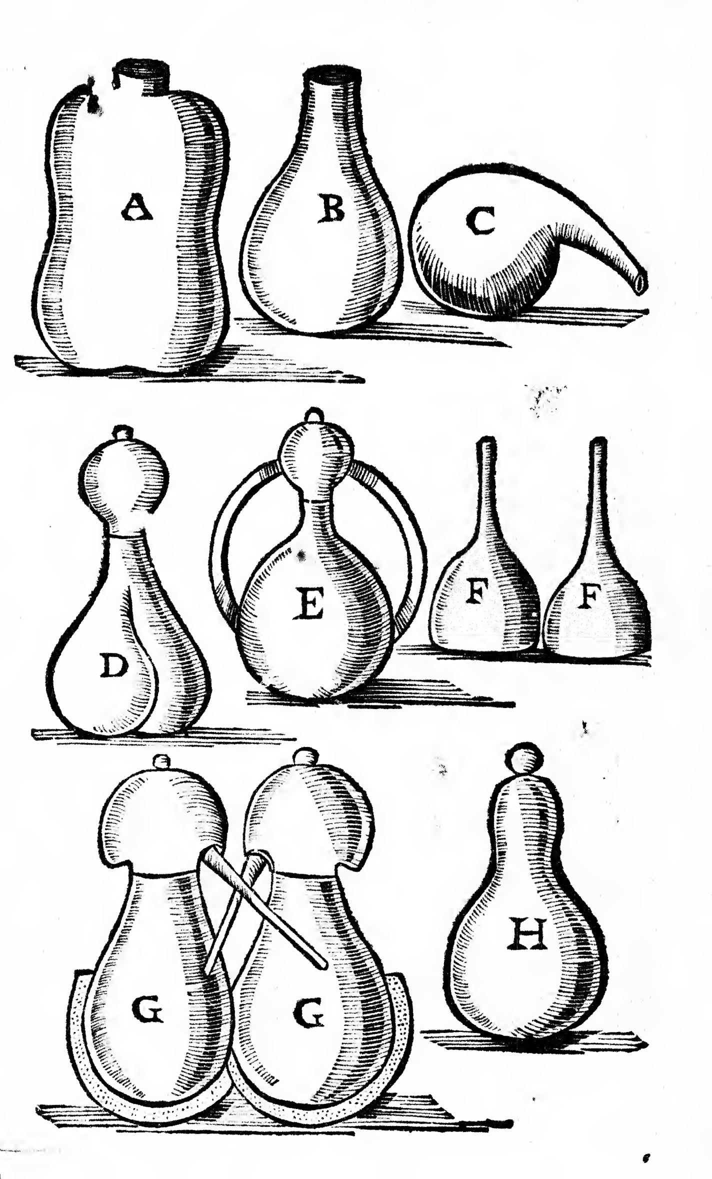
Figure de l'eſprit vniverſel où ſe trouvent les autres Figures & Caracteres.

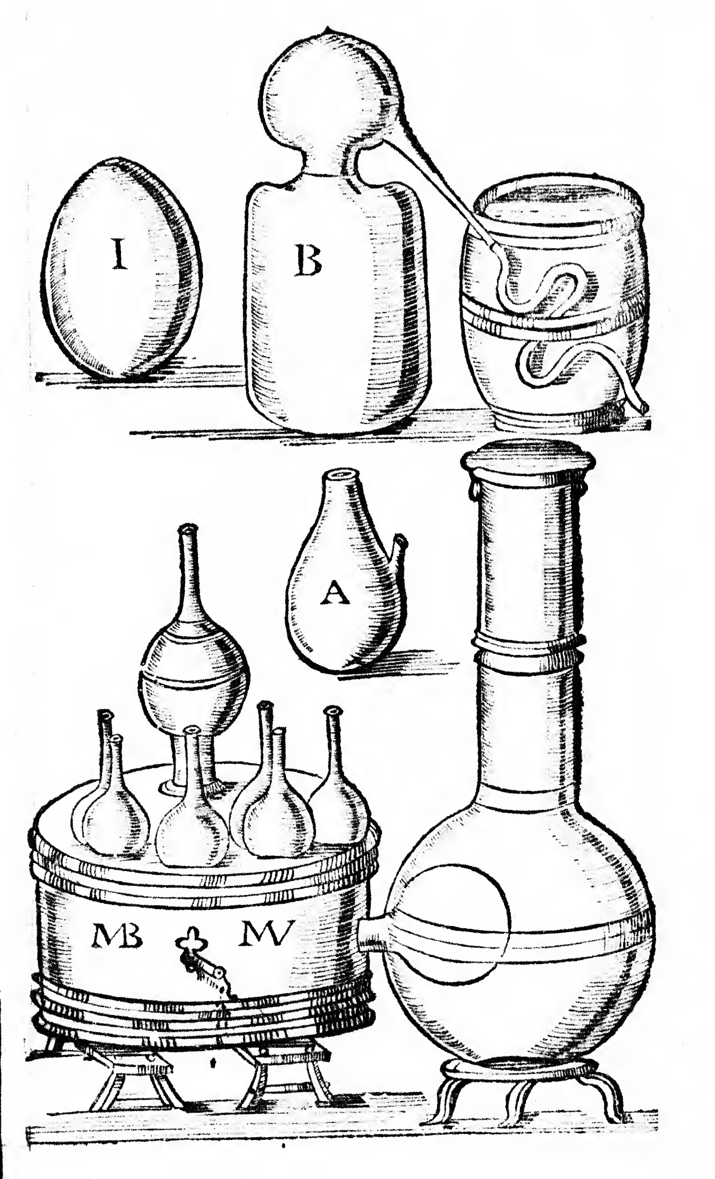


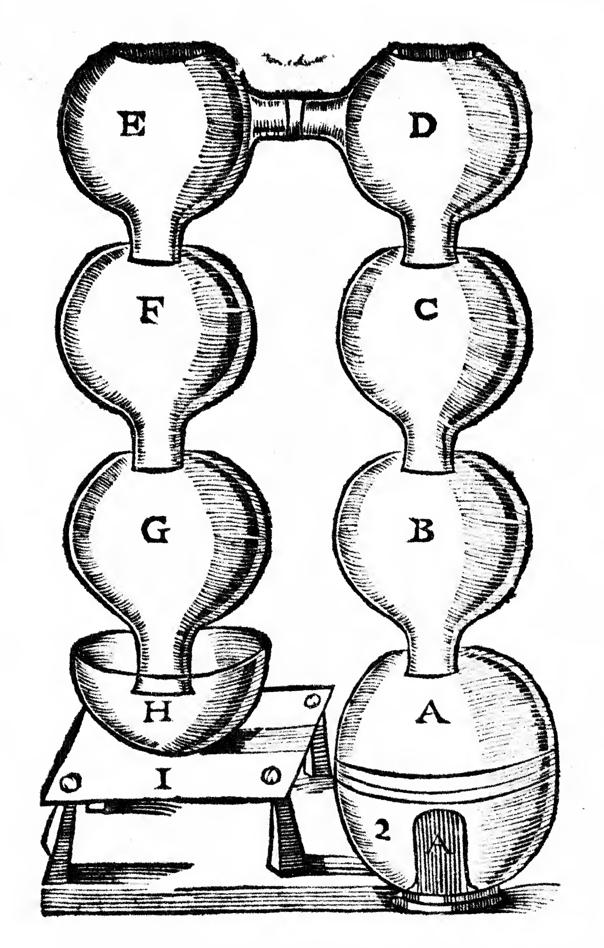
Les Caracteres des Marcaſites ſe marquent en attachant la figure O. ou vne ligne au Caractere des Planettes.

Marcaſite de	Plomb.	Antimoine.
Marcaſite de	Iupiter.	Arſenic.
Marcaſite de	Mars.	Calamine.
Marc. d'Or.	Soleil.	Talc rouge.
M. de Venus.	Cuivre.	Pyrite.
Marcaſite de	Mercure.	Cryſtal.
Marcaſite de	Lune.	Azur.




A
B
C
D
E
F
F
G
G
H


I
B
A
MB
MV



A. La porte, par où on introduit vne petite écuelle de fer qui contient la matiere qu'on enflamme avec vn charbon allumé ou fer rouge, puis on la referme.

Le 2. A. eſt vn pot qui eſt mis ſur le premier, dans le fond duquel entre l'emboucheure du premier Vaiſſeau Sublimatoire.

B, C, D, E, F, G, ſont les Vaiſſeaux Sublimatoires emboitez les vns dans les autres.

Le tuyau attaché à D, E, eſt pour communiquer la fumée du premier au ſecond rang.

L'embouchure du Vaiſſeau G, doit demeurer ouverte pendant l'intonation, juſques à ce que l'Air y ait attiré la fumée de la matiere enflammée, puis doit eſtre rebouché.

H. Ecuelle ou pot que l'on met pour recevoir la liqueur qui diſtille des Vaiſſeaux par reſolution deux ou trois jours aprés l'intonation.

I. Table qui ſouſtient cette écuelle.

A A. Noſtre Vaiſſeau où on intone doit auſſi eſtre oſté dans le temps de la reſolution de la matiere, & y mettre vn écuelle pour recevoir la meſme liqueur.

H, A, On peut adjoûter de l'eau dans ces deux Ecuelles pour empeſcher la puanteur de la liqueur qui y eſt receuë, & cette Eau doit eſtre filtrée avec l'acide qui tombe, & évaporé en conſiſtence d'huile, laquelle dans l'évaporation ſe ſepare des Eſprits de Nitre, ou des choſes adjoûtées à la matiere enflammée, comme il eſt dit de tout en particulier.